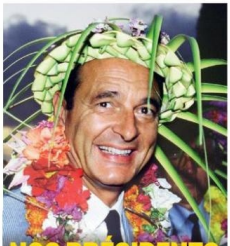
ça M'INTÉRESSE
Histoire
EXPLORER LE PASSÉ POUR COMPRENDRE LE PRÉSENT
SEPTEMBRE-OCTOBRE 2019 N° 56 5,95 €



NOS PRÉSIDENTS EN VOYAGE

L'HOMME ET LE CHIEN
14 000 ANS D'AMITIÉ

LE TUTO
UNE ORGIE COMME DANS L'ANTIQUITÉ

IL Y A 75 ANS...
C'ÉTAIT LA LIBÉRATION DE PARIS

COMMENT MEURENT LES CIVILISATIONS

MAYAS, ÉGYPTE, BABYLONE, ÎLE DE PÂQUES...
LES GUERRES, CATACLYSMES ET ÉPIDÉMIES QUI ONT PRÉCIPITÉ LEUR FIN

BEL. : 6 € – CH. : 10 CHF – CAN. : 9,99 CAD – D : 7,50 € – ESP. : 6,50 € – GR. : 6,50 € – ITA. : 6,50 € – LUX. : 6 € – PORT.CONT. : 6,50 € – DOM. : Avion : 8 € ; Surface : 6 € – MAY. : 8 € – Maroc : 65 DH – Tunisie : 9,8 TND – Zone CFA Avion : 7 000 XAF ; Bateau : 3 900 XAF – Zone CFP Avion : 2 000 CFP ; Bateau : 1 000 XPF.

PM PRISMA MEDIA
M 03414 - 56 - F: 5,95 € - RD

Partez pour un voyage gourmand autour des saveurs du monde

En vente chez votre marchand de journaux

Toute la presse est sur prismaSHOP.fr

NATIONAL GEOGRAPHIC

TRAVELER, VOYAGER AUTREMENT

L'ÉDITO

BOGDAN CRISTEL/REUTERS

Le village roumain de Geamana a été englouti par les déchets miniers.

LA POÉSIE DE NOS RUINES

IL Y A TRENTE ANS, dans le nord-ouest de la Roumanie, la petite ville de Geamana se la coulait douce aux flancs d'une colline, avec ses maisons aux toits rouges et son pittoresque clocher. Vous n'y trouverez plus aujourd'hui qu'un immense lac gris traversé de traînées rouges et verdâtres. Un remake du mythique raz-de-marée qui dévasta l'Atlantide ? Non, un sale coup de l'Histoire. Il se trouve que la ville fut bâtie sur un sol béni des dieux : des mines recelant de l'or, du cuivre et de l'argent y sont exploitées depuis l'époque de l'empereur Trajan, au Ier siècle. La petite entreprise vire pourtant au cauchemar quand, au XXe siècle, un certain Ceausescu, président à vie, a une idée. En 1985, le « génie des Carpates » ouvre dans cette vallée la plus grande mine de cuivre d'Europe. Mais l'extraction des minerais produit vite des tonnes de déchets. Il faut bien les évacuer quelque part… Voilà comment Geamana est devenue une poubelle à ciel ouvert, qui s'étend de jour en jour. Surface actuelle : 221 hectares ; profondeur : 95 mètres. En 2019, seul le joli clocher émerge de cet amas boueux.

Est-ce ainsi que meurent les civilisations ? De « brillantes » idées réalisées à marche forcée ? Nous avons posé la question à des archéologues, qui ont accepté d'éclairer le mystère de la chute des Mayas, de l'île de Pâques ou de Byzance (dossier p. 22). Mais dans votre *Ça m'intéresse Histoire,* vous trouverez aussi votre habituel cocktail de connaissances : des conseils pour organiser une orgie comme à Rome (p. 70), un remake préhistorique du *Roi lion* (p. 54) ou la visite de la maison de Victor Hugo à Guernesey (p. 74). Hugo, grand amateur de ruines, qui composa en 1817 un poème, *Les Temps et les Cités,* énumérant les civilisations disparues. Malicieux, il ajoutait à sa liste une certaine Lutèce — l'antique nom de Paris : « Tu tomberas, vaste Lutèce ; […] Tous ces monuments qu'on renomme, Qu'a créés et qu'admire l'homme, Disparaîtront de l'univers. » Un message pour les générations futures ?

ERIC GARAULT/PASCO&ROCO

CYRIELLE LE MOIGNE-TOLBA
Rédactrice en chef adjointe

SUIVEZ-NOUS : facebook.com/CaMinteresseHistoire @cm_histoire caminteresse_histoire

N°56

Ça M'INTÉRESSE Histoire

SEPTEMBRE-OCTOBRE 2019

LE MATCH

Marlene Dietrich Vs Greta Garbo

P. 86

SOMMAIRE

P. 6 L'HISTOIRE ÉCLAIRE L'ACTU
Un chat-renard pour de vrai, Sarkozy en mode Louis XVI, Hong Kong se rebelle...

P. 12 INTERVIEW
Le bac d'antan est-il de retour ?
Entretien avec Philippe Marchand, historien et spécialiste de l'histoire du bac.

P. 14 LA SCIENCE ÉCLAIRE L'HISTOIRE
Le chien, notre meilleur ami depuis 14 000 ans
À la préhistoire, en Allemagne, des hommes ont soigné leur gentil toutou.

P. 16 ÇA VIENT D'OÙ ?

P. 18 LE SUJET QUI FÂCHE
Faut-il se débarrasser des voitures ?
Au tournant du XXe siècle, on appelle ces « monstres roulants » des « écraseuses ».

P. 22 CULTURES URBAINES
1850-1950 : quand la banlieue nourrissait Paris
Agriculture raisonnée, bio, 100% locale... les maraîchers franciliens assuraient !

P. 26 EN COUVERTURE
Comment meurent les civilisations ?
Île de Pâques, Mayas, Hittites, Pictes... Les épidémies, cataclysmes et guerres qui ont précipité leur chute.

P. 44 RÉTRO-PHOTOS
Drôles d'inventions
Le filet à piétons, l'auto-bateau, la cage à bébés. Des trouvailles étonnantes !

P. 50 DEVOIR DE MÉMOIRE
Il fait résonner la musique des camps
Portrait de Francesco Lotoro, qui exhume des partitions créées par les déportés.

P. 54 EN IMAGES
Le Roi Lion
Symboles de pouvoir, les féroces félins fascinent depuis 400 siècles.

P. 56 DYSTOPIES
Quand les auteurs nous prédisent le pire
Apocalypse dans *La Route*, eugénisme dans *Le Meilleur des mondes*... Des œuvres d'anticipation bien flippantes.

P. 60 GARE AU JET LAG !
Les globe-trotteurs de la République
Revivez les virées à l'étranger des présidents.

P. 62 CACHEZ CE SANG !
D'où vient le tabou des règles ?
Depuis – 6000, les « trucs » indisposent.

P. 66 LES PETITS SECRETS DE...
Salvador Dali
12 infos étonnantes sur le roi de la provoc.

P. 70 LE TUTO
Organisez une orgie comme dans l'Antiquité
Fêtez religieusement les bacchanales !

P. 72 C'EST VOTRE HISTOIRE
"Nous avons vécu sous la dictature de Ceausescu"

P. 74 VISITE PRIVÉE
A Guernesey, Victor Hugo refait toute la déco
L'écrivain donne libre cours à sa créativité pour relooker son refuge anglo-normand.

P. 78 L'HISTOIRE DERRIÈRE LA PHOTO
26 août 1944 : des snipers dans le Paris libéré
Ce jour-là, les Parisiens célèbrent la fin de l'occupation allemande. Soudain, sur la place de la Concorde, des tirs retentissent.

P. 80 RÉCIT
Hanna Reitsch, l'intrépide aviatrice d'Adolf Hitler

P. 86 LE MATCH
Marlene Dietrich vs Greta Garbo
La guerre du glamour sur grand écran.

P. 90 LE GRAND ZAPPING DE L'HISTOIRE

P. 94 DANS LE JOURNAL D'HIER

P. 96 QUESTIONS-RÉPONSES

P. 98 L'HISTOIRE INSENSÉE
La nonne s'évade du couvent après... ses funérailles !

P. 16 La 1re fois... qu'on est allé à l'école.

PROCHAIN NUMÉRO LE 10 OCTOBRE 2019

VOUS AIMEZ NOS RUBRIQUES ?
ABONNEZ-VOUS PAGE 84

WIKIPEDIA (X2), PIXABAY, COLL. PERRON/HARBINE-TAPABOR, YANN COLCANOPA

Crédits de couverture : Rémy Moyen / AFP ; Akg Images ; Icon Ent /Buena Vista / The Kobal Collection / Aurimages
Ce numéro comporte un encart tout-en-un multi-titres posé sur une sélection d'abonnés.

L'HISTOIRE ÉCLAIRE L'ACTU

PAR NICOLAS FRANÇOIS

LE CHIFFRE

35 000 **boulangeries en France en 2019, c'est beaucoup ?** Dans les années 1950, on en comptait 50 000. La baisse de la consommation de pain (divisée par trois !) et l'essor des grandes surfaces expliquent cette chute.

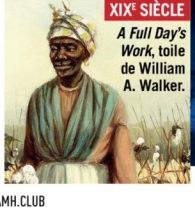
LE REMIX

LE HEADWRAP, DES CHAMPS DE COTON AUX PODIUMS

A la Miami Fashion Week, cette mannequin arbore fièrement le *headwrap*, ce tissu qui enroule la chevelure. Pourtant, à l'origine, cet accessoire est un symbole de la servitude des Noirs : en Amérique, **dès le début du XVIIIe siècle, cette coiffe est imposée par la loi aux femmes esclaves de Caroline du Nord ou de Louisiane.** Le but : les stigmatiser. Il faut alors éviter à tout prix que certaines Noires à la peau claire passent pour des Blanches libres, séduisent des colons européens et enfantent des métis. Cette marque d'infériorité devient donc en même temps un marqueur identitaire. **Un symbole d'autant plus fort que ce style de coiffe existait déjà traditionnellement en Afrique,** berceau des esclaves d'Amérique. Après l'abolition de l'esclavage aux Etats-Unis en 1865, le *headwrap* s'affirme comme un emblème de résistance. Il accompagne les mouvements de lutte des Noirs pour l'égalité tout au long du XXe siècle.

2019 Le *headwrap*, star de la Fashion Week de Miami en juin dernier.

BRITOPIANART



XIXE SIÈCLE *A Full Day's Work*, toile de William A. Walker.

J. LOUIS/WIREIMAGE/GETTY

BONNE NOUVELLE ! Le lieu de naissance de Jésus à Bethléem, en Palestine, a été retiré de la liste du patrimoine mondial en péril, a annoncé l'Unesco le 3 juillet dernier. Inscrit sur la liste en 2012, le site a pu être préservé notamment grâce aux travaux effectués sur la basilique de la Nativité, érigée au IVe siècle.

ANTONIO MASIELLO/GETTY IMAGES

Les papyrus d'Herculanum chez le dentiste

Carbonisés dans l'éruption du Vésuve en 79, les papyrus de la ville d'Herculanum ont été envoyés à l'université de Californie, au département… dentisterie ! **Le scanner dentaire à très haute résolution associé à un algorithme** de reconnaissance des écritures pourrait révéler le contenu rédigé à l'encre de carbone. Et cela sans avoir à dérouler les papyrus, ce qui serait impossible vu leur état dégradé. La fin d'un mystère de 2 000 ans ? Affaire à suivre.

DÉCRYPTAGE

« Les Soudanais exigent " tout le pouvoir aux civils " », titre *Le Monde* du 1er juillet dans un article reprenant les revendications des manifestants pour une transition démocratique. La formule renvoie à la révolution russe d'octobre 1917. Les bolcheviks exigent alors que le pouvoir soit transféré aux soviets, les assemblées d'ouvriers et de paysans. Ils lancent le slogan : " tout le pouvoir aux soviets ".

QUI A DIT ?

“Les enfants ne lisent plus, leurs loisirs sont occupés par les sports”

JEAN-MICHEL BLANQUER, REGRETTANT LA BAISSE DE LA PRATIQUE DE LA LECTURE AU PROFIT DE LA DIFFUSION DES MATCHS DE FOOTBALL ?

NON, un éditorialiste de *L'Ouest-Eclair* dans un article du 25 février 1909 ! Il déplore que les nouveaux loisirs détournent les jeunes de la littérature.

NOUVELLE THÉORIE SUR L'EXTINCTION DE L'HOMME DE NEANDERTAL IL Y A 40 000 ANS . D'après les simulations des chercheurs de l'université d'Aix-Marseille, l'extinction de l'*Homo neanderthalensis* a été trop longue et diffuse (environ 10 000 ans) pour avoir été causée par un événement brutal comme une guerre. Leur hypothèse : une chute de la fécondité qui pourrait s'expliquer par des changements climatiques restreignant l'accès à la nourriture pour les jeunes mères.

« Il n'y a pas d'individus violents, il y a un pouvoir violent », peut-on lire sur cette banderole en juillet dernier. Une réponse des manifestants au gouvernement chinois qui les accuse d'être des émeutiers.

THE YOMIURI SHIMBUN VIA AP IMAGES/SIPA

À HONG KONG, LE PEUPLE DÉFIE PÉKIN

Le 1er juillet 2019, des manifestants s'introduisent dans le bâtiment du Conseil législatif de Hong Kong. Ils y déploient une banderole qui dénonce « la tyrannie du pouvoir ». Aujourd'hui, cette Région administrative spéciale est chinoise mais, contrairement au reste du pays, elle conserve la liberté d'expression. Pour protester contre un projet de loi rendant possible l'extradition vers la Chine d'individus recherchés par la police, la jeunesse se révolte et multiplie les références historiques. D'abord, la date de la manifestation : le 1er juillet, anniversaire du retour de Hong Kong dans l'Etat chinois. Entre 1841 et 1997, l'île appartenait au Royaume-Uni dont elle a conservé le système libéral. Ensuite, en bas de l'image, le drapeau colonial utilisé entre 1959 et 1997. « Les Hongkongais n'étaient pas forcément partisans de la domination britannique. Mais ils la préféraient à celle de Pékin, explique Michel Bonnin, historien de la Chine contemporaine et directeur d'études à l'Ecole des hautes études en sciences sociales. Déjà, en 1982, un sondage indiquait que 95% des habitants ne souhaitaient pas passer sous domination chinoise. Mais on ne leur a jamais demandé leur avis. » **Alors que l'île fait partie de la Chine depuis le IIIe siècle av. J.-C., les manifestants clament haut et fort que « Hong Kong n'est pas la Chine ».** Ils l'expriment en haut de cette image : sur l'emblème officiel de la région, les idéogrammes entourant le blason ne sont qu'à moitié tagués. On peut encore y lire le nom de Hong Kong, tandis que le dénomination République populaire de Chine est caviardée.

L'HISTOIRE ÉCLAIRE L'ACTU

Le projet MarchAlp reproduit, cinq siècles plus tard, l'exploit des troupes de François Ier.

MEGAPIXALES.COM

C'EST COCASSE

Le chat-renard existe !

LE CHAT-RENARD

PASCAL POCHARD-CASABIANCA/AFP

Les bergers corses l'ont toujours appelé le *ghjattu-volpe*, le **chat-renard**. Pour la science, ce félin d'un mètre de long était juste un gros chat. Mais en juin dernier après des analyses ADN, les chercheurs annoncent qu'il pourrait s'agir d'une nouvelle espèce. Preuve que le mythe peut devenir réalité. Prenez le Kraken, le **calmar géant** décrit par Jules Verne dans *Vingt Mille Lieues sous les mers* en 1869, il faut attendre 2003 pour en voir les premières images réelles. Idem pour le serpent de mer, créature marine de la mythologie médiévale scandinave : il s'agit du **régalec**, un poisson de 10 m de long, observé à partir des années 2000.

LE RÉGALEC

MAXPPP

LE REMIX

Ils traversent les Alpes façon 1515 !

Parti du hameau de Maljasset (Alpes-de-Haute-Provence) avec une armure de 17 kilos sur le dos, l'historien-chercheur de l'université de Grenoble Stéphane Gal a traversé le col de Mary, à la frontière franco-italienne, le 6 juillet dernier. Mais pourquoi lui et ses collègues cavaliers se sont-ils infligés ces heures de torture en plein cagnard ? **Pour reconstituer l'effort de l'armée de François Ier qui traversa les Alpes vers l'Italie en août 1515.** « Nous avons rencontré les mêmes difficultés que les militaires du roi, explique Stéphane Gal à *Ça m'intéresse Histoire*. A chaque traversée du moindre cours d'eau par les chevaux, il fallait que les cavaliers en armure mettent pied à terre. » Un ballet éprouvant. D'ailleurs, à l'époque, les diplomates européens louent l'impressionnante performance des 40 000 militaires du tout jeune roi de France. Quelques semaines plus tard, ces mêmes hommes s'illustrent en remportant la bataille à Marignan qui donne le contrôle de la Lombardie à François Ier.

LE PORTRAIT-ROBOT

Les souvenirs passionnés de Nicolas Sarkozy

L'ancien président de la République sort de sa retraite avec son livre *Passions*, publié le 27 juin. Exister en politique grâce à sa plume, c'est aussi ce que fit **Lénine** ! En 1902, exilé en Suisse, il expose ses théories révolutionnaires dans *Que faire ?* Quinze ans plus tard, il mène la révolution russe. Menacé par un procès pour corruption, Sarkozy affirme dans son ouvrage que « quand on est innocent, ce n'est pas une raison suffisante pour ne pas avoir d'ennuis ». **Louis XVI** en sait quelque chose, lui qui disait encore sur l'échafaud : « Je meurs innocent de tous les crimes qu'on m'impute. » L'ex-président évoque aussi ses origines hongroises. Mais il ne fut pas le premier chef d'Etat français d'ascendance magyare. **Jean Ier le Posthume** était le fils de Louis X et de Clémence de Hongrie, fille du roi de Hongrie. Roi à la naissance, il mourut au bout de cinq jours.

BERTRAND RINDOFF PETROFF/GETTY IMAGES, ROGER-VIOLLET, WIKIPEDIA(X2)

CAPTURE SÉRIE CHERNOBYL

"CHERNOBYL", LA SÉRIE QUI RAVIVE LA GUERRE FROIDE

PLÉBISCITÉE PAR LA PRESSE ET LE PUBLIC, LA SÉRIE AMÉRICAINE *CHERNOBYL* RACONTE L'ACCIDENT DU 26 AVRIL 1986 DANS LA CENTRALE NUCLÉAIRE UKRAINIENNE. Tout le monde adore… sauf les Russes ! Les journaux fustigent le parti pris du réalisateur Craig Mazin qui pointe les erreurs des autorités soviétiques dans la gestion de l'accident. Alors la chaîne russe NTV a décidé de tourner sa version de la série dans laquelle c'est un agent de la CIA infiltré dans la centrale qui a causé la catastrophe. Crédible ? Pour l'historienne franco-russe Galia Ackerman, auteure de *Tchernobyl, retour sur un désastre* (éd. Gallimard, 2007), le lien avec les services de renseignement américains est infondé.

DÉCRYPTAGE

Après la chute mortelle d'une fillette à Limoges, les habitants du quartier de la Bastide ont organisé une «marche blanche», rapporte le quotidien *Le Populaire du Centre* du 5 juillet. Ces défilés-hommages sont appelés ainsi depuis 1996. Cette année-là, la population belge découvre avec effroi les crimes du pédophile Marc Dutroux. En réponse, 350 000 personnes défilent dans les rues de Bruxelles pour rendre hommage aux victimes, toutes habillées de blanc, couleur symbole de la pureté et de l'innocence des enfants. On a aujourd'hui gardé l'expression «marche blanche» pour les hommages funèbres publics.

Les ossements ont été découverts dans une grotte sous-marine du Yucatán, au Mexique.

PHOTO12/ALAMY

Un ours préhistorique… au fond de l'océan !

Regardez ce morceau de crâne que tient le plongeur dans sa main, qui présente une mâchoire supérieure surmontée d'énormes canines. Il appartient à un animal qui vécut il y a 13 000 ans : un ours à face courte. Debout sur ses pattes arrière, il pouvait mesurer jusqu'à 3,5 mètres de haut. Découvert en 2007 par des plongeurs au fond de la grotte sous-marine de Hoyo Negro, au Mexique, ce crâne d'ours vient juste d'être formellement identifié par les chercheurs de l'East Tennessee State University.

ÇA VIENT DE LOIN

La bombe à (très long) retardement

Dans la ville allemande de Limbourg, la nuit du 23 au 24 juin dernier, les habitants sont réveillés par une terrible détonation. Pas de blessé, mais un trou de 10 mètres de diamètre et 4 mètres de profondeur. **Le coupable serait… une bombe de la Seconde Guerre mondiale ! L'engin de 250 kilos a probablement été largué par avion il y a 75 ans.** Mais pourquoi n'explose-t-il que maintenant ? La bombe devait être pourvue d'un détonateur chimique. Au contact du sol, ce mécanisme libère une dose d'acétone, créant une réaction qui provoque l'explosion. Mais cette fois, le dispositif n'a pas fonctionné et s'est très lentement dégradé. Après trois quarts de siècle d'érosion du matériel, la réaction chimique a fini par se produire…

L'explosion d'une bombe vieille de 75 ans a provoqué un énorme cratère.

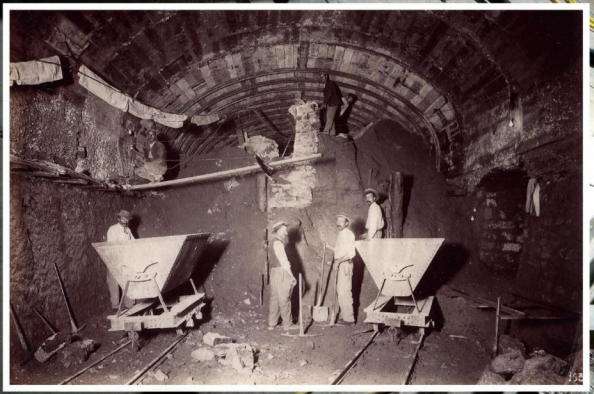
BORIS ROESSLER/DPA/AFP

L'HISTOIRE ÉCLAIRE L'ACTU

PAR CASSANDRE CUISINIER

MÉTRO, BOULOT, TRAVAUX

À 42 MÈTRES SOUS TERRE, CETTE GALERIE reliant Bagneux au fort d'Issy (92) fait partie de la future ligne 15 du Grand Paris Express. C'est l'œuvre du tunnelier Ellen, un monstre d'acier pourvu d'une roue de coupe de 10 mètres de diamètre et capable de creuser jusqu'à 12 mètres par jour. Ellen fait partie des 16 engins chargés de creuser le futur métro automatique de la région. Le projet, titanesque, doit voir le bout du tunnel en 2030. Il prévoit notamment quatre nouvelles lignes pour une longueur totale de 200 kilomètres ! Une révolution pour les Franciliens, digne de celle initiée en 1898, quand l'ingénieur Fulgence Bienvenüe lance les travaux du premier métro parisien. Des milliers d'ouvriers évacuent 1 000 mètres cubes de gravats par jour et creusent 2 500 mètres de galerie en vingt mois. Le 19 juillet 1900, année de l'Exposition universelle, la première ligne est inaugurée. Elle relie la porte de Vincennes à la porte Maillot en vingt-cinq minutes au lieu d'une heure et demie. Dès 1913, une dizaine de lignes et 90 kilomètres de réseau sont creusés. Désormais pour les Parisiens, tout va plus vite. C'est le début du métro, boulot, dodo !



PHILIPPE PETIT/PARISMATCH/SCOOP

ADOC-PHOTOS

1899 Le 11 juillet 1899, des ouvriers creusent à coups de pioche le tunnel du chemin de fer metropolitain sous la rue de Rivoli. Les gravats et le matériel sont alors tractés par des chevaux.

2019 Le tunnelier Ellen va creuser quatre kilomètres de la future ligne 15. Ici, l'arrière du train-usine long de 100 m. La roue de coupe se situe à l'autre extrémité.

RUE DES ARCHIVES/AGIP

Epreuve du baccalauréat de 1950. Les candidats planchent sur leur copie.

LE BAC D'ANTAN EST-IL DE RETOUR ?

LA NOUVELLE MOUTURE DE L'EXAMEN prévoit un "grand oral". Objectif : développer l'aisance oratoire. Décrocher son diplôme face à un jury, les bacheliers de 1808 aussi sont passés par là. Alors, réforme ou recyclage ?

PROPOS RECUEILLIS PAR CASSANDRE CUISINIER ET NICOLAS FRANÇOIS

PH. MARCHAND

PHILIPPE MARCHAND
Historien à l'université de Lille, spécialiste de l'histoire du baccalauréat.

Histoire : La nouvelle version du bac est-elle un retour aux sources ?

Certes, la réintroduction d'une épreuve orale rappelle ce qu'a été l'épreuve à ses débuts : un examen exclusivement oral, les écrits n'arrivant qu'à partir de 1830. Mais on ne peut absolument pas dire que le baccalauréat prévu par la réforme actuelle ressemble à l'examen créé en 1808. Dans le cas du baccalauréat napoléonien, il s'agissait de questions sur des matières imposées. Le candidat arrivait devant un jury composé de trois professeurs de latin, grec ancien et français, et il était interrogé sur ces trois matières. Il devait traduire un peu de latin et de grec et parler d'une œuvre littéraire, les *Fables* de La Fontaine par exemple. Les élèves savaient d'ailleurs très bien s'y préparer, grâce à l'invention des mémentos dans les années 1830. C'étaient les ancêtres des annales : les candidats les apprenaient par cœur pour réussir leur examen ! Cela n'a donc

STÉPHANE MAHE / REUTERS

A Rennes, le 17 juin 2019, premier jour du bac, des enseignants manifestent contre les réformes Blanquer.

rien à voir avec la réforme Blanquer, où l'élève doit présenter un projet personnel, prendre directement la parole et s'exprimer en son nom propre.

Histoire : Cette réforme incarne-t-elle une volonté de revenir à un "diplôme d'élite" ?

Dire que le baccalauréat était jadis un diplôme d'élite est erroné. Certes, il n'était pas passé par les enfants d'ouvriers, mais pas non plus uniquement par des gens issus de la noblesse : ce sont surtout les enfants de la bourgeoisie, très souvent de la petite bourgeoisie, qui passaient l'examen. Malheureusement, nous ne disposons pas d'étude sociologique sur la durée concernant les milieux sociaux d'où étaient issus les candidats à l'époque.

Histoire : On entend parfois dire que le bac d'aujourd'hui est "donné". C'est vrai ?

Comment peut-on comparer le baccalauréat d'il y a cent, ou même soixante ans, à celui d'aujourd'hui ? Les épreuves ont beaucoup évolué. Par exemple, le sujet de composition française de 1902 demandait aux élèves de raconter un voyage de Lille à Marseille. Rien à voir avec les dissertations ou commentaires de textes que l'on donne actuellement. Ce qui n'a rien à voir non plus, c'est le nombre de candidats : entre les 800 000 élèves qui ont passé l'examen cette année et la petite dizaine de milliers de candidats en 1900, il y a un abîme ! Cette impression de déclin de la valeur de l'examen tient de la rengaine du « c'était mieux avant » : depuis qu'il existe, le baccalauréat fait l'objet d'une véritable mythologie.

Histoire : Pourquoi chaque modification de l'examen déchaîne-t-elle les passions ?

Toutes les réformes du baccalauréat ont toujours été sujettes à discussion et polémiques. En 1880, une réforme vise à remplacer la composition latine par une composition française, ce qui mécontente fortement les professeurs de latin qui veulent défendre leur pré carré. Autre exemple : en 1890-1891, les professeurs du secondaire instaurent un livret de notes consultable par les examinateurs, et qui permettait aux étudiants à quelques points de la moyenne d'obtenir le diplôme grâce à leur bon travail pendant l'année. De nombreuses protestations suivent, de la part des professeurs d'université, car ce sont eux qui, jusqu'en 1924, élaborent et corrigent le baccalauréat. Avec cette décision, ils avaient l'impression qu'on les pensait incapables de juger et noter correctement les candidats sur une épreuve. ■

RAPPEL DES FAITS

XIVe siècle Apparition de l'ancêtre du baccalauréat, un grade de capacité universitaire précédant le doctorat, et divisé en quatre filières (théologie, médecine, droit et arts). Il est alors réservé aux garçons.

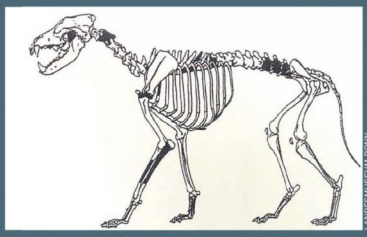
1808 Napoléon Ier instaure le baccalauréat moderne, composé uniquement d'épreuves orales. L'année suivante, seuls 31 garçons deviennent bacheliers, sur 39 candidats.

1861 Julie-Victoire Daubié est la première femme à passer, et à obtenir – à 37 ans –, le baccalauréat alors exclusivement réservé aux hommes. Elle est soutenue par le puissant industriel François Arlès-Dufour, qui convainc les responsables de l'université de Lyon de la laisser se présenter aux épreuves.

1924 Les femmes peuvent légalement passer le bac. A cette époque, parmi les quelque 35 000 candidats, moins de 20% obtiennent leur diplôme.

1995 Les filières A, B, C, D et E sont remplacées par les filières S, ES et L.

2019 Sur 755 900 candidats, 665 900 sont devenus bacheliers, soit un taux de réussite de 88,1%.



LANDESMUSEUM BONN

Les restes de canidés dans la sépulture d'Oberkassel, un quartier de Bonn, ont été mis au jour à l'aube de la Première Guerre mondiale. Leur réexamen en 2018 offre un regard neuf sur l'histoire de la relation homme-chien.

CHRONO

Il y a 30 000 ans
Premières traces de domestication. En Sibérie, des crânes de canidés présentent des caractéristiques morphologiques qui ne sont plus celles du loup mais pas encore tout à fait celles du chien.

Il y a 17 000 ans
Durant les derniers temps de la période glaciaire, l'homme et le loup comptent parmi les prédateurs les plus répandus de la terre et chassent les mêmes bêtes.

Il y a 15 000 ans
Des ossements de chiens domestiqués sont enterrés avec leurs maîtres humains.

Il y a 14 000 ans
Suite au réchauffement climatique de l'holocène, le gibier devient plus petit et plus difficile à attraper. Des ossements d'animaux mordus ou mâchouillés par des chiens prouvent qu'à cette période les canidés accompagnaient les humains à la chasse.

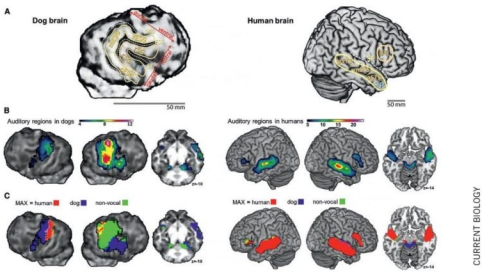
LE CHIEN, NOTRE MEILLEUR AMI DEPUIS 14 000 ANS

À LA PRÉHISTOIRE, en Allemagne, des humains ont soigné un chiot malade et donc "inutile". La preuve d'une réelle relation d'affection.

PAR AURÉLIE DARBOURET

En 1914, des ouvriers d'une carrière de pierres d'Oberkassel, devenue aujourd'hui un quartier de Bonn, en Allemagne, découvrent des ossements. Verdict des spécialistes : il s'agit d'une tombe contenant les restes d'un couple d'humains et d'un canidé morts… il y a plus de 14 000 ans ! Mais la sépulture n'avait pas livré tous ses secrets. Plus de cent ans plus tard, en 2018, des chercheurs européens réexaminent les ossements. Première surprise, ils découvrent que la sépulture ne contenait pas un… mais deux chiens ! Et ce n'est pas tout, l'observation des dents et de lésions de l'un d'eux, un chiot âgé de 27 ou 28 semaines lors de l'inhumation, montre que ce dernier était atteint d'une pathologie grave depuis ses 19 semaines. Probablement la maladie de Carré, une infection virale mortelle. L'animal n'aurait pas pu survivre aussi longtemps s'il n'avait pas été soigné régulièrement par des bipèdes pendant plusieurs semaines. « Nous suggérons qu'au moins certains humains du pléistocène supérieur ne considéraient pas les chiens seulement de façon utilitaire, mais avaient développé avec eux des liens affectifs et bienveillants, comme en témoigne la survie de ce chien, fort probablement grâce aux soins prodigués par l'homme », écrivent les auteurs de l'étude parue en janvier 2018 dans *Journal of Archeological Science*.

ALORS, LE CHIOT D'OBERKASSEL est-il le premier animal de compagnie ? Le chien — *Canis lupus familiaris* — issu de populations de canidés proches du loup gris ac-



CURRENT BIOLOGY

Il existerait de fortes similitudes entre les IRM cérébrales de chiens (à gauche) et d'hommes soumis aux mêmes stimuli auditifs.

LES CROCS ABÎMÉS DU CHIEN D'OBERKASSEL LIVRENT LEUR SECRET

L'étude des dents du chien du pléistocène a révélé que l'animal était infecté par un morbillivirus mortel (responsable de la maladie de Carré). Les soins prodigués par l'homme ont retardé sa mort.

LANDESMUSEUM BONN

ELECTA/LEEMAGE

Laisse en main, un homme chasse le lièvre accompagné de deux chiens domestiqués (collier). Mosaïque romaine du IIIe siècle.

tuel — *Canis lupus* — a fait son apparition dès le paléolithique supérieur, il y a plus de 30 000 ans, du côté de la Sibérie. Il a été domestiqué à une époque où les hommes vivaient encore de chasse et de cueillette, bien avant les autres espèces dont les traces de domestication datent du néolithique et sont associées à l'agriculture et à l'élevage. Pourquoi ce rapprochement ? Il n'est pas alors question d'affection mais d'utilité. La raison la plus probable est liée à la chasse : *Canis lupus* et *Homo sapiens* partageaient les mêmes territoires et lorgnaient les mêmes proies. Tous deux auraient compris qu'ils avaient intérêt à s'entraider ou à se suivre pour avoir accès au gibier ou aux carcasses. Certains chercheurs avancent également l'hypothèse de ressemblances morpho-physiologiques. Des universitaires hongrois ont, par exemple, observé les réactions cérébrales de canidés à l'aide d'IRM (voir ci-contre). Résultat : les chiens partagent avec les primates une zone du cerveau voisine du cortex auditif primaire sensible aux émotions contenues dans la voix. Ainsi, ils réagiraient aussi bien aux voix humaines que canines. Ces facilités de communication ont pu concourir à la bonne entente entre le bipède et le quadrupède, même s'il faut garder à l'esprit qu'étudier le chien contemporain n'est pas exactement pareil qu'observer celui du paléolithique !

CE QUI EST SÛR, c'est que depuis les soins administrés au chiot malade d'Oberkassel, le compagnonnage homme-chien n'a pas été un long fleuve tranquille. Les Celtes et les Gaulois chassaient avec l'assistance du canidé mais ils prélevaient aussi sa fourrure ou le mangeaient jusqu'aux IIIe et IVe siècles. « Un même individu pouvait avoir plusieurs fonctions : chien de chasse, de compagnie, puis prendre un coup de massue sur la tête et finir en tapis », insiste Eric Baratay, historien spécialiste de l'histoire des animaux et professeur à l'université Lyon-3. Ce sont les Romains qui se sont opposés à la consommation de l'animal et lui ont donné un nouveau statut. A côté des chiens errants, ceux de compagnie ont fait leur apparition, aussi bien auprès de citoyens fortunés que d'esclaves, comme en témoignent des stèles funéraires où sont inscrits les sentiments des maîtres pour leur bête. Le toutou était né ! ■

ÇA VIENT D'OÙ...

PAR CAPUCINE FREY. ILLUSTRATIONS YANN COLCANOPA

... LE TUTU ?

VERS 1730, Marie Sallé, une danseuse de l'Opéra de Paris, veut troquer ses jupes à panier contre des tenues plus fluides. Veto de l'institution ! Qu'à cela ne tienne, Marie Sallé s'exile à Londres et danse en 1734 au théâtre royal de Drury Lane vêtue d'un seul jupon en mousseline, qui dévoile ses formes. « Elle a osé paraître sans panier, sans jupe », s'émeut le *Mercure de France*. En 1832, Marie Taglioni transgresse à nouveau ! Cette danseuse incarne *La Sylphide* dans une jupe faite de plusieurs épaisseurs de tulle. La tenue est adoptée par toutes les ballerines mais reste très codifiée : le tutu doit impérativement couvrir les genoux. C'est peu pratique et même dangereux. En 1862, le costume de la pauvre Emma Livry s'enflamme alors qu'elle dansait trop près de la rampe à gaz qui éclairait la scène. C'est décidé, le jupon se portera court. Dans les années 1880, il prend un nouveau (petit) nom : le tutu.

... LA STAN SMITH D'ADIDAS ?

EN 1964, la firme allemande Adidas, spécialiste des chaussures de foot, lorgne du côté du tennis. Pour concevoir la paire parfaite, la marque fait appel à Robert Haillet, joueur français numéro 1 des années 1950. Fabriquée en Alsace, elle se démarque de ses concurrentes : elle est en cuir, alors que les autres sont en toile. La Haillet devient la référence des tennismen européens. Mais le big boss d'Adidas veut conquérir les Etats-Unis ! En 1971, il devient le sponsor officiel du champion américain du moment, bien plus connu que Haillet, un certain… Stanley Smith ! Résultat, la chaussure est rebaptisée Stan Smith en 1978. Jeu, set et match !

... LA BLANQUETTE DE VEAU ?

AU XVIIIe SIÈCLE, la cuisine bouillie, c'est bon pour le peuple. Les nobles préfèrent servir de la viande rôtie pour épater leurs invités. Mais que faire des restes ? On les recycle ! On enrobe les morceaux de viande dans un roux à base de beurre, farine et bouillon lié avec des jaunes d'œufs et de la crème. C'est cette sauce blanche qui donne le nom de « blanquette » à cette préparation, dont la première recette écrite apparaît en 1735 dans *Le Cuisinier moderne* de Vincent La Chapelle. En 1867, Jules Gouffé va donner à ce plat ses lettres de noblesse. Exit les restes ! Iconoclaste, ce grand chef utilise du veau cru — la viande la plus noble selon lui — qu'il mitonne comme les gens du peuple, pochée dans un bouillon aromatique. Et fait de la blanquette un classique de la cuisine bourgeoise.

... L'EXPRESSION "ATTENDRE 107 ANS" ?

CETTE EXPRESSION, NÉE AU MOYEN ÂGE, est liée à Notre-Dame de Paris. Ou plus exactement à son chantier à rallonge ! En 1163, la première pierre de la cathédrale, dont la construction a été décidée par l'évêque de Sully, est posée en grande pompe par le pape Alexandre III. Personne ne sait alors vraiment combien de temps vont durer les travaux. Durant plus d'un siècle, des générations d'ouvriers se succèdent pour ériger le splendide édifice. Les Parisiens, exaspérés par la lenteur des travaux, ont l'impression que la cathédrale ne sera jamais terminée ! Alléluia, ceux-ci seraient enfin achevés en 1270, soit 107 ans après leur début. Pour un Parisien du XIIIe siècle, cent ans c'est déjà très long, alors sept de plus, c'est une éternité !

LA 1RE FOIS

... QU'ON EST ALLÉ À L'ÉCOLE ?

C'ÉTAIT IL Y A 30 000 ANS. Comment le sait-on ? L'archéologue Aurélien Simonet s'est intéressé à une collection de 34 armatures de silex découvertes à Tercis dans les Landes. Plusieurs détails intriguent le chercheur : les pièces sont irrégulières, maladroites, parfois même complètement ratées et donc inutilisables. Certaines ont été réalisées dans une matière première de mauvaise qualité alors que le site possède du silex de grande qualité en abondance. D'autres semblent avoir été réalisées à partir de déchets provenant d'une autre taille et, chose curieuse, ces déchets sont bien façonnés. Les artisans ne peuvent donc pas être les mêmes ! Pour l'archéologue, ce site abritait peut-être une école de tailleurs de pierres. Des « profs » compétents auraient sélectionné des blocs de silex médiocres et des déchets de taille pour que les apprentis s'exercent sans gaspiller le silex de bonne qualité. Ces enseignants auraient également repris les travaux de leurs élèves.

LE SUJET QUI FÂCHE

FAUT-IL SE DÉBARRASSER DES VOITURES ?

DÈS QU'ELLE A POUSSÉ SES PREMIERS TEUFS-TEUFS, l'automobile a eu des détracteurs. Vers 1900, on la surnommait même "l'écraseuse". PAR MAYLIS JEAN-PRÉAU

L'auto « embête tout le monde » car elle « assourdit, empoisonne et menace [...], avec ses pouf !... pouf !... assommants, ses buées de pétrole et ses allures désordonnées ». Une diatribe contre les voitures polluantes de Yannick Jadot, le député européen Europe Ecologie-Les Verts ? Non, la citation est du journaliste satiriste Léon-Charles Bienvenu, dit Touchatout, qui qualifie l'auto de « monstre roulant » en... 1899 ! Hier comme aujourd'hui, le « tout-voiture » est donc décrié. A Paris, depuis 2017, une série de mesures ont été prises pour bouter la voiture hors de la ville : interdiction des moteurs Diesel en 2024 et essence en 2030, limitation de la vitesse à 30 km/h. Ce qui déclenche l'ire des automobilistes. Comme à l'orée du XXe siècle, lorsque les autophiles et les autophobes s'affrontaient. Le 5 juillet 1899, le journal *Le Temps* lançait dans ses colonnes la question : « Etes-vous pour ou contre l'automobile ? » Cent vingt ans plus tard, le débat n'est pas tranché.

1890 DES MACHINES À "L'ALLURE INQUIÉTANTE" QUI SUSCITENT L'HORREUR

L'avenir, c'est la voiture autonome sans conducteur, affirment de nos jours les constructeurs et les géants des nouvelles technologies. Sauf que... les gens n'en veulent pas ! Selon le dernier sondage de l'American Automobile Association, 71% des personnes ont peur de monter dans une voiture conduite par un ordinateur. Une crainte de l'inconnu qui rappelle les débuts de l'automobile. En France, à la fin du XIXe siècle, on voit apparaître dans les rues les premiers modèles dotés de moteurs à vapeur, à gaz, à essence ou électriques. En 1895, il y en a 350 dans le pays. Progrès ? Miracle technologique ? Que nenni ! Le poète Paul Arène les voit comme des « machines d'allure inquiétante et larvaire ». Après le passage d'une course en 1903, l'écrivain Léon Bloy décrit « l'horreur de ces deux ou trois cents voitures hideuses lancées comme des boulets ». Seule consolation pour le romancier : « une d'elles a pris feu et ➜

Les déboires d'Harold Lloyd au volant de son automobile toute neuve dans le film burlesque *Hot Water*, sorti en 1924.

RUE DES ARCHIVES

200 ans de conquête automobile

1769 Le Français Joseph Cugnot met au point son « fardier » à vapeur, premier véhicule automobile.

1891 Une Type 3 pilotée par Armand Peugeot participe (hors concours) à la course cycliste Paris-Brest-Paris.

1898 Le premier Salon de l'automobile est organisé à Paris par l'Automobile Club de France

1900 Naissance le 16 octobre du quotidien sportif *L'Auto*.

1910 Les premières « plaques Michelin » signalent aux automobilistes l'entrée dans les communes.

1921 A Pittsburgh, aux Etats-Unis, une marche rassemble 5 000 personnes pour dire stop aux voitures : 221 enfants ont été écrasés en un an.

1922 Le code de la route est promulgué. Il abolit les limitations à 30 km/h en rase campagne et à 20 km/h en ville (en vigueur depuis un décret de 1899) et les remplace par des préconisations de prudence.

1972 Année la plus meurtrière sur la route avec 18 630 morts.

La France ne compte que 1 600 voitures en 1900 ; six ans plus tard, 53 000 véhicules circulent dans le pays

→ le chauffeur a été carbonisé » ! Malgré les sceptiques, les industriels y croient. La France, pionnière en la matière, compte une trentaine de firmes en 1900. Avec les Delahaye, Renault ou Mors, la voiture progresse, améliore sa vitesse, en atteignant les 105 km/h en 1899. On appuie sur le champignon.

1900 PERCHÉS SUR QUATRE ROUES, LES BOURGEOIS MÉPRISENT LE PEUPLE

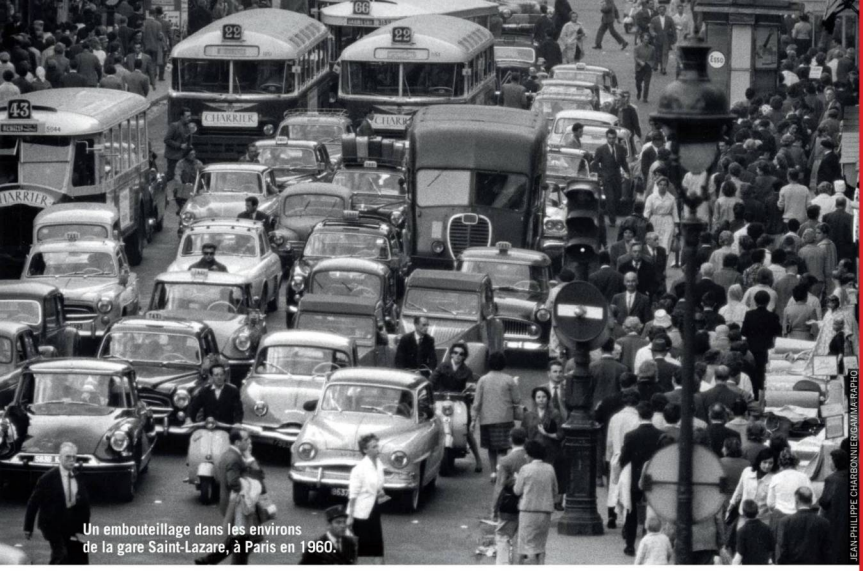
Le 17 novembre 2018, près de 300 000 personnes s'installent sur les ronds-points vêtus de gilets jaunes pour protester contre les taxes sur le carburant. Aujourd'hui, la voiture est indispensable à la majorité de la population, particulièrement dans les zones rurales et périurbaines. Une situation impensable au début du XXe siècle, lorsque l'auto était réservée à l'élite ! A l'époque, dans les rues de Paris — évidemment dépourvues de toute signalisation routière —, on repère quelques rares « luxueuses et prestes autos » écrit un journaliste du *Temps* en juillet 1899. Assis derrière leur chauffeur ou mécanicien, on trouve surtout des aristocrates et des bourgeois portant chapeau melon, costume, barbichette pointue. Pour eux, la voiture n'est pas un mode de transport utilitaire. C'est un objet pour parader, faire du sport, participer à des courses… Bref, un outil pour la gloire et le loisir ! Leurs grosses carcasses métalliques gênent, bousculent, voire renversent le prolétaire qui, lui, se déplace à pied. L'arrivée de l'automobile constitue « une nouvelle forme de la lutte des classes », dénonce le quotidien socialiste *L'Humanité* en 1907. Un an plus tard, la revue *Le Mercure de France* fustige à son tour cette auto « aristocratique ou individualiste » qui « divise les hommes par petits groupes ». A la campagne surtout, elle devient le symbole du mépris bourgeois. Le 27 septembre 1901 à Montauban, un paysan tire deux coups de feu sur une auto ayant écrasé l'un de ses moutons ! « Les barons du 100 à l'heure » s'en donnent à cœur joie sur les petites routes où ils effraient les animaux, renversent ceux qui y marchent ou y jouent. *L'Aurore* ou *Le Journal* se font l'écho d'une multitude d'actes « automobilophobes » en représailles : jets de pierres, tessons de bouteilles sur la route, pièges… « Les piétons ne peuvent pas consentir à être écrasés uniquement pour procurer à ces richissimes, qui achètent des autos de 80 000 francs et refusent le sou au pauvre, la volupté de fendre l'air et la griserie du danger », défend un article du *Nouvelliste valaisan* en 1905. De l'autre côté, un membre de l'Automobile Club de France se plaint dans *Le Temps* que « la population tout entière nous poursuit de sa haine ». La guerre est déclarée !

1910 LES EXPLOITS DE L'"ÉCRASEUSE" FONT LA UNE DES JOURNAUX

En 2018 en France, 3 259 personnes meurent dans un accident de voiture. C'est relativement peu si l'on considère les presque 33 millions de véhicules particuliers circulant dans le pays. D'après un rapport de 2009 du Conseil général de l'environnement et du développement durable, l'automobile tue proportionnellement 70 fois moins de monde qu'en 1903. Cette année-là, 92 personnes trouvent la mort en voiture (contre 1 195 en hippomobile) mais le pays ne compte que quelques milliers de modèles en circulation. Ces accidents-là défraient la chronique. « Il ne se passe guère de semaine, [sans] que *Le Petit Journal* n'ait la douloureuse mission d'enregistrer quelque accident automobile », lit-on dans cet illustré du 14 août 1904. Et le journaliste de poursuivre avec un fait divers macabre : « Au contour de Malcombe, l'accident fatal, facile à prévoir, hélas ! à cette allure, se produisit. L'automobile franchit le talus de la route et fut précipitée dans le ravin d'une hauteur de cinquante mètres. M. Dumont [...] tomba sur des rochers, et se fracassa le crâne et la colonne vertébrale. » Le problème va croissant : la France passe de 1 600 voitures en 1900 à 53 000 six ans plus tard ! La population exige des mesures contre « l'écraseuse ». En 1904, la ville d'Arcachon oblige les voitures à ne pas dépasser les 12 km/h. La Suisse est encore plus sévère, certains cantons, comme celui des Grisons, interdisent carrément la « tueuse de poules ». A l'Automobile Club de France, on veut continuer à rouler à tombeau ouvert. Pour son président, « le progrès exige des victimes » !

1920 L'INDUSTRIE AUTOMOBILE ÉLIMINE CEUX QUI SONT SUR SA ROUTE

En 2015, coup de tonnerre dans le business auto ! Le constructeur Volkswagen est accusé d'avoir fraudé lors des tests antipollution de ses modèles. Le but : vendre toujours plus, évidemment ! Des méthodes peu orthodoxes qu'on retrouvait déjà chez les pion-



Un embouteillage dans les environs de la gare Saint-Lazare, à Paris en 1960.

JEAN-PHILIPPE CHARBONNIER/GAMMA-RAPHO

niers de l'automobile. Aux Etats-Unis, en 1907, on compte déjà une voiture pour 608 habitants. En 1916, la Ford T, première voiture produite en grande série, n'est plus qu'à 345 dollars. Elle fait un tabac ! Le grand rival, General Motors, crée lui aussi son modèle populaire, la Little Car. Mais les constructeurs ont un ennemi : le tramway. En Amérique, 1 200 sociétés de transports en commun véhiculent ainsi leurs passagers sur 44 000 km de lignes électrifiées. General Motors a un plan : remplacer le tram par des autobus puis des autos ! Entre 1922 et 1936, via des filiales, l'industriel prend le contrôle de ces sociétés ou les poussent à la faillite. Il ne lui reste alors plus qu'à démanteler les voies. Exit les transports en commun, pourtant économiques et écologiques. L'automobile s'impose et prend possession de l'espace public.

1950-1970 LE TOUT-VOITURE FASCINE LES TRENTES GLORIEUSES

« Paris respire. » Tel est le slogan d'Anne Hidalgo, l'actuelle maire de Paris, initiatrice de la journée sans voiture sur les Champs-Elysées. Tout l'inverse des Trente Glorieuses ! Une époque dont la fameuse Citroën DS 19 devient le symbole. Le peuple entier « s'approprie en elle un objet parfaitement magique », écrit Roland Barthes en 1957 dans ses *Mythologies*. Le nombre de véhicules double en France entre 1960 et 1970. « Il faut adapter la ville à l'automobile », assure le président Pompidou en 1971. Quatre ans plus tôt, il avait inauguré la voie express rive droite : 13 km sans feu tricolore ni croisement pour traverser Paris. Tout est sacrifié à la voiture. On rase des quartiers pour faire des parkings aériens. A Toulouse, on songe même à bétonner le canal du Midi pour créer une autoroute ! Seulement, la pollution augmente, le trafic devient infernal et les revendications écologistes éclatent. Les Etats commencent timidement à agir. Aux Etats-Unis, en 1970, le Clean Air Act impose aux constructeurs des mesures antipollution. « Les problèmes d'énergie et d'environnement sonnent le glas de la culture automobilistique. Cette culture et ses valeurs ne sont plus soutenables. Nous vivons la fin de l'automobilité », écrit en 1975 l'Américain James Flink dans *The Car Culture*. Et pourtant… ça roule toujours ! ■

SEBASTIEN BOZON/AFP

Depuis le 1er juillet 2018, la vitesse est limitée à 80 km/h sur les routes secondaires, contre 90 auparavant.

Un lobby qui démarre pied au plancher

Les constructeurs automobiles se sont très vite attachés à minimiser les risques causés par leurs bijoux : danger, pollution… Aux Etats-Unis naît en 1920 la revue *Facts and Figures of the Automobile Industry*. Ses tableaux de chiffres détournent la réalité avec des titres comme « L'automobile deux fois plus sûre » ! Côté français, la *Revue de l'Automobile Club du Rhône* dénonce dès 1905 les politiques « autophobes ». Elle dresse une liste noire des villes qui taxent les carburants ou qui exigent un droit de stationnement !

POUR ALLER PLUS LOIN

Ecraseurs ! Les méfaits de l'automobile
par **Pierre Thiesset**
(éd. Le Pas de côté)
A travers plusieurs documents de la fin du XIXe et du début XXe, cette anthologie retrace la résistance qui s'est fait jour lors de l'apparition de l'automobile.

Jardins potagers à quelques encablures de la tour Eiffel, autochrome de 1918. Ci-dessous, des maraîchers aux Halles de Paris, XIXe siècle.

COLL. ARCHIVES DE LA PLANÈTE. MUSÉE DÉPARTEMENTAL ALBERT-KHAN

ROGER-VIOLLET

1850-1950
QUAND LA BANLIEUE NOURRISSAIT PARIS

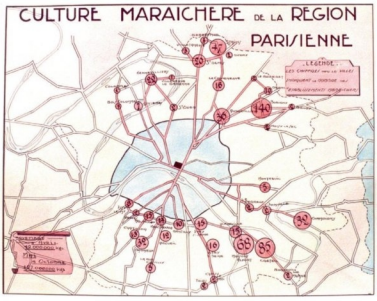
SALADES, TOMATES, OIGNONS ET MÊME DES MELONS ! A l'aube du XXe siècle, les maraîchers sont légion aux portes de la capitale. Et ils assurent : agriculture raisonnée, bio, 100% locale… tout y est !

PAR NICOLAS SKOPINSKI

La caravane bigarrée arrive au pas des lourds chevaux, derrière lesquels bringuebalent des charrettes pleines à ras bord de salades, navets, céleris, carottes… En pleine nuit, la noria alimente les Halles de Paris. Les charretiers vocifèrent tandis qu'à leurs côtés des femmes, roulées dans des chandails, tentent de voler quelques minutes de sommeil. Ce sont les « patronnes », les épouses des maraîchers de la région parisienne de cette seconde moitié du XIXe siècle. Levées à 2 heures du matin, six fois par semaine. A chaque aurore, la même procession depuis les faubourgs de Paris.

Aux Halles, il faut décharger la marchandise, ériger des barricades de légumes, négocier avec les revendeurs et les restaurateurs. Ici, tout le monde se tutoie. Les noms d'oiseaux, le tintement des cloches, le claquement des sabots sur le pavé diffusent un bruit de fond dans les rues encore endormies de la capitale. A 8 heures, les Halles, jusque-là grouillantes, doivent être vidées de ces noctambules.

EN 2019, QUELQUES VESTIGES de cette vie subsistent en proche banlieue parisienne. A quelques encablures du métro Saint-Denis-Université (93), plusieurs maisons couvertes de tuiles aux façades défraîchies détonnent face aux grands ensembles des années 1970. Un îlot de verdure au 114, avenue de Stalingrad. Derrière la porte, l'un des derniers témoins d'une période révolue observe son ancien champ. René Kersanté est né ici. Dernier maraîcher de la ville, il a pris sa retraite il y a deux ans, à 77 ans. Gouailleur, volubile, il promène ses longs cheveux argentés dans ce qui est devenu la Ferme ouverte de Saint-Denis, une ferme urbaine et pédagogique inaugurée en mai dernier. Un lieu pour retracer l'histoire du maraîchage parisien.



Carte de 1929 de ce qui aurait pu s'appeler le Réseau agricole totalement parisien (RATP).

LE MARAÎCHAGE, c'est une affaire de famille chez les Kersanté. La grand-mère s'est installée ici en 1920. En arpentant la salle où sont présentés les outils, René explique ce qui a fait le succès des maraîchers de la région parisienne : leur ingéniosité. Agriculture locale, permaculture, procédés durables et sans pesticides… Les cultivateurs d'antan répondaient déjà aux attentes ➜

FERME DE KERSANTÉ

Préparation au petit matin des étals de vente aux halles Baltard par les femmes venues d'une exploitation de la proche banlieue.

→ des consommateurs… du XXIe siècle ! Aujourd'hui, il s'en amuse. « Nous étions considérés comme des culs-terreux. C'est une petite revanche. Revenir à la terre, aujourd'hui, c'est tendance. »

À LA TÊTE DE PETITES EXPLOITATIONS, les maraîchers étaient passés maîtres dans l'art de valoriser l'espace, en plantant des sortes de légumes compatibles les uns avec les autres. En poussant à des vitesses différentes, ils permettaient quatre récoltes successives dans un seul châssis de bois. Pour un potager de 200 mètres carrés, c'est 235 kilos de primeurs en cinq mois qui pouvaient être produits ! « Ils étaient en avance sur leur temps, assure René Kersanté. La permaculture existait déjà. Le fumier devenait du terreau, qu'on utilisait l'année d'après. » Pour désinfecter le sol, pas de produits phytosanitaire, mais de la vapeur d'eau.

C'est dans Paris intra-muros qu'est né ce savoir-faire au début du XIIe siècle. Créateur du potager du roi à Versailles au XVIIe siècle, Jean-Baptiste La Quintinie confesse dans ses écrits avoir « beaucoup appris auprès des mareschais parisiens ». Ces derniers forment alors une communauté soudée et très codifiée qui va grandir en même temps que la cité. En 1845, on dénombre dans Paris 1 800 jardins pour 1 378 hectares, soit plus d'une fois et demie le bois de Boulogne ! Et au moins 9 000 personnes s'affairent sur ces étendues de verdure. Peu à peu, les grands travaux du baron Haussmann vont pousser ces maraîchers hors de la ville. Mais la profession continue de croître : en 1912, on compte dans le département de la Seine (Paris et sa petite couronne) 2 456 maraîchers. Un succès qui dépasse les frontières. Des émissaires de villes comme Londres viennent régulièrement s'enquérir des méthodes extraordinaires de ces magiciens de la terre. Comment parviennent-ils à produire de telles quantités de légumes ? Quel est leur truc ?

LEUR SECRET, C'EST L'OR BRUN. Autrement dit le fumier. Un atout précieux que les maraîchers parisiens trouvent — littéralement — sous le sabot d'un cheval. En 1912, 80 000 chevaux battent le pavé de la capitale, produisant 344 000 tonnes de fumier. Dans un petit rire, les yeux plissés derrière ses lunettes, René Kersanté confirme : « On était fiers de notre tas de fumier ! Ça se raréfiait, il ne fallait pas se louper. On allait le chercher à la Villette et à Vaugirard ; le premier arrivé était le premier servi. » Fumier de cheval ou de bovin, surtout pas de porc. C'est cela qui permettait de créer une couche chaude permettant de hâter les cultures. En se décomposant, le fumier produit une chaleur pouvant atteindre 70 °C. On en tapissait le fond des châssis en bois, dans lesquels le terreau était ensuite versé. Un véritable chauffage écologique. Des cloches en verre étaient ensuite disposées sur les plants, de janvier à août, ce qui permettait d'avoir des melons en avril, sans aucun engrais, à quelques kilomètres de Notre-Dame. Ces cloches étaient si nombreuses autour de Paris en 1914 que leur reflet, par nuit de pleine lune, indiquait aux aviateurs allemands l'emplacement de la capitale.

APRÈS LA SECONDE GUERRE mondiale, la profession, autrefois très respectée et appréciée des bourgeois parisiens gourmets, perd de son prestige. La concurrence se fait ressentir. Fruits et légumes viennent de plus loin, parfois de l'étranger. Les centres commerciaux supplantent les petits marchands de

En 1912, on recense dans le département de la Seine **près de 2 500 maraîchers**

Des cultures sous cloches de verre sur l'exploitation de la famille Kersanté, au nord de Paris, dans les années 1950.

FERME DE KERSANTÉ

primeurs. De nombreuses exploitations agricoles ne sont pas reprises, laissant de vastes friches que lorgnent avec gourmandise les villes en expansion. La population explose et la proche banlieue veut supprimer les bidonvilles qui ont poussé en périphérie de Paris au début du XXe siècle. De grandes vagues d'expropriation sont menées. Les champs cèdent la place aux grands ensembles, nés du rêve des urbanistes des années 1960.

Déjà chassés de Paris à la fin du XIXe siècle, les maraîchers doivent cette fois quitter sa périphérie. En 1959, il n'en reste plus que 626. La décision de transférer les Halles à Rungis, en 1960, sonne le glas de la profession. C'en est fini de la noria de charrettes, puis de camions, venant alimenter ce que Zola avait baptisé «le ventre de Paris». En deux siècles, la distance d'approvisionnement a été multipliée par vingt. Certains îlots continuent malgré tout de résister. En Ile-de-France, le maraîchage représente encore 1 700 hectares répartis sur 370 exploitations et employant 1 800 personnes. Tandis que René Kersanté raconte ses souvenirs, dans sa grange devenue musée, des touristes l'écoutent comme ils écouteraient une histoire. Car c'est au passé, désormais, que l'on parle des maraîchers parisiens. ■

René Kersanté, 79 ans, à la retraite depuis 2017, fut le dernier maraîcher de Saint-Denis.

EMMANUEL PAIN/DIVERGENCE

QUE RESTE-T-IL DES CIVILISATIONS DISPARUES ?

Au Cambodge, la nature a repris ses droits sur le site d'Angkor, siège de l'Empire khmer qui s'est effondré au XVe siècle.

ELLES ONT BÂTI DES CITÉS RESPLENDISSANTES PUIS ONT BRUSQUEMENT PÉRI. Guerres, cataclysmes, épidémies… Qu'est-ce qui fait mourir les sociétés humaines ?

DOSSIER DE LA RÉDACTION AVEC ÉLODIE BARAKAT, ANTOINE BOURGUILLEAU, VÉRONIQUE CHALMET, CASSANDRE CUISINIER, PIERRE DELANNOY, BALTHAZAR GIBIAT, MORGANE PELLENNEC.

Connaissez-vous l'ancienne Igbo-Ukwu ? Jamais entendu parler ? Pourtant cette cité nichée à l'est de l'actuel Nigeria recèle des trésors. Ici, il y a 1 100 ans, un homme a été enseveli avec toutes ses richesses : une couronne en cuivre, une épée – dont le pommeau sculpté montre un cheval et son cavalier –, plus de 150 000 perles en verre, de la vaisselle fine… A la même époque, au Xe siècle, à l'autre bout du Nigeria, la cité d'Ifé sortait de terre. Elle produira dès le XIIe siècle de magnifiques bustes en métal ou en terre cuite représentant ses souverains. Des dynasties aujourd'hui tombées dans l'oubli. Et pour cause ! Brusquement, au XIVe siècle, la plupart des grandes civilisations d'Afrique, du Ghana au Zimbabwe en passant par le Mali, connaissent un sévère déclin. La fin de ces cultures raffinées est longtemps restée mystérieuse. Jusqu'à ce que l'archéologue français Gérard Chouin avance une théorie originale. Le coupable, selon lui, c'est la peste noire ! « Les pandémies de peste bubonique qui ont frappé l'Europe à la fin des années 1340 ont très bien pu se diffuser en Afrique subsaharienne, avec des conséquences majeures pour la démographie et le système sociopolitique de tout le continent », expose ce chercheur associé à l'Institut des mondes africains, dans la revue *Afriques* (2018). Pour valider son hypothèse, il lui faudrait maintenant trouver les traces génétiques d'une souche « africaine » de *Yersinia pestis*, la bactérie qui ravagea l'Europe médiévale.

CETTE HYPOTHÈSE révèle une nouvelle manière de raconter la naissance et la mort des civilisations. Fini les récits catastrophes comme la vague tueuse de l'Atlantide ! La science nous montre que les mondes anciens étaient déjà interconnectés, et que les causes de leur disparition sont complexes et multiples. Nous en avons recensé cinq principales : les pandémies, les changements climatiques, les crises économiques systémiques… mais aussi l'orgueil des dirigeants et les guerres. Mais rassurez-vous : la fin, c'est encore loin ! Après tout, notre civilisation commune à tous, celle des *Homo sapiens*, survit depuis sept millions d'années. Et quand tout est fini… eh bien tout recommence ! « Auparavant, on pensait qu'après la catastrophe venaient les "âges sombres", affirme l'archéologue Jean-Paul Demoule. Au contraire, après la disparition d'un système qui surexploitait son environnement, on assiste à un retour aux systèmes villageois beaucoup plus modestes – avec des "circuits courts", comme on dit aujourd'hui. Les traces archéologiques sont moins spectaculaires. Mais ce n'est pas un monde désolé. » Morale de l'Histoire : pour vivre longtemps, vivons sobrement ! Chiche ?

PIXABAY - MONTAGE PHILIPPE DELAVAUD

7000 AVANT. J.-C.

Et Çatal Höyük inventa la ville

Le plan de Çatal Höyük est dit "agglutinant" : les maisons y sont contiguës et sans porte, l'accès se faisant par les toits.

JUSQU'À 8 000 PERSONNES ont vécu sur ce site d'Anatolie centrale au néolithique.

PAR BALTHAZAR GIBIAT

Voici à quoi devait ressembler la première « proto-ville ». Ou, selon la description de l'Unesco, qui a classé le site en 2012, le « plus remarquable établissement humain témoin d'une ancienne communauté agricole sédentaire ». Découvert en Anatolie centrale en 1958, Çatal Höyük a servi de refuge vers — 7500 à des chasseurs-cueilleurs qui se sont arrêtés près d'un lac aujourd'hui asséché. Cinq cents ans plus tard, leurs descendants adoptent un mode de vie sédentaire. C'est une première, aucun humain n'avait fait cela avant eux. Ces pionniers vont bâtir un site unique au monde, sans référence ni modèle, en se fiant à leur seule imagination. Et ça ressemble à quoi au juste une « proto-ville » ? Des maisons en brique de terre crue construites les unes contre les autres. On se déplace en passant de toit en toit car… il n'y a pas de rues ! Les habitants soignent leur intérieur : ils peignent des scènes de chasse sur les murs et disposent des figurines en terre cuite, dont beaucoup représentent une déesse-mère de la fertilité.

A son apogée, vers — 6500, l'agglomération couvre une superficie de 13 hectares et regroupe environ 8 000 habitants, un chiffre considérable pour le néolithique. Grâce à une équipe de recherche internationale, on sait qu'ils cultivaient des céréales, des légumineuses et des légumes grâce à l'irrigation. Ils élevaient des moutons, des chèvres et des porcs.

ET CE N'EST PAS TOUT : ces premiers « citadins » étaient également des artisans. Ils produisaient des céramiques, des outils et des miroirs en obsidienne, des bijoux en cuivre, des vêtements… Certains matériaux, comme l'argile, venaient de loin, ce qui suggère des réseaux d'échanges sur de longues distances. A ce jour, aucun monument n'a été découvert, preuve pour les archéologues d'une société égalitaire, du moins au début. Quant à savoir pourquoi la cité a été abandonnée vers — 6000, de récentes études accusent une surpopulation ayant entrainé des pénuries, des épidémies et même des violences entre les résidents. ■

PHOTO12/ALAMY

IIIE MILLÉNAIRE AVANT J.-C.

La reine en or de la puissante cité d'Ur

Au sud de l'Irak s'étend aujourd'hui une steppe désertique. Mais là où il n'y a plus que le désert se dressaient à l'Antiquité des villes entourées de canaux et agrémentées de jardins. La plus belle d'entre elles était la cité d'Ur, fondée au IIIe millénaire avant J.-C., capitale du puissant empire de Sumer.

Le souvenir de ses fastes est parvenu jusqu'à nous grâce à la sépulture de la reine Puabi.

Entre 1922 et 1934, l'archéologue anglais Sir Leonard Woolley organise des fouilles dans la région. Il y découvre 1 850 tombes en douze ans ! Lors d'une excavation en 1927 sur le site de Tell el-Muqayyar, ses ouvriers percent la voûte d'une sépulture. Dans la pénombre, ils voient de l'or briller ! Woolley découvre dame Puabi. L'émotion étreint l'archéologue. Elle est étendue sur une litière, le buste enveloppé d'une cape en perles d'or, d'argent et de lapis-lazuli. Sur sa tête est posée une coiffe faite de feuilles et de fleurs en or et nacre. Deux statues de chèvres rehaussées de pierres précieuses s'appuient sur un arbre, symbole de vie éternelle. Grâce à des sceaux, on sait qu'elle était reine et grande prêtresse. L'examen de ses ossements montre qu'elle mesurait environ 1,50 m et qu'elle n'avait pas 40 ans lors de sa mort.

Puabi n'est pas seule dans sa tombe. Cinquante-deux personnes l'ont accompagnée dans l'au-delà : soldats, musiciennes, dames de compagnie, qui ont accepté de boire du poison pendant qu'on scellait le tombeau… et des esclaves, tués par perforation du crâne. V.Ch.

WIKIPEDIA (X2)

Ce sceau-cylindre de la reine Puabi représente une scène de banquet. Il date d'environ 2500 av. J.-C.

Cette coiffure a été retrouvée dans la sépulture de celle qu'on surnomme également la "Dame d'Ur".

C'est MYTHIQUE !

La dynastie des Xia a-t-elle existé ?

Yu le Grand, né en – 2297, aurait fondé la première dynastie chinoise, celle des Xia. Une lignée entièrement fictive, pensait-on, jusqu'à une découverte archéologique survenue en août 2018.

On croyait alors que la civilisation chinoise était née dans les plaines centrales, au milieu du IIe millénaire avant notre ère. Mais les chercheurs ont découvert une vaste cité néolithique sur le site de Shimao, dans le nord-est du pays. Avec plus de 400 habitations sur 400 hectares, c'était peut-être alors la plus grande ville du monde ! Le site s'est développé vers – 2300 autour d'une immense pyramide, qui aurait servi à la fois de résidence pour les élites et d'espace de production artisanale et artistique. Prospère pendant cinq siècles, Shimao s'est mystérieusement vidée. Ses vestiges constituent-ils la première preuve matérielle de l'existence des Xia ? B.G.

WWW.BRIDGEMANIMAGES.COM

Visage en jade découvert sur le site de Shimao, dans la province chinoise du Shaanxi.

Le site de Mohenjo Daro au Pakistan.

2600 AVANT J.-C.

Mohenjo Daro, capitale oubliée de la civilisation de l'Indus

OUBLIEZ LA MÉSOPOTAMIE ET L'ÉGYPTE ! Il y a 4 600 ans, cette ville de l'actuel Pakistan est en avance sur son temps : plan d'urbanisme, réseau d'égouts, logements avec sanitaires... PAR MORGANE PELLENNEC

WIKIPEDIA

Statuette en stéatite retrouvée sur le site de Mohenjo Daro en 1927.

Un site d'environ 240 hectares constitué de ruines et de monticules, divisé entre une « citadelle » et une ville basse. Des rues et des ruelles laissant apparaître un quadrillage strict. Des maisons en brique homogènes, spacieuses et confortables. En 1922, l'archéologue indien R. D. Banerji découvre sur les rives de l'Indus, fleuve qui s'écoule du Tibet à la mer d'Oman, le site exceptionnel de Mohenjo Daro. Située à 300 km au nord de Karachi (Pakistan), cette ville bluffe les experts. « Jamais personne n'avait imaginé qu'il y a 5 000 ans le Pendjab et le Sind jouissaient d'une civilisation avancée, très proche et à certains égards même supérieure à celles de la Mésopotamie et de l'Egypte contemporaines », écrit l'archéologue Sir John Marshall dans son rapport officiel publié en 1931. Près d'un siècle plus tard, plus de 1 500 sites de peuplement ont été mis au jour. Ils dessinent ce qu'on nomme aujourd'hui la « civilisation de la vallée de l'Indus » et s'étendaient sur une superficie deux fois plus importante que celle des civilisations mésopotamienne et égyptienne. Ces cités établies le long de cours d'eau composaient la culture urbaine la plus étendue de l'époque : elles abritaient environ un million d'habitants !

ENTRE 20 000 ET 40 000 HABITANTS auraient vécu dans l'importante cité de Mohenjo Daro, probablement l'épicentre de cette civilisation. Des citadins qui jouissaient d'un ingénieux système d'assainissement de l'eau et de traitement des déchets. La ville comptait 700 puits pour l'eau potable. Les maisons étaient presque toutes équipées de toilettes et de « salle de bains », un

bassin peu profond qui s'inclinait vers un drain, parfois installé dans l'épaisseur des murs. Cela permettait de laisser s'échapper les eaux usées dans des égouts courant le long des rues, sans éclabousser les passants. D'autres conduits intégrés dans les murs faisaient office de « vide-ordures ». Ils étaient parfois directement reliés à des poubelles qui étaient nettoyées par des éboueurs. Mieux encore, la ville fonctionnait sur un mode égalitaire, puisque « ce système n'était pas seulement réservé à la royauté ou aux élites, mais profitait à tous », selon l'anthropologue américaine Rita P. Wright.

UNE CIVILISATION INGÉNIEUSE, juste, mais également raffinée ! Les vestiges textiles, les céramiques, sculptures, perles, poteries et autres bijoux découverts révèlent le savoir-faire artisanal de l'époque. Les artisans utilisaient de l'argile, de l'or, des pierres précieuses, du cuivre ou de l'ivoire. Les archéologues ont aussi trouvé des jouets d'enfants particulièrement astucieux, comme des figurines d'animaux montées sur des roues ou attelées à une charrette.

A ce jour, seuls 10% des sites de la civilisation de l'Indus ont été mis au jour et de nombreuses questions subsistent. Pourquoi a-t-elle subitement décliné à partir de — 1900 ? Ses habitants avaient-ils une religion ? Quelle langue parlaient-ils ? Il manque aux chercheurs une pièce essentielle du puzzle. L'écriture de l'Indus, que l'on retrouve sur des sceaux finement gravés, sur des amulettes et des récipients, n'a toujours pas été déchiffrée. On cherche encore la « pierre de Rosette » du Pakistan. ■

L'INTERVIEW

Jean-Paul Demoule, archéologue

BRUNO LEVY/BALTEL-SIPA

Spécialiste du néolithique et de l'âge du fer, professeur émérite de protohistoire européenne à l'université Paris-I.
Il a codirigé "**Une histoire des civilisations. Comment l'archéologie bouleverse nos connaissances**" (éd. La Découverte, Inrap, 2018).

PROPOS RECUEILLIS PAR BALTHAZAR GIBIAT

Histoire : Les innovations actuelles permettent-elles de découvrir plus de civilisations inconnues ?

Très régulièrement, de nouvelles techniques apportent des changements profonds dans les connaissances archéologiques. Dans les années 1950, ce fut le carbone 14. Aujourd'hui, c'est la génétique des populations. Grâce à elle, on a pu, en 2010, identifier une nouvelle espèce humaine, l'homme de Denisova. Alors qu'on ne disposait que de quelques petits bouts d'os, on a pu voir qu'il était complètement différent de Neandertal d'un point de vue génétique. Il y a aussi l'analyse du strontium, un élément rare qui se trouve dans nos os et nos dents. Pour aller vite, si on n'en retrouve pas la même proportion dans les os et dans les dents d'un squelette, cela signifie qu'il n'a pas vécu là où il a été inhumé. Et puis, effectivement, il y a le Lidar (une technique de télédétection laser), qui permet d'explorer des zones inaccessibles jusque-là, notamment en forêt. Il a permis en 2013 de découvrir une ancienne cité au Cambodge, Mahendraparvata, dans une forêt très dense où on voyait de temps en temps émerger un bout de statue ou de mur. Mais la zone ayant été occupée par les Khmers rouges, elle, était minée. On ne pouvait donc pas vraiment l'explorer. Grâce au Lidar, on a pu obtenir tout le plan de la ville. Ce sont là des avancées significatives. Mais ce qui compte avant tout, c'est le travail collectif que nous menons avec les sciences de la nature.

Histoire : Quelles sont les principales causes de l'"effondrement" des civilisations anciennes ?

Ce questionnement est nouveau. Il y a quarante ans, on ne réfléchissait pas sur la question de l'« effondrement » des civilisations. Récemment, il a été démontré que c'est souvent une mauvaise gestion de l'environnement qui a provoqué la chute. Par exemple, on s'est longtemps interrogé sur l'effondrement des Mayas, vers 1100. L'explication la plus vraisemblable, c'est qu'ils ont très mal géré leurs ressources, se mettant à construire des pyramides de plus en plus folles dans les plaines les plus fertiles, poussant ainsi la paysannerie dans les collines (lire p. 34). Si bien qu'il a suffi ensuite de petits accidents climatiques pour provoquer, de proche en proche, la catastrophe générale. Même chose pour la civilisation de l'Indus, au Pakistan, vers — 2000, qui était très surdimensionnée, avec d'énormes villes, et était donc très fragile (lire ci-contre). Même fragilité à Angkor, vaste cité du XIe siècle au Cambodge, avec des pyramides massives et des systèmes hydrauliques gigantesques, équipements de pur prestige. Une simple variation climatique ou un conflit mettait alors le tout en péril. ■

PHILIP KOCH/MAGNUM PHOTOS VIA GETTY IMAGES

DU IIe AU IXe SIÈCLE

Qui veut la peau des Pictes d'Ecosse ?

CE PEUPLE CELTE de farouches combattants – et combattantes – se teintait le corps pour impressionner les Romains. PAR VÉRONIQUE CHALMET

Parmi les tribus installées dans le nord de l'île de Bretagne, les Pictes sont les plus irréductibles face à l'envahisseur romain. Eux, conquis ? Jamais ! En 122, l'empereur Hadrien doit ériger un mur pour contenir ces hordes sauvages de « barbares violents et terrifiants », qui aiment collecter les têtes de leurs adversaires. En 297, le chroniqueur Eumède les a baptisés « Picti » (peints) parce que leur peau est couverte de dessins. Personne ne comprend leur langue ni leur écriture. Aussi mystérieux que féroces, ces Pictes !

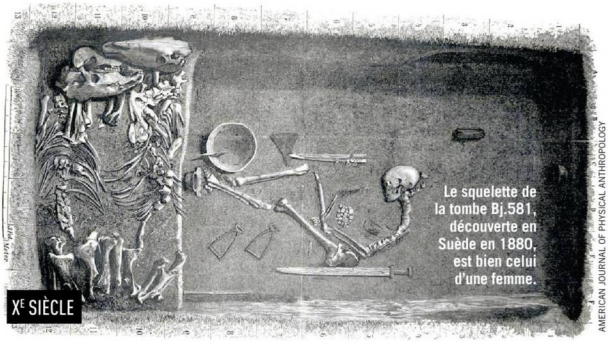
REGROUPÉS EN CLANS, ils vivent dans le royaume de Pictavia qui s'étend du nord de l'Ecosse jusqu'à l'Irlande. Selon les auteurs de l'époque, les Pictes, râblés et portant les cheveux longs, se battent à demi-nus, le corps couvert d'une substance végétale bleue ou vert foncé pour impressionner l'ennemi. Les Romains en perdent d'autant plus leur latin que les pires guerriers pictes sont… des guerrières ! Chez les Pictes, garçons et filles sont entraînés au maniement de l'épée et du bouclier, et les plus doués constituent l'élite. L'héritage se transmet par les femmes, dont certaines seraient chefs de clans. Elles pratiquent aussi les arts ; comme en témoignent des stèles gravées, sur lesquelles on distingue des harpes et des flûtes à trois becs.

MAIS AU IXe SIÈCLE, ces terribles guerriers tombent sur plus forts qu'eux. Les Vikings chassent les Pictes implantés dans les archipels des Shetland et des Orcades. En 839, ils tuent Eòganán mac Óengus, le roi picte. Ses successeurs potentiels sont assassinés par Kenneth Ier Mac Alpin, roi des Scots – les plus anciens rivaux des Pictes. En fédérant les peuples au nord du mur d'Hadrien, il fonde la première monarchie écossaise. C'en est fini des Pictes. Mais leur peuple fascine toujours, surtout qu'on n'a jamais déchiffré leur écriture présente sur 200 stèles. A la fin du XIXe siècle, le folkloriste écossais David MacRitchie élabore la « théorie des pictes-pygmées » : les fées seraient une réminiscence des Pictes, qui auraient été de petite taille. Dans les années 1930, Robert E. Howard, père de *Conan le Barbare*, inclut ces guerriers dans son univers d'heroic fantasy. En 2013, les « hommes peints » font même l'objet d'un album d'Astérix. Alors les Pictes, disparus certes, mais pas oubliés ! ■

BRIDGEMAN IMAGES

Picte au corps peint tenant une tête humaine, lithographie du XVIe siècle.

DR



Le squelette de la tombe Bj.581, découverte en Suède en 1880, est bien celui d'une femme.

AMERICAN JOURNAL OF PHYSICAL ANTHROPOLOGY

X^E SIÈCLE

L'un des plus grands guerriers vikings était... une guerrière

Parmi les 3 000 tombes vikings exhumées sur le site de Birka (Suède), la Bj.581 occupe une place à part. A la fin du XIXe siècle, on y a découvert un corps assis, vêtu d'habits luxueux. A ses côtés, une épée, une hache, une lance, des flèches, un couteau, deux boucliers, ainsi qu'une jument et un étalon sacrifiés ! La tombe d'un grand guerrier donc, expert en stratégie militaire comme l'indique la présence de pions et d'un plateau de jeu. Coup de théâtre en 2014 : une étude des ossements établit que ce squelette est en réalité celui d'une femme ! Emoi chez les spécialistes. Certes, les sagas nordiques évoquent bien des guerrières. Mais ce sont des figures mythologiques. Beaucoup rejettent ces conclusions, suggérant que la tombe abritait à l'origine deux époux ou bien que les ossements ont été mélangés avec ceux d'une autre sépulture… Mais en 2017, une analyse ADN confirme que la tombe n'a jamais eu qu'un unique occupant qui est « la première guerrière viking femme de haut rang confirmée ». Ayant « planifié, dirigé et pris part à des batailles », elle mourut vers l'âge de 30 ans. Elle mesurait 1,70 m, une grande taille pour l'époque. Reste une question : cette guerrière était-elle considérée comme une femme par ses pairs ? Du nouveau grain à moudre pour les chercheurs. **B.G.**

Femme guerrière dans la série télé *Vikings* (saison 2).

2013 WORLD 2000 ENTERTAINMENT/TAKE 5 PRODUCTIONS/SHAW MEDIA/IRISH FILM BOARD/DR - COLLECTION CHRISTOPHEL

4000 À 900 AVANT J.-C.

Le lac d'Annecy cache-t-il un trésor ?

Oui, ce sont les palafittes, et ils ont même été inscrits en 2011 au patrimoine mondial de l'Unesco ! De quoi s'agit-il ? Ce sont des « champs de pieux », des vestiges de constructions sur pilotis qui pullulaient sur les lacs d'Europe au néolithique. On trouve 111 sites classés autour des Alpes (Suisse, Allemagne, Autriche, Italie et France), dont trois dans le lac d'Annecy. Le plus ancien, les marais de Saint-Jorioz, remonte à environ – 4 000 ; le deuxième, le secteur des Mongets, autour de – 2 000 et le Crêt de Chatillon autour de – 900 avant notre ère. Pourquoi ces cités lacustres qui se trouvaient sur les anciennes berges du lac, parfois à plusieurs centaines de mètres du rivage actuel, ont-elles disparu ? A cause de la montée des eaux. Le bois des pieux, très bien conservés grâce à leur immersion, permet aux chercheurs de dater ces habitats engloutis et de suivre leur évolution. Ces sites informent également sur les routes commerciales du silex, de l'ambre, des poteries qui traversaient les Alpes. **A.B.**

EMPIRES À LA CARTE

Notre panorama des civilisations disparues

Repérez en un clin d'œil les sociétés évoquées dans notre dossier.

DERNIÈRES NOUVELLES DES MONDES PERDUS

• UN NOUVEAU BERCEAU DE LA CIVILISATION EN IRAN

Depuis 2000, les fouilles archéologiques menées par le professeur Youssef Majidzâdeh sur le site de Jiroft, en Iran, révèlent une cité déjà développée au tout début du IIIe millénaire, en même temps que les Sumériens, considérés jusque-là comme la plus ancienne grande civilisation urbaine. La ville était connectée à toutes les grandes routes commerciales de l'époque.

• LA HIÉRARCHIE DE LA SOCIÉTÉ INDIENNE REVUE ET CORRIGÉE ?

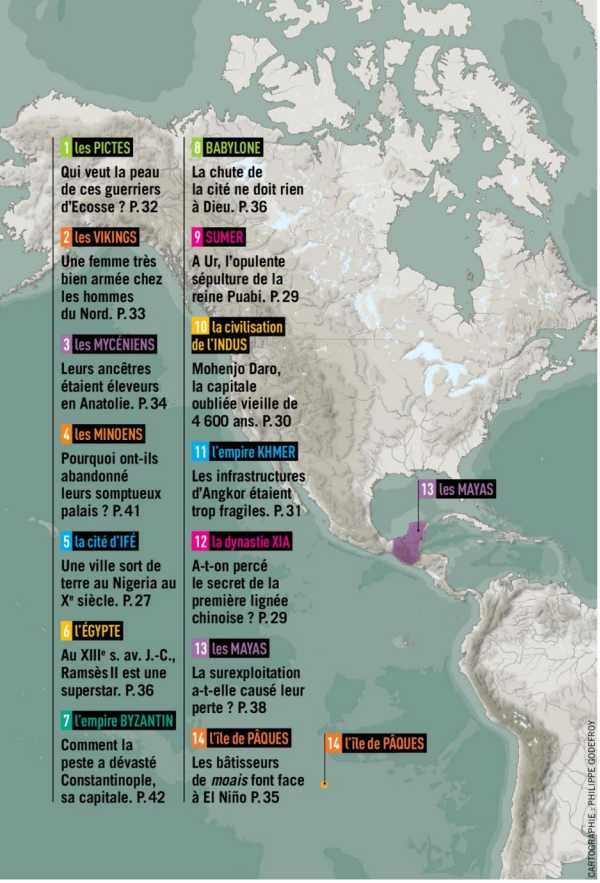
Les fouilles du site de Rakhigarhi, en Inde, menées par le Service archéologique national depuis 1997, provoquent des remous politiques : les habitants des premières cités de l'Indus, au IIIe millénaire avant J.-C., ne ressembleraient pas aux Indiens du Nord (grands, à la peau claire), comme le soutiennent les nationalistes hindous, mais plutôt à ceux du Sud (petits, à la peau foncée), socialement dévalorisés depuis des siècles. Les brahmanes, qui forment la plus élevée des castes indiennes, seraient donc des immigrés, arrivés après cette période de genèse.

• LES MYCÉNIENS ET LES MINOENS SONT DES "COUSINS"

Alors qu'on les pensait sans lien de parenté, les Mycéniens (Grèce continentale) et les Minoens (Crète et mer Egée) descendraient des premiers agriculteurs du néolithique, originaires d'Anatolie, comme le montre une étude de la société allemande Max-Planck en 2017. Ça, c'était avant que ces « cousins » ne se fassent la guerre à Troie (Anatolie).

• LE SRI LANKA, GRAND HUB COMMERCIAL DE L'ANTIQUITÉ

A Manthai, au Sri Lanka, une équipe internationale a analysé des restes de plantes qui prouvent que cet ancien port fut un haut lieu du commerce international à partir de la fin de l'Antiquité. Quelles sont les preuves ?



CARTOGRAPHIE : PHILIPPE GODEFROY

Des clous de girofle datés du Xe siècle, qui ont fait un voyage de 7 000 km depuis leur lieu de culture en Indonésie. Des grains de blé transformés (IIe siècle av. J.-C.) et des pépins de raisin (de 650 à 800) qui ont probablement été importés d'Arabie ou du monde romain. Une cuisine aux accents métis élaborée sous les tropiques il y a plus de 1 500 ans.

• **DU SAINDOUX POUR LES MÉGALITHES DE STONEHENGE**

Et si les nombreux résidus de graisse de porc trouvés sur des plats à Durrington Walls, près de Stonehenge, le célèbre site mégalithique vieux de 5 000 ans, avaient servi à transporter les immenses pierres sur des dizaines de kilomètres ? C'est la thèse émise par une chercheuse de l'université de Newcastle en juillet dernier. Pour transporter les mégalithes de plusieurs tonnes, il a fallu les faire rouler sur des rondins de bois, lubrifiés avec des litres de saindoux. Reste à tester l'hypothèse.

Ier SIÈCLE

L'Apocalypse de Jean : un nouveau départ ?

En l'an 95 de notre ère, exilé dans l'île de Patmos par les Romains, Jean, l'apôtre préféré de Jésus, rédige à plus de 80 ans son grand œuvre, l'Apocalypse. En grec, cela signifie « révélation » ou « dévoilement ». Jean a eu une vision céleste extrêmement précise, et « révèle » au monde que le Messie sera de retour sur Terre pour l'anniversaire de ses mille ans. Auparavant, les hommes tomberont sous la coupe de Satan et devront subir des épreuves effroyables : inondations, incendies, nuées de sauterelles, maladies… Bref, l'« apocalypse » annonce un nouveau départ. Par un retournement de sens, nous utilisons désormais ce mot antique pour désigner la fin du monde. Evidemment, en suivra un nouveau, débarrassé du démon : celui du « règne éternel ». Mais la prophétie de Jean ne convaincra pas les Pères de l'Eglise chrétienne naissante. Dans *La Cité de Dieu*, saint Augustin (354-430) explique que ces « mille ans » ne sont qu'une métaphore pour une longue durée. En 431, le concile d'Ephèse condamne définitivement la croyance en la prophétie « millénariste ».

AKG IMAGES

Scène de l'Apocalypse, enluminure néerlandaise du XVe siècle.

1177 AVANT J.-C.

Des réfugiés climatiques ont-ils sapé la première mondialisation ?

IL Y A 3 200 ANS, les puissants royaumes d'Egypte, de Mycènes et de Babylone règnent sur la Méditerranée et le Levant. Et puis brusquement, tout s'est arrêté... PAR PIERRE DELANNOY

Ramsès II à la bataille de Qadesh, bas-relief vers –1274.

AURIMAGES

Sur le second pylône du temple de Médinet Habou (Egypte), des peintures décrivent la bataille que le pharaon Ramsès III a gagnée contre les « peuples de la mer». C'était la seconde fois que ces derniers s'en prenaient à l'Egypte, l'une des grandes puissances régionales du monde ancien, avec les Hittites (Turquie), les Babyloniens (entre le Tigre et l'Euphrate), et les Mycéniens (Grèce), sans oublier Chypre, l'île aux riches mines de cuivre. Cette fresque date de 1177 avant J.-C. : c'est l'année du «jour où la civilisation s'est effondrée», affirme l'archéologue et anthropologue américain Eric H. Cline. Cette formule choc est aussi le titre de son livre paru en 2015 aux éditions La Découverte. Quel cataclysme a causé l'effondrement de ces puissants royaumes ?

Posons le décor. Depuis cinq cents ans, entre la Méditerranée orientale et les déserts, l'humanité connaît un âge d'or. Le commerce international et les relations diplomatiques sont la clé de sa réussite. Sur des milliers de kilomètres, et en toute sécurité, on échange ! Le blé d'Egypte ravitaille les Hittites tandis que l'étain d'Afghanistan permet de façonner du bronze un peu partout. Ramsès II (1303-1213 avant J.-C.) est le personnage le plus célèbre du début de cette époque d'insolente prospérité.

DANS CE MONDE "GLOBALISÉ", très connecté, les peuples communiquent entre eux en akkadien, la langue « courante » de l'âge du bronze, qui tient son nom du royaume d'Akkad (Mésopotamie). Des mercenaires grecs travaillent pour les princes d'Anatolie, des marchands asiatiques exercent sur les rives du Nil. Ce système harmonieux va s'effondrer en quelques décennies.

Entre la fin des XIIIe et XIIe siècles avant J.-C., l'ensemble des sociétés du bassin connaissent un sévère déclin. Villes incendiées, rasées,

HERITAGE IMAGES/FINE ART IMAGES/AKG-IMAGES

Les Israélites traversant la mer Rouge.

violences contre les populations civiles, ralentissement jusqu'à l'extinction des relations maritimes… Hattusa (dans l'actuelle Turquie), la capitale du royaume hittite, est dévastée. Même sort pour Ougarit (Mésopotamie). Et sans doute aussi pour Troie, en Anatolie, la cité d'Hector et d'Achille. La guerre de Troie a bien eu lieu mais pas seulement à cause d'une princesse grecque !

Longtemps les « peuples de la mer », qui ravagent l'ensemble de la région, ont fait figure de principaux coupables. Comme les réfugiés climatiques du troisième millénaire, ils ont été contraints à l'exil par des froids de plus en plus intenses pour les uns, des sécheresses à répétition pour les autres. Mais ces migrants n'auraient en réalité jamais dépassé le stade de maraudeurs vivant du fruit de leurs rapines précaires.

ALORS QUE S'EST-IL VRAIMENT PASSÉ ?

Pour Eric H. Cline, « il nous faut examiner l'idée d'un effondrement systémique, d'une faillite du système avec un effet domino ou multiplicateur ». En clair, l'interdépendance de ces sociétés a amplifié des catastrophes locales. Un tremblement de terre ici, une attaque de pirates là… La sécurité et la confiance, bases indispensables du commerce, ont disparu. « Etant donné le caractère globalisé de leur monde, l'effet de l'effondrement d'une seule société sur les routes commerciales pouvait avoir des conséquences dévastatrices suffisantes pour conduire à la disparition des autres. »

Bonne nouvelle à l'heure où la menace climatique n'a jamais été aussi forte, on peut survivre à l'apocalypse ! Les sociétés méditerranéennes se remettront du krach de – 1177. Des ruines vont émerger des foyers de civilisation, fondés sur de nouvelles bases : l'usage du fer, le monothéisme, la démocratie… C'est le temps des Israélites, des Araméens, des Phéniciens, puis des Athéniens et des Spartiates. ■

COMBIEN DE TEMPS A DURÉ L'EMPIRE…

… D'ÉGYPTE ?	3 600 ANS	CHUTE EN – 30
… DE BABYLONE ?	1 500 ANS	CHUTE AU IER SIÈCLE AV. J.-C.
… DES HITTITES ?	800 ANS	CHUTE VERS 1200 AV. J.-C.
… DES MYCÉNIENS ?	550 ANS	CHUTE VERS 1100 AV. J.-C.

C'est MYTHIQUE !

Le Déluge s'est-il vraiment produit ?

Dans la Bible, Noé vogue à bord de son arche, accompagné de sa famille et d'un couple de chaque espèce d'animaux. Ils sont les seuls survivants sur terre après que le Déluge, une succession de pluies catastrophiques, a frappé la planète pour punir l'humanité de ses mœurs dépravées. Mais ce mythe s'appuierait sur une catastrophe climatique qui a bel et bien existé ! Il y a 7 500 ans, une rapide montée du niveau des eaux a submergé en quelques semaines l'actuelle mer Noire. La fonte de glaciers ou des précipitations anormalement importantes pourraient être à l'origine de ce phénomène. C.C.

BRITISH LIBRARY BOARD/ROBANA/LEEMAGE

L'Arche de Noé, in *Les Chroniques de Burgos*, XIVe siècle.

VERS 850-900

Les Mayas ont-ils épuisé toutes leurs ressources ?

Encensoir maya du Ve ou du VIe siècle.

THE MET

ET SI C'ÉTAIT LA SUREXPLOITATION qui avait subitement causé la perte de ce florissant empire au IXe siècle ?

PAR BALTHAZAR GIBIAT

De prospères cités soudain désertées. Va-t-on enfin savoir ce qui a causé la chute de l'Empire maya qui, vers 700, couvrait l'Amérique centrale et comptait 10 millions d'habitants ? Les spécialistes sont encore sous le choc de la découverte, en 2018 au nord du Guatemala, de 60 000 vestiges enfouis depuis plus d'un millénaire sous une épaisse végétation. Il leur faudra du temps pour analyser cette moisson sensationnelle récoltée grâce au Lidar, une nouvelle technique de cartographie par ondes lumineuses. Mais ils y voient déjà la preuve que le monde maya fut plus « moderne » que ce que l'on pensait. Cette campagne aérienne a révélé un incroyable réseau de chaussées surélevées reliant les cités sur des dizaines de kilomètres, de grands aménagements agricoles (cultures en terrasses) et hydrauliques (réservoirs d'eau et systèmes d'irrigation). Avant que la jungle ne recouvre tout, la région fut donc massivement exploitée.

COMMENT UNE SOCIÉTÉ aussi développée a-t-elle pu disparaître brusquement entre 850 et 900 ? Dans *Effondrement*, paru en 2005, le géographe américain Jared Diamond affirme que les Mayas ont surexploité leurs ressources. La conjonction de conflits endémiques et de crises climatiques aurait précipité leur chute. Hypothèse crédible ? Le débat déchire les spécialistes.

Pyramide à cinq niveaux sur le site de l'ancienne cité maya d'Edzna, près de Campeche (Mexique).

DEAGOSTINI/GETTY IMAGES

Une étude publiée par le magazine *Science* l'an dernier a confirmé la réalité d'un changement climatique au VIIIe siècle. Cette intense sécheresse a forcément été catastrophique pour une société agricole. D'autant que, selon Diamond, elle serait survenue au pire moment. Afin de nourrir une population de plus en plus importante, les Mayas avaient déboisé les collines pour y faire pousser du maïs, base de leur alimentation. L'eau n'étant plus retenue, elle a lessivé les sols, les rendant infertiles. Cette crise aurait peut-être pu être gérée par des élites responsables. Hélas, celles-ci étaient surtout occupées par leurs compétitions de pyramides et par des guerres incessantes. Dans ce contexte, les citadins affamés n'eurent plus qu'à s'entre-tuer ou à fuir les villes. Il est donc possible que les Mayas n'aient pas vraiment disparu. Ils se seraient réorganisés en petites communautés, laissant leurs grandioses cités être lentement avalées par la forêt.

POUR CERTAINS SPÉCIALISTES, la thèse de Diamond est un peu trop simpliste. Philippe Nondédéo, chercheur au CNRS qui a participé au programme Lidar, pense ainsi que les prochaines études permettront peut-être de réfuter l'hypothèse d'une surexploitation du milieu. Car, explique-t-il, «si les données révèlent une très forte emprise des Mayas sur leur environnement, elles suggèrent également une gestion prudente et habile de leur part». Suite de l'enquête en 2020, lors d'une nouvelle campagne d'investigation ! ■

Un *moai*, une des statues monumentales de l'île de Pâques.

ISTOCK

El Niño a-t-il dévasté l'île de Pâques ?

En 1722, le dimanche de Pâques, quand le navigateur Hollandais Roggeveen découvre l'île de Rapa Nui (île de Pâques), c'est une terre pelée habitée par de rares individus vivant dans le plus grand dénuement. Pourtant, leur civilisation a manifestement connu son heure de gloire, comme en témoignent les *moais*, ces statues de pierre dont certaines font jusqu'à 10 mètres de haut et pèsent jusqu'à 80 tonnes. C'est précisément ces statues qui auraient causé la chute des Pascuans. Venus de Polynésie sur cette île du Pacifique de 160 km², ces Mélanésiens vivaient de la pêche, de l'agriculture et de l'élevage. Rapa Nui est alors un petit paradis, comme le prouvent des carottages réalisés au début des années 1970 et qui montrent que Rapa Nui était au départ couverte d'arbres. Comment cette forêt a-t-elle disparu ? Les habitants auraient utilisé les arbres comme rondins pour déplacer les *moais*. Ils auraient ainsi déboisé leur île, provoquant sa ruine. Pas du tout, estiment Michel et Catherine Orliac ! D'après ces archéologues français, le coupable s'appelle El Niño. Régulièrement, ce courant maritime perturbe le climat de la zone pacifique. Selon des études de l'université de Bordeaux sur des récifs coralliens, une brutale chute des températures, accompagnée d'une hausse des salinités océaniques, s'est produite dans la région de 1600 à 1640. Une sécheresse de quarante ans aurait tué la végétation de l'île, comme le montre une analyse de pollen. Quelle que soit l'origine de la catastrophe, une certitude : les Pascuans ont réussi à survivre en s'adaptant. Un exemple de leur ingéniosité ? Ils ont réussi à faire pousser les plantes dans des grottes pour les protéger du soleil et du vent. A.B.

C'est MYTHIQUE !

THE MET

Pendentif de la région du lac Guatavita (Colombie), XVe s.

A la recherche de l'Eldorado

Au XVIe siècle, après la découverte du Nouveau Monde, l'Europe est en émoi. Il existerait là-bas une contrée où l'or abonde ! Le mythe de l'Eldorado trouve son origine dans une coutume des Indiens Chibcha, une civilisation reconnue pour son orfèvrerie. Une fois par an, le roi de la tribu, surnommé « el Rey dorado » (le roi doré) par les Espagnols, est saupoudré d'or et plongé dans le lac de Guatavita, où les indigènes lancent des bijoux pour apaiser les dieux. Malgré de multiples expéditions – et massacres –, les Européens n'ont jamais trouvé ce pays fabuleux. C.C.

CARTOGRAPHIE : PHILIPPE GODÉFROY

DR

Forêt sous-marine du Doggerland. Le continent englouti doit son nom au *dogger*, un ancien type de bateau de pêche néerlandais.

18 000 AVANT J.-C.

Doggerland, le territoire englouti sous la mer du Nord

IMMERGÉ ENTRE 15 ET 36 MÈTRES DE FOND, UN GRAND BANC DE SABLE entre îles Britanniques et continent témoigne d'un vaste territoire longtemps occupé par l'homme. PAR ANTOINE BOURGUILLEAU

Voilà des siècles que les marins européens viennent pêcher sur le Dogger Bank, ce grand banc de sable de 17 600 km² (soit près de deux fois la Corse). Situé à une vingtaine de mètres de profondeur au cœur de la mer du Nord, il est réputé pour accueillir de vastes colonies de harengs. Aujourd'hui, les pêcheurs de cette zone remontent dans leurs filets d'étranges vestiges : des morceaux de squelette de mammouth ou de rennes. Ces traces préhistoriques ont entre 10 000 et 22 000 ans ! Depuis tout ce temps, ces ossements étaient conservés sur le Dogger Bank. Explications.

IL Y A PRÈS DE 20 000 ANS, la terre était au plus fort d'une période de glaciation. Les températures affichaient en moyenne 4 °C de moins que celles d'aujourd'hui et le niveau des eaux était situé entre 100 et 120 mètres plus bas. De grandes bandes de terre reliaient les îles Britanniques au continent européen. Le Rhin, la Seine et la Tamise étaient les affluents d'un fleuve dont le lit se trouve aujourd'hui sous la Manche. Il y a 10 000 ans,

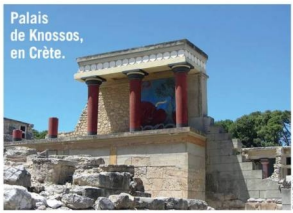
la planète se réchauffe et le niveau des eaux monte. Cette portion de terre a sans doute été définitivement submergée vers 5 000 avant notre ère, lentement mais sûrement. Ses habitants se sont donc réfugiés sur les terres émergées environnantes. Et les traces humaines, animales et végétales de ces millénaires de vie se retrouvent sur le Dogger Bank, l'un des derniers vestiges de ce continent englouti.

CETTE ZONE, LES SCIENTIFIQUES l'ont baptisée Doggerland. Aujourd'hui, grâce à leurs recherches sous-marines, ils reconstituent la vie de ces chasseurs-cueilleurs. Ils ont notamment trouvé des traces de pas d'animaux et d'hommes ainsi que des outils conservés dans d'anciennes tourbières, vestiges de forêts. La découverte d'un os de bison sculpté parfaitement conservé dans la vase montre aussi les dons artistiques de ces habitants. Mais ce qui dort sous l'eau, ce sont peut-être aussi de nouveaux éléments de réponse sur les migrations et la façon dont nos ancêtres se sont adaptés aux mutations de leur environnement. ■

1500 AVANT J.-C.

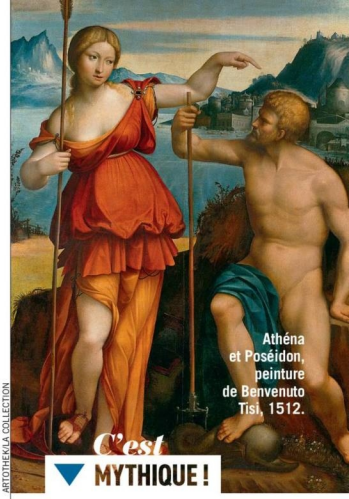
La mystérieuse fin des Minoens

C'EST LA PREMIÈRE CIVILISATION EUROPÉENNE À UTILISER L'ÉCRITURE. Grâce à leur puissante flotte commerciale, les Minoens – ainsi nommés au XXe siècle en référence au légendaire roi de Crète Minos – ont rayonné depuis l'île à partir de –3100. S'ils ne parviennent toujours pas à déchiffrer leur alphabet, les chercheurs s'extasient devant la beauté des fresques de leur palais. Des édifices qui, au milieu du IIe millénaire avant notre ère, ont brutalement été abandonnés. La raison ? On a longtemps pensé qu'une éruption volcanique colossale survenue à Santorin, une île des Cyclades, a causé de terribles dommages chez les populations riveraines. Certes, mais les chercheurs situent la catastrophe vers – 1500, alors que les premières destructions des palais minoens ont eu lieu deux cents ans plus tôt. Les archéologues ont alors échafaudé une autre théorie : la cause de cet abandon ne serait pas une catastrophe naturelle mais… un bond technologique ! Ils ont remarqué que les populations minoennes avaient quitté les pentes des montagnes pour investir massivement les plaines côtières. Hypothèse : et s'ils avaient découvert le moyen de pomper la nappe phréatique pour irriguer les cultures des côtes, améliorant ainsi leur rendement agricole ? Cette invention aurait pu provoquer le déplacement des populations vers des zones plus habitables et les inciter à abandonner leurs somptueux palais. Un début de piste. **B.G.**



Palais de Knossos, en Crète.

PIXABAY



Athéna et Poséidon, peinture de Benvenuto Tisi, 1512.

ARTOTHEK/LA COLLECTION

C'est MYTHIQUE !

Atlantide, le paradis perdu

UNE ÎLE DONT "LA TAILLE DÉPASSE CELLE DE LA LIBYE ET DE L'ASIE" gouvernée par des rois « d'une merveilleuse puissance » et capables de nourrir « tous les animaux domestiques ou sauvages »… C'est ainsi que Platon, au IVe siècle avant J.-C., décrit l'Atlantide dans ses dialogues du *Timée* et du *Critias*. Cet empire aurait dominé la Méditerranée, avant d'être englouti par un tsunami vers – 9 000. A la Renaissance, la légende refait surface et on mène des expéditions dans les mers du globe. En vain. Aujourd'hui encore, les rêveurs ne perdent pas espoir. Fin 2018, la société Merlin Burrows affirme avoir localisé la cité au large du parc national de Doñana, dans le sud de l'Espagne. Après avoir exploré la zone grâce à des données satellites, ils ont repéré des vestiges qui auraient entre 10 000 et 12 000 ans. Reste à aller vérifier… **C.C.**

DE 541 À 767

La peste de Justinien achève Byzance

CETTE TERRIBLE ÉPIDÉMIE ravage le bassin méditerranéen et favorise l'émergence de l'islam et de l'Occident chrétien.

PAR ÉLODIE BARAKAT

Premier symptôme, une forte fièvre. Puis les corps se couvrent de ganglions infectés, les mains se nécrosent. La bactérie gagne parfois les poumons, bloquant la respiration. Certains malades succombent en à peine 24 heures. Ainsi tue la peste de Justinien — du nom de l'empereur byzantin (527-565) — qui frappe l'Egypte en 541. « Il y eut en ces temps-là une pestilence qui manqua d'emporter la race humaine tout entière », raconte l'historien Procope de Césarée. Dès l'année suivante, 10 000 personnes sont tuées chaque jour par l'épidémie à Constantinople, la capitale byzantine. L'odeur y est intenable, on ne sait plus que faire des cadavres. « Il n'y avait pas âme qui vive par les rues, et si par hasard on croisait quelqu'un, c'est qu'il portait un mort », déplore Procope de Césarée. En l'absence de chiffres précis, on estime que cette pandémie de peste aurait emporté 25 à 100 millions de personnes, essentiellement autour de la Méditerranée. Rien qu'à l'été 542, Constantinople perd un tiers de sa population.

SUIVANT LES ROUTES COMMERCIALES, la maladie débarque dans les ports d'Europe occidentale et se répand comme une traînée de poudre. La voilà en Gaule, en 567 : « Comme les cercueils et les planches manquaient, on en enterrait dix et plus dans une même fosse ; on compta, un dimanche, dans une basilique de saint Pierre [ndlr : à Clermont], trois cents corps morts », rapporte Grégoire de Tours dans son *Histoire des Francs*. A Rome en 590, la peste emporte même un pape, Pélage II. Les cinq premières décennies de la pandémie — qui a duré de 541 à 767 — ont été les plus meurtrières. « On estime que la peste de Justinien a exterminé près de 50% de la population du bassin méditerranéen », note le professeur d'immunologie Norbert Gualde, auteur de *Comprendre les épidémies : la coévolution des microbes et des hommes*.

En Afrique du Nord et au Proche-Orient, il faudra attendre plus de

AKG-IMAGES/ERICH LESSING

EN 226 ANS, LA PANDÉMIE AURAIT FAIT ENTRE

25 ET 100 MILLIONS DE MORTS

***La Peste d'Ashdod*, tableau peint par Nicolas Poussin en 1631.**

douze siècles pour retrouver le niveau de population de l'époque ! Cette peste va bouleverser durablement la géopolitique : sous Justinien, l'Empire romain d'Orient est à son apogée. Il est sur le point de reconquérir la Méditerranée occidentale et de revenir à un Empire romain unifié. Mais l'épidémie fait vaciller le pouvoir de Byzance et affaiblit la Perse, les deux superpuissances d'alors. De nouveaux acteurs émergent. Au siècle suivant, les musulmans entament leur conquête de l'Orient. Exsangue, la Perse tombe aux mains des cavaliers arabes. L'Empire byzantin, lui, cède la moitié de son territoire. Dans le même temps, l'Europe occidentale, traumatisée par l'épidémie, s'en remet à Dieu : le clergé devient le vrai maître du jeu politique européen.

«L'Empire romain s'est effondré, explique le professeur Norbert Gualde, et a laissé la place à de nouvelles hégémonies : l'islam en Orient et la chrétienté en Occident.» Un basculement qui marque la fin de l'Antiquité, et le début du Moyen Age. ■

PHOTO : NICOLAS GOUHIER / RTL

LA CURIOSITÉ EST UN VILAIN DÉFAUT

LUNDI-VENDREDI 14H-15H

SIDONIE BONNEC & THOMAS HUGUES

RTL.fr

Lundi 9 septembre

"COMMENT MEURENT LES CIVILISATIONS ?"

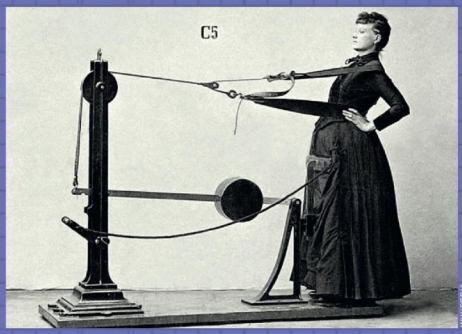
Avec Cyrielle Le Moigne-Tolba, rédactrice en chef adjointe de *Ça m'intéresse Histoire*.

Ça m'intéresse Histoire

RTL

M6 GROUPE

ANG-IMAGES/IMAGNO



WIKIPEDIA

FITNESS Cette femme – en robe longue ! – s'exerce sur l'un des tout premiers appareils de gymnastique au monde. Inventée en 1860 par l'orthopédiste suédois Gustav Zander, cette étrange machine est utilisée dans le cadre de la mécanothérapie, une méthode de rééducation qui permet aux articulations de retrouver leur souplesse et de diminuer les atrophies musculaires.

DRÔLES D'INVENTIONS

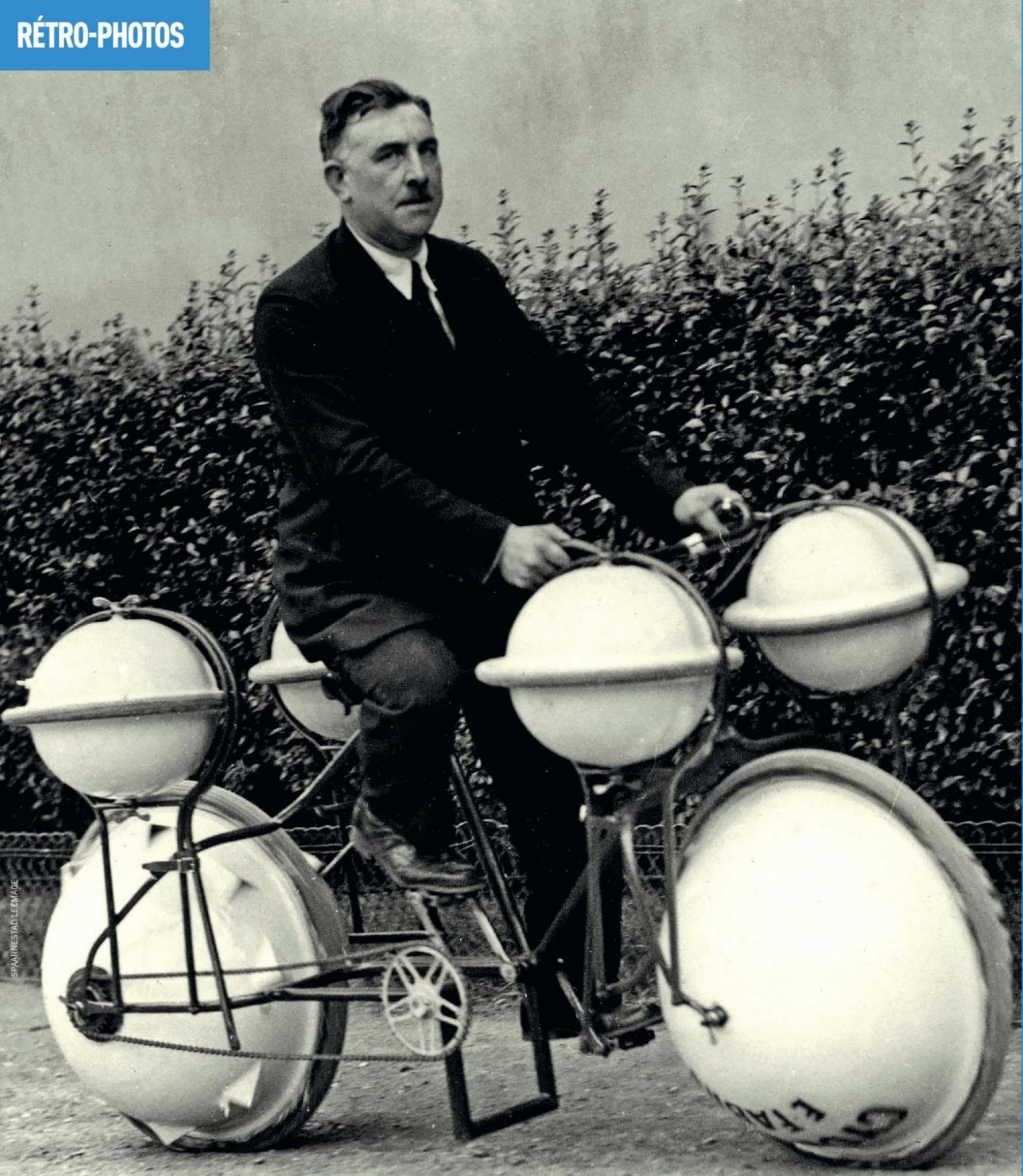
LOUFOQUES OU GÉNIALES ? Voici un petit florilège de trouvailles qui étonnent...

PAR CASSANDRE CUISINIER

CAPILLOTRACTÉ Dans un salon de coiffure londonien des années 1930, cette femme teste une toute nouvelle invention : une machine à boucler les cheveux. La mode est alors aux chevelures ondulées et crantées à la Coco Chanel ou à la Clara Bow, actrice américaine sex-symbol du cinéma muet.

AUTEUR NON IDENTIFIÉ/FONDS HISTORIQUE CNRS PHOTOTHÈQUE

SONOTONE GÉANT Eh non, il ne s'agit pas de jumelles télescopiques, mais de cornets acoustiques ! Ils sont utilisés dans les années 1930 par les militaires pour le contrôle aérien. Depuis la Première Guerre mondiale en effet, les batailles se jouent aussi dans les airs et tout l'enjeu est de détecter les avions ennemis en approche. Les cornets recueillent et intensifient les ondes sonores. Sur ce cliché, l'inventeur français Georges Mabboux cherche à réduire le bruit de fond afin d'augmenter leur efficacité.



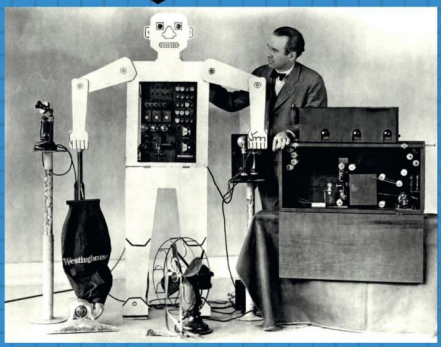
SPHARMESTAD LEEMAGE

À VÉLO, EN AUTO, LES GÉO TROUVETOU SONT DES DOUX DINGUES

WWW.MEDIA

FLOP Un vélo qui roule aussi sur l'eau ? C'est ce que promet le Cyclomer ! Il est équipé de deux roues flottantes, plus quatre petites pour le stabiliser (ici, en position relevée). Hélas, après cette photo prise en 1932 à Paris, sa commercialisation vire à l'échec. La raison ? A vouloir tout faire, le Cyclomer ne fonctionnait bien ni dans l'eau, ni sur terre !

MISTER ROBOT Voici Herbert Televox, premier robot de l'entreprise américaine Westinghouse, construit en 1927 par Roy Wensley (photo). Herbert est multitâche : il peut répondre à un appel téléphonique, actionner des interrupteurs, prononcer quelques phrases simples et agiter les bras. Cette machine est cependant peu utilisée par des particuliers, les sons de sa voix étant difficiles à comprendre. Elle est surtout employée à la surveillance des réservoirs publics, contrôlant la hauteur et l'écoulement de l'eau et émettant des bourdonnements en cas d'anomalie.



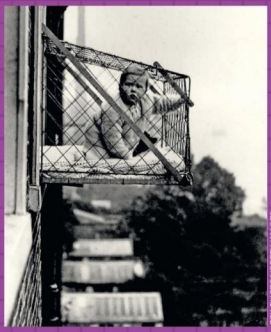
UNDERWOOD ARCHIVES/THE IMAGE WORKS/ROGER-VIOLLET

FILET À PIÉTON Alors qu'un million de voitures circulent en France à la fin des années 1920, les collisions mortelles avec les piétons sont de plus en plus fréquentes. Que faire ? Louis-Auguste Laurenceau, de l'Office national des recherches scientifiques et industrielles et des inventions, a l'idée de créer un « anti-écraseur ». L'engin est doté d'« une armature métallique garnie de grillage protecteur et de rouleaux en caoutchouc servant d'amortisseurs », écrit-il. « La personne tamponnée debout à 20 ou 30 km/h est d'abord heurtée à hauteur des chevilles […]. Elle perd ainsi son équilibre et s'affaisse. » En pratique, la trouvaille a très peu servi.

FEMME À HUBLOTS Sur ce cliché de 1949, une femme essaye la toute dernière invention censée protéger les yeux de la pollution : les Smogoggles, jeu de mots associant *smog* (contraction de *smoke* et de *fog*, fumée et brouillard en anglais) et *goggles*, lunettes de protection. Ces "binocles antibrouillard" possèdent un filtre qui accroît la visibilité lors des journées de smog, un phénomène courant à Los Angeles dans les années 1940.

WWW.BRIDGEMANIMAGES.COM

RUE DES ARCHIVES/AGIP



FOX PHOTOS/GETTY IMAGES

AKG-IMAGES/IMAGNO

VA JOUER DEHORS !

Sur cette photo prise à Londres en 1934, un bébé prend l'air dans une cage en métal suspendue à une fenêtre d'immeuble, au-dessus du vide ! Ce dispositif est distribué par le conseil du quartier de Poplar aux familles ne possédant pas de jardin. L'usage de ces drôles de cages est conseillé par les médecins du début du XXe siècle, afin d'exposer régulièrement les enfants à l'air frais afin de renforcer leur système immunitaire. Même Eleanore Roosevelt, future Première dame des Etats-Unis, aurait agi de la sorte avec sa fille Anna (née en 1906) au moment de la sieste…

BALADE STÉRÉO

Près d'un demi-siècle avant le célèbre Walkman de Sony (commercialisé en 1979) ce "baladeur musical" est présenté lors de la foire de la radio à Londres, en 1934. Le boîtier portable – bien qu'encore un peu encombrant – et le casque stéréo sont déjà là. Preuve que le concept de technologie nomade est en réalité bien plus ancien que l'ère des lecteurs MP3 et des écouteurs Bluetooth.

LA BATOMOBILE

Pourquoi choisir entre la voiture et le bateau quand on peut avoir les deux ? C'est ce que permet cette voiture amphibie, inventée par l'Allemand Jakob Baulig en 1934. Grâce à son étonnant véhicule, il parvient à traverser la Manche, de Calais à Douvres, en huit heures et vingt-cinq minutes. Mais de retour chez lui, à Coblence, Baulig craint que les nazis – arrivés au pouvoir l'année précédente – ne lui confisquent son invention car il est d'origine juive. Il décide alors de la couler dans le port. Elle sera repêchée après la guerre.

L'HOMME VOLANT

Avril 1950, aérodrome de Villacoublay. Le parachutiste Léo Valentin présente son équipement à un capitaine de l'armée française, avant de tenter son premier saut avec des ailes en toile. Il s'élance d'un avion volant à plus de 2 000 m, plane sur quelques kilomètres, avant d'ouvrir son parachute ventral et d'atterrir en douceur, face à 300 000 spectateurs. Valentin entre dans la légende comme le premier « homme-oiseau » de l'Histoire. Mais sa passion pour le vol plané le tuera : le voltigeur téméraire s'écrase en mai 1956, lors d'un essai à Liverpool devant 100 000 spectateurs.

AKG-IMAGES/IMAGNO

L'EXPO

La Saga des inventions, du masque à gaz à la machine à laver

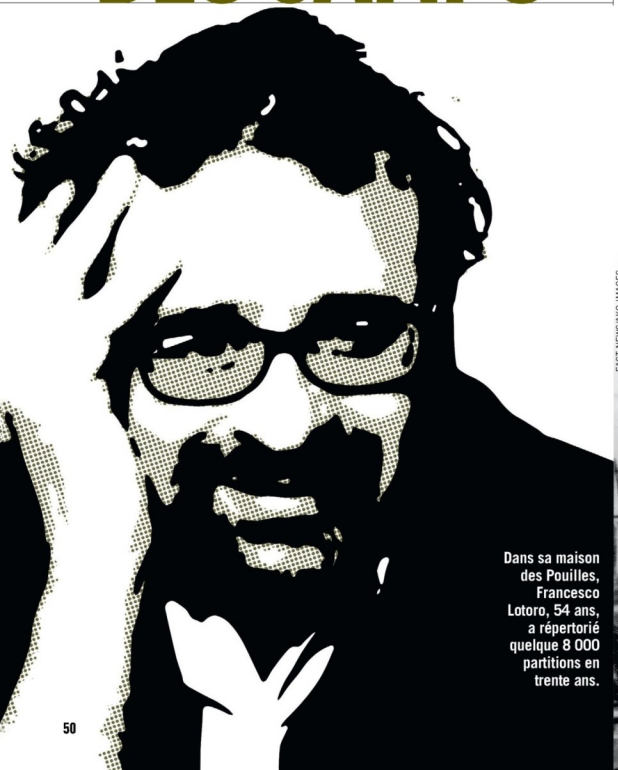
A l'occasion de ses 80 ans, le CNRS présente des œuvres extraites de milliers de photographies et de films produits en France, entre 1915 et 1938.
A voir aux Rencontres de la photographie d'Arles jusqu'au 22 septembre 2019.

L'HOMME QUI FAIT RÉSONNER LA MUSIQUE DES CAMPS

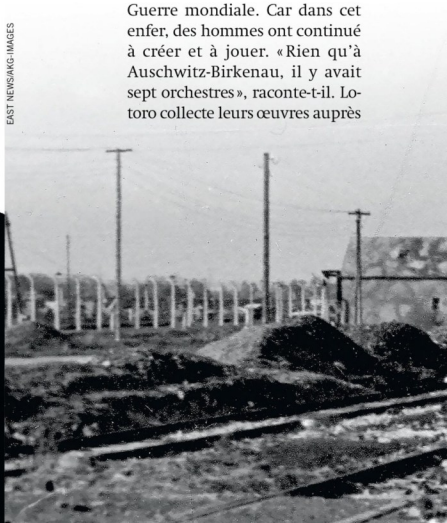
Francesco Lotoro est un musicologue hors norme. Son obsession ? Faire sortir de l'oubli des partitions et chansons créées par les déportés.

PAR JUDITH CHETRIT

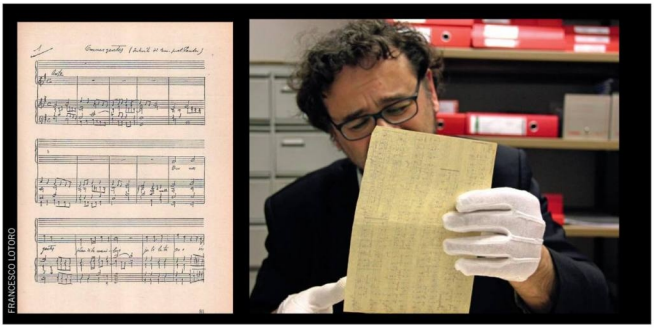
C'est une quête qui ne lui laisse aucun répit. Depuis trente ans, Francesco Lotoro s'est donné pour mission de retrouver la musique des camps et de la sauver de l'oubli. Résultat : ce pianiste italien possède aujourd'hui des milliers de copies d'opéras, de symphonies, de berceuses, de valses, d'opérettes et de chansons composés au cœur de l'horreur concentrationnaire de la Seconde Guerre mondiale. Car dans cet enfer, des hommes ont continué à créer et à jouer. « Rien qu'à Auschwitz-Birkenau, il y avait sept orchestres », raconte-t-il. Lotoro collecte leurs œuvres auprès



Dans sa maison des Pouilles, Francesco Lotoro, 54 ans, a répertorié quelque 8 000 partitions en trente ans.



EAST NEWS/AKG-IMAGES



FRANCESCO LOTORO

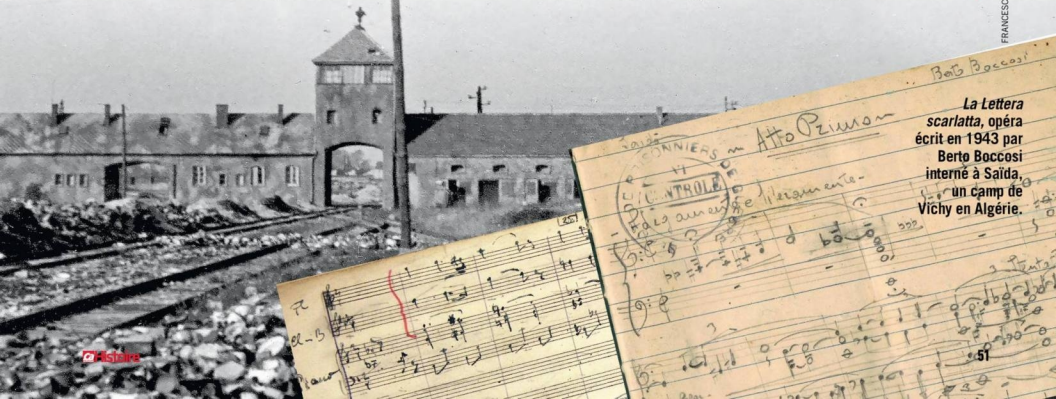
Le musicien italien examine une partition au musée du camp de Terezin, en République tchèque.

d'universités, de bibliothèques, de librairies, mais en priorité parmi les familles des déportés. Pas question pour lui de se limiter aux musiciens déjà connus, les créations des anonymes l'intéressent aussi. Et si au départ ses recherches portaient uniquement sur les déportés juifs, elles se sont étendues aux prisonniers politiques, aux homosexuels et aux gitans, également pourchassés par la barbarie nazie. Et ce n'est pas tout ! Depuis quelques années, l'infatigable Lotoro s'intéresse aussi au Goulag et aux camps en Asie et en Amérique latine. Sa quête reste chronologiquement limitée : elle s'étend de l'ouverture du premier camp de concentration allemand en 1933, à Dachau, à la fermeture des camps soviétiques après la mort de Staline en 1953.

DES OPÉRAS NOTÉS SUR DU PAPIER HYGIÉNIQUE

Le pianiste, aujourd'hui âgé de 54 ans, parcourt le monde sur les traces de cette musique clandestine qui ne devait pas quitter les baraquements sordides. Ce jour d'octobre 2018, à Paris, quand nous le rencontrons, Lotoro vient de rendre visite à un éditeur qui possède les partitions de deux sonates de Jean Martinon, un chef d'orchestre et compositeur français interné dans un stalag allemand de 1940 à 1942. Incollable sur le parcours des artistes, Lotoro avoue que certains l'ont marqué plus que d'autres. C'est le cas d'Ilse Weber. Cette poète juive née en Moravie a été déportée au camp de Terezin en Tchécoslovaquie, où elle a fait office d'infirmière, avant d'être tuée avec son fils à Auschwitz en 1944. Un petit carnet où elle avait écrit des comptines durant sa détention a été retrouvé. Mais, comme bien d'autres partitions écrites avec du charbon sur du papier hygiénique, du papier journal ou bien de vieilles cartes, elles sont en partie illisibles. Il en faut plus pour décourager le détective mélomane ! Sa ténacité a payé quand il a retrouvé une rescapée du camp de Terezin, Aviva Bar-On, 86 ans, qui vit aujourd'hui en Israël. Enfant, elle avait été soignée par Ilse Weber qui lui fredonnait une chanson parlant d'une drôle de maladie, le «syndrome de Theresienstadt» (nom allemand de Terezin). Il lui a fallu des mois avant que les vers ne lui reviennent à travers les dédales tortueux de sa mémoire et pour parvenir à déchiffrer le document retrouvé par le pianiste italien. Les survivants des camps disparaissent et la quête de Francesco →

Rien que dans les camps de concentration et d'extermination d'Auschwitz-Birkenau (ci-dessous), il y avait sept orchestres.



FRANCESCO LOTORO

***La Lettera scarlatta*, opéra écrit en 1943 par Berto Boccosi interné à Saïda, un camp de Vichy en Algérie.**

FRANCESCO LOTORO

Arturo Coppola et Giovannino Guareschi (à gauche) ont composé *La Favola di Natale* dans le stalag de Sandbostel (à droite).

➜ Lotoro se mue de plus en plus en une course contre la montre. A l'été 2015, au Brésil, sa rencontre avec Bela Lustman se termine en un vivifiant duo. La vieille dame se remet à fredonner une chanson qu'elle avait composée avec d'autres adolescents sur leurs conditions de vie dans le camp de Parschnitz, en Tchécoslovaquie, où elle avait été déportée à 14 ans. « J'ai toujours besoin de rencontrer les artistes internés ou leurs proches, de comprendre le caractère humain de la création musicale », explique le pianiste. Quitte à occasionner des déplacements se concluant par des refus suspicieux, « car c'est souvent loin du quotidien des gens ». D'autres fois, c'est le début d'histoires fortes, comme l'amitié qu'il entretient avec Ivan Karel, le fils de Rudolf Karel, compositeur et dissident politique tchèque. Deux mois avant la fin de la guerre, ce dernier est mort d'hypothermie à Terezin. Mais, miracle dans cet univers hostile, avant de mourir, Karel a réussi à faire sortir du camp un opéra en cinq actes écrit au charbon sur du papier hygiénique en le confiant à un gardien complice.

UN LIEU DE MÉMOIRE DÉDIÉ OUVRIRA EN 2020

Dans son appartement de Barletta, une ville des Pouilles, Francesco Lotoro a bien du mal à faire le tri parmi les 8 000 partitions déjà collectées. Comment juger de la valeur artistique de morceaux autant marqués par l'Histoire ? Souvent, la musique reflète l'état d'urgence et d'angoisse où se trouvait son compositeur. « La musique concentrationnaire n'est pas un genre musical mais de la musique écrite pendant une période de captivité, affirme le musicologue. J'espère que dans des décennies, cette musique sera jouée dans des théâtres, des églises, des synagogues. » Pour lui, écouter aujourd'hui ces œuvres dans des salles de concert revient à leur donner un sceau de normalité, presque de liberté. Francesco Lotoro a obtenu 15 millions d'euros de financements de l'Italie et de sa région pour la construction d'une « citadelle de la musique concentrationnaire ». Le complexe, dont l'ouverture est prévue en 2020 dans une ancienne distillerie de Barletta, comprendra une bibliothèque, un théâtre, une librairie et un musée.

POUR ALLER PLUS LOIN

Le Maestro : pour que vive la musique des camps

film de **ALEXANDRE VALENTI**

Primé au Festival international du film d'histoire de Pessac, ce documentaire retrace l'histoire de la musique concentrationnaire à travers la quête de Francesco Lotoro et documente les conditions de vie des compositeurs internés.

AU TOUR DES TRANCHÉES

Ce n'est pas le seul grand projet de ce musicien hyperactif. Il planche aussi sur une volumineuse encyclopédie multilingue qui réunira toutes les partitions, les musiques et les biographies des artistes qui ont croisé sa route. « J'ai même retrouvé du flamenco composé par d'anciens combattants républicains espagnols et basques qui s'étaient réfugiés en Aquitaine avant d'être envoyés par le régime de Vichy vers le camp de Mauthausen, en Autriche », raconte-t-il. Trente ans après les débuts de sa quête, Francesco Lotoro, qui enseigne en parallèle au conservatoire, estime être arrivé au milieu de ses recherches, qui dévorent la quasi-totalité de ses journées. Il a déjà des pistes pour ceux qui voudraient poursuivre son travail : retrouver la musique des tranchées de la Première Guerre mondiale et celle des camps de la guerre de Bosnie-Herzégovine (1992-1995). Merci maestro ! ■

TEREZIN, LE "CAMP MODÈLE" DES NAZIS

QUAND LES NAZIS RÉALISENT QUE DE NOMBREUX ARTISTES sont internés au camp de Terezin (Theresienstadt, en allemand), à une cinquantaine de kilomètres de Prague, ils vont cyniquement exploiter leur talent. En février 1944, Kurt Gerron, cinéaste berlinois célèbre détenu à Terezin, est obligé de tourner le film de propagande *Le Führer donne une ville aux Juifs*. Gerron et toute son équipe seront gazés à Auschwitz quelques mois plus tard. Le 23 juin 1944, une visite de Terezin est organisée pour la Croix-Rouge afin de montrer que les Juifs sont bien traités dans les camps. Les nazis donnent un coup de peinture, créent de faux magasins et restaurants… et se « débarrassent » de 7 500 personnes malades en les envoyant à Auschwitz. Des enfants jouent l'opéra *Brundibar* – dont le compositeur Hans Krasa meurt à Auschwitz le 17 octobre 1944 – devant les émissaires de la Croix-Rouge qui n'y voient que du feu. Sur les 140 000 personnes internées au « camp modèle » de Terezin, seules 17 320 ont survécu.

SPÉCIAL JEUX
L'ÉCONOMIE EN S'AMUSANT
P.119

20 pages de grilles

COMMENT CDISCOUNT RÉSISTE À AMAZON P.32

Capital

N° 335
Août 2019
4,90 €

VIVEZ L'ÉCONOMIE

- Loisirs
- Transports
- Alimentation
- Sécurité
- Environnement
- Santé...

LES INVENTIONS QUI VONT AMÉLIORER NOTRE VIE

ET ELLES SONT FRANÇAISES ! P.48

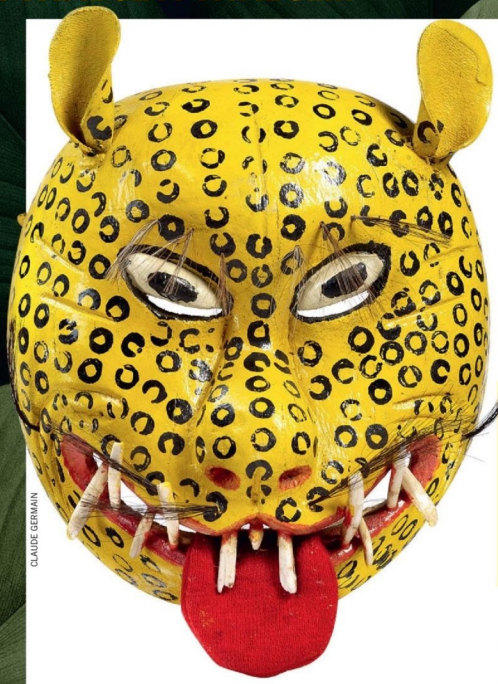
RÉGION PAR RÉGION
LE GUIDE DES RÉSIDENCES SECONDAIRES... ACCESSIBLES P.96

LES SECRETS D'UN GRAND MANIPULATEUR P.26

Mark Zuckerberg, P-DG de Facebook

+ 20 pages de jeux en supplément inspirées par l'économie et par le monde du business

Toute la presse est sur prismaSHOP.fr



CLAUDE GERMAIN

LE ROI LION

La grotte Chauvet, qui abrite le célèbre « panneau des lions » vieux de 36 000 ans, propose une expo retraçant 400 siècles de fascination pour les félins.

PAR CASSANDRE CUISINIER

LE POUVOIR DU JAGUAR

Au Mexique, ce masque de jaguar est porté par les membres de la communauté des Nahuas lors de la danse des *tecuanes*, rituel au cours duquel des paysans miment la mise à mort de ce féroce félin. Symbole de pouvoir dans plusieurs cultures amérindiennes, le jaguar assure aussi le lien avec l'au-delà.

RMN - GRAND PALAIS (MUSÉE GUIMET) THIERRY OLLIVIER

TIGRE PROTECTEUR

Le tigre est très présent dans l'imaginaire chinois, où il incarne la dignité et la vaillance. Représenté ici sur une plaque en jade datant de la dynastie des Han occidentaux (206 avant J.-C.-9 après J.-C.), cet animal protège les chefs, les champs et les humains face aux démons.

MYTHIQUE

Voici un autel portatif en cuivre qui représente Agasu, ancêtre mythique de la lignée royale du Dahomey, un ancien royaume d'Afrique situé dans l'actuel Bénin. Selon une légende du XVe siècle, Agasu serait né de l'union d'une princesse et de l'esprit d'un léopard.

PATRICK GRIES-ADAGP

L'EXPO

Des Lions et des Hommes

Sous-titré « Mythes félins, 400 siècles de fascination », ce parcours inédit présente 180 œuvres d'art issues de prestigieuses collections internationales. *A voir à la grotte Chauvet 2 (Vallon-Pont-d'Arc) jusqu'au 22 septembre 2019.*

SUR LE TRÔNE

Chez les Bamilékés, peuple vivant au Cameroun, le chef, appelé *fo*, affirme son pouvoir en s'asseyant sur ce tabouret en forme de panthère. Le *fo* se vêt aussi de peaux de panthère, l'animal symbolisant la ruse.

S. ANDROSOV

UN ANGE GARDIEN EN BASALTE

Dans l'Egypte antique, ce genre de gargouille à tête de lion était placée devant les palais et les temples. Le lion prête sa tête à plusieurs divinités du panthéon égyptien, dont Sekhmet, la déesse sauvage qui provoque sécheresses et épidémies. Mais une fois les offrandes accomplies, Sekhmet s'apaise et ramène la crue, la fertilité et la vie dans la vallée du Nil.

STAATLICHE MUSEEN ZU BERLIN-ÄGYPTISCHES MUSEUM UND PAPYRUSSAMMLUNG/SANDRA STEIB

DOUDOU CONGELÉ

Ce lionceau des cavernes momifié datant d'au moins 40 000 ans a été découvert intact en Sibérie. Le permafrost dans lequel il reposait a permis cette conservation exceptionnelle. L'étude de ces précieux restes par les scientifiques russes permettra d'approfondir nos connaissances sur cette espèce qui peuplait l'Eurasie entre –400 000 et –10 000.

PESTRAMAX

Dans l'univers de la série *The Handmaid's Tale*, les Servantes, habillées en rouge (ici, Elisabeth Moss), sont des esclaves sexuelles destinées à la seule reproduction d'élites totalitaires.

Du Meilleur des mondes à La Servante écarlate

QUAND LES AUTEURS NOUS PRÉDISENT LE PIRE

Des sociétés inégalitaires, des libertés entravées, une planète à l'agonie... Les sombres scénarios de ces œuvres d'anticipation rejoignent les préoccupations de notre époque.

PAR PIERRE DELANNOY

Dans un futur proche, les Etats-Unis sont en proie à une grave crise sanitaire. MST et pollutions ont fait drastiquement chuter la natalité. La secte des Fils de Jacob prône un retour à la rigueur morale et religieuse des temps bibliques : soumissions des femmes aux hommes, interdiction des unions hors mariage, prohibition de l'homosexualité et de l'avortement. Après un coup d'Etat, ces fanatiques instaurent la république de Gilead et restreignent les libertés individuelles. Une jeune femme, June, tente de fuir au Canada, mais se fait rattraper par les sbires de Gilead. Elle devient une Servante, esclave sexuelle au service d'un couple marié en mal

d'enfants. Tel est le pitch de la série américaine *The Handmaid's Tale: La Servante écarlate* (adaptée d'un roman de Margaret Atwood), créée en 2017 et dont la troisième saison est en cours de diffusion depuis le 5 juin dernier. Comme les récentes séries *Black Mirror*, *The Man in the High Castle* ou *Westworld*, cette fiction nous rappelle que le pire est à venir : c'est le principe même de la dystopie.

LE TERME "DYSTOPIA" a été forgé par l'économiste et philosophe anglais John Stuart Mill, à l'occasion d'un discours en 1868 devant le Parlement. Il fait référence à *Utopia*, un conte publié en 1516 par le théologien Thomas More qui met en scène une société égalitaire et harmonieuse installée sur l'île d'Utopia. En grec, cela signifie le lieu (*topos*) de nulle part, ou le lieu heureux. Avec son préfixe dys-, qui induit une idée de négation, la dystopie est son revers. Stuart Mill dénonce des réformes du gouvernement britannique en apparence favorables aux plus pauvres, mais qui risquent de se retourner contre eux. La dystopie n'est donc pas une contre-utopie, mais une utopie pervertie. L'enfer est pavé de bonnes intentions. Pour qu'une dystopie fonctionne, il faut que les éléments de base soient réalistes. Pari réussi pour *The Handmaid's Tale* : la cape pourpre et la coiffe blanche des Servantes sont même devenues l'emblème des militantes féministes de par le monde depuis mars 2017 ! Dans les quatre œuvres dystopiques suivantes, les auteurs sont partis d'événements historiques réels mais ont imaginé des développements sombres.

MGM TELEVISION / OCS

1895 LA MACHINE À EXPLORER LE TEMPS

Wells pointe les ravages du capitalisme

Le premier roman dystopique, on le doit à l'Anglais Herbert George Wells en 1895 : *La Machine à explorer le temps*. En voici la trame. A la fin du XIXe siècle, un savant nommé l'Explorateur du temps annonce à un groupe de scientifiques sa trouvaille révolutionnaire. « Vous commencez à voir maintenant quel fut l'objet de mes investigations dans la géométrie des quatre Dimensions, dit l'Explorateur. Il y a longtemps que j'avais une vague idée d'une machine […] qui voyagera indifféremment dans toutes les directions de l'Espace et du Temps, au gré de celui qui la dirige. » A ses invités incrédules, il annonce qu'il va tester sa machine en allant dans le futur. Et que découvre-t-il ? Une société où une élite charmante, les « Eloïs », vit dans l'insouciance et la paix, sans problèmes économiques, sans maladie. Ils ne mangent que des fruits et ne travaillent plus : c'est l'âge d'or. Mais sous terre, les « Morlocks », d'affreux prolétaires, travaillent comme des damnés pour que les gens de la surface s'amusent. Ils ne craignent qu'une seule chose, la lumière du jour…

Et dans la réalité ? Le roman de Wells est l'écho fictionnel du *Capital* de Karl Marx, dont le premier livre est sorti en 1867. H.G. Wells s'inspire des ravages de la révolution industrielle en Angleterre. Dans la seconde moitié du XIXe siècle, les héritiers des Lumières commencent à douter sérieusement du progrès. L'auteur, qui se définissait pourtant comme un « écrivain utopique », doit admettre qu'au lieu de la société bienveillante prévue, le capitalisme et la révolution industrielle ont accouché d'un monstre social où la richesse de quelques-uns se fonde sur l'exploitation et la misère de la majorité. A Londres, par exemple, les migrants venus des campagnes triment dans les usines ou les belles demeures des nantis, et s'entassent la nuit dans des taudis, foyers de choléra et de typhoïde.

COLL. PERRONNAHARBINE-TAPABOR

Affiche de l'adaptation au cinéma, en 1960, du roman de H.G. Wells.

1920 NOUS AUTRES

Zamiatine annonce la tyrannie de Staline

Le livre de référence de la fiction dystopique, c'est *Nous autres*, un ouvrage écrit en 1920 par un auteur russe de 33 ans, Ievgueni Zamiatine. Staline n'a pas encore pris le contrôle de la jeune URSS ; l'avant-garde tient le haut du pavé en peinture, mode, architecture… Tout est pensable, imaginable. Y compris le pire, la dérive de la « dictature du prolétariat » et la mise en place d'une utopie d'Etat. Au quatrième millénaire, les humains vivent selon les règles du « bonheur mathématique » établies par l'Etat unique (dit le →

> « Une personne instruite ne peut qu'être pessimiste quant aux perspectives d'avenir de l'humanité pour le siècle à venir »
>
> Gregory Claeys, professeur d'histoire et auteur de *Dystopia : A Natural History.*

Dans le film *Soleil vert* (1973), la planète est surpeuplée et les ressources alimentaires se sont raréfiées à l'extrême.

COLLECTION CHRISTOPHEL/RNB/METRO GOLDWYN MAYER

→ Bienfaiteur). Nous portons tous un numéro, c'est notre seul signe de distinction. Notre existence est réglée par des Tables d'heures. Les irréductibles « ennemis du bonheur » doivent subir la « grande opération », c'est-à-dire une lobotomie. Le Bienfaiteur l'a dit : « L'*Homo sapiens* ne devient homme au sens plein du terme que lorsqu'il n'y a plus de points d'interrogation dans sa grammaire. » Aux franges de l'empire de la Raison, au-delà des murs d'ondes à haute tension, vivent encore des sauvages qui prennent plaisir à se chauffer au soleil et à élever des enfants et des animaux. A leur tête, une femme libérée qui boit et qui fume. La pécheresse s'appelle I-330.

Et dans la réalité ? Après la mort de Lénine en 1924, Staline débute son ascension à la tête de l'URSS. Il élimine l'opposition et met à l'index les œuvres jugées dissidentes… comme la dystopie *Nous autres* de Zamiatine ! Mais l'œuvre est vite traduite en Europe, à la fureur des autorités soviétiques. Protégé par son ami l'écrivain Maxime Gorki, Zamiatine évite le goulag mais doit s'exiler. En 1929, Staline, qui a fait exiler son rival Trotski, impose un culte de la personnalité et devient le Père des peuples, l'équivalent du Bienfaiteur du roman futuriste. Mais la réalité du stalinisme va bientôt accoucher d'un autre fameux roman d'anticipation. En 1949, en pleine guerre froide, le cultissime *1984* de George Orwell met en scène un *Big Brother*, maître d'un empire totalitaire en guerre perpétuelle avec les deux autres superpuissances de la planète. Il assure, à grands renforts d'écrans, que « la guerre, c'est la paix », et tout le monde y croit.

COLLECTION CHRISTOPHEL/HOLIDAY FILM PRODUCTIONS LTD

« La guerre c'est la paix, la liberté c'est l'esclavage, l'ignorance c'est la force » : les trois slogans de *1984*, le roman culte de George Orwell, reproduits dans un film de 1956.

1932 LE MEILLEUR DES MONDES

Aldous Huxley dénonce les dérives eugénistes

Dans *Le Meilleur des mondes*, Aldous Huxley décrit une société où tout est contrôlé par l'Etat selon de stricts critères « scientifiques ». Le but ? Maintenir la stabilité sociale. En 2500, le Directeur de l'Incubation et du Conditionnement (DIC) nous ouvre les portes de la salle de fécondation. On y découvre le « procédé Bokanovsky » qui permet d'obtenir 96 êtres humains à partir d'un seul œuf. Dans une grande salle, les embryons sont couvés mais surtout, en variant leur oxygénation, répartis en deux classes : les individus Alphas, Bêtas qui appartiennent aux classes supérieures et les Gammas, Epsilons qui forment les castes les plus basses. *Le Meilleur des mondes* a popularisé un terme, le « conditionnement », qui désigne la standardisation des sociétés modernes.

Et dans la réalité ? En 1883, Sir Francis Galton, cousin de Charles Darwin, crée le concept d'eugénisme (« l'art de bien engendrer »). Mais c'est aux Etats-Unis qu'apparaissent les premières politiques publiques eugénistes. « Dès 1907, l'Etat de l'Indiana stérilise les déficients mentaux, les épileptiques, les délinquants sexuels… A la fin des années 1930, 33 Etats américains sur 48 appliquent ces lois », explique Dominique Aubert-Marson, docteure en génétique. Les théories eugénistes séduisent aussi les Français. A partir de 1923, soit neuf ans avant la publication du *Meilleur des mondes*, la cité-jardin Ungemach de Strasbourg recrute ses locataires selon des critères précis : ils doivent prouver qu'ils sont capables de donner naissance à des enfants nombreux et en bonne santé ! L'objectif de cette cité est de « favoriser le développement des éléments précieux de la société ». Age des époux, date de mariage, état de santé, nombre de frères et sœurs en vie : les candidats sont soumis à un questionnaire rigoureux censé déterminer leur potentiel de fécondité. Cette incroyable démarche, encouragée par les autorités, ressemble fortement à celle de la fondation Lebensborn (Fontaine de vie, en français) de l'Allemagne nazie : dès 1935, elle gère des maternités et des foyers d'Etat où des bébés aryens parfaits sont élevés. Sauf qu'en France, l'expérience de la cité modèle de Strasbourg sera reconduite jusqu'en… 1985 !

1973 SOLEIL VERT

Fleisher imagine une méga-crise écologique

En 1973 sort *Soleil vert*, un film de Richard Fleischer sur nos angoisses environnementales et climatiques. Océans à l'agonie, canicule perpétuelle, effet de serre au maximum, épuisement des ressources naturelles, pollution, pauvreté, surpopulation… les ingrédients de la crise qui nous préoccupe tant aujourd'hui sont réunis. C'était il y a quarante-quatre ans !

Et dans la réalité ? Trois ans avant *Soleil vert*, en 1970, des chercheurs du très sérieux Massachusetts Institute of Technology tirent la sonnette d'alarme, avec le rapport Meadows sur le devenir de la planète. Ils annoncent que dans soixante ans (2030 pour l'époque), le système économique pourrait s'effondrer ! Quarante ans plus tard, la Terre ne tourne pas plus rond et les dystopies continuent de fleurir. *La Route* de Cormac McCarthy (2006) est une descente aux enfers à travers des paysages de fin du monde où l'on pratique le cannibalisme, manifestement une tendance lourde quand tout va au plus mal. A l'automne 2018, le professeur Gregory Claeys, auteur de *Dystopia : A Natural History* (Oxford University Press, 2016), déclare qu'« une personne instruite ne peut qu'être pessimiste quant aux perspectives d'avenir de l'humanité pour le siècle à venir », qui, selon Sir Martin Rees, un scientifique britannique, serait « le dernier ». Avec les dystopies, il n'y a jamais de happy end. ■

LES GLOBE-TROTTEURS DE LA RÉPUBLIQUE

PAR CASSANDRE CUISINIER

REPRÉSENTER LA FRANCE À TRAVERS LE MONDE, ça fait partie du job de ministre ou de président. En uniforme, en short de bain ou en chaussons, à chacun son style.

1 DE GAULLE ESQUISSE LE "RENOUVEAU DES COLONIES"

En février 1944, casque colonial sur la tête, le général de Gaulle, président du Comité français de libération nationale, prononce un discours aux côtés de l'administrateur de l'Afrique-Equatoriale française Félix Eboué, à Brazzaville. De 1940 à 1942, la ville a été la capitale de la France libre. Alors que les soldats d'Afrique représentent un fort contingent dans son armée, de Gaulle souligne que la France est animée, pour elle-même et pour ses colonies, "d'une volonté ardente et pratique de renouveau".

DAVID HUME KENNERLY/GETTY IMAGES

2 SIESTE À 2 000 KM/H

Ce 18 septembre 1987, le Premier ministre Jacques Chirac, bandeau sur les yeux et chaussons aux pieds, s'offre une sieste à bord du Concorde qui l'emmène à une vitesse supersonique vers la Nouvelle-Calédonie. Après avoir parcouru l'Amérique, les Antilles et l'Europe, le chef du gouvernement français s'arrête à Nouméa, quelques jours après la victoire locale du « non » au référendum sur l'autodétermination.

3 BAIN DIPLOMATIQUE

Assis sur le bord de la piscine d'un hôtel de la Martinique, le président Valéry Giscard d'Estaing sirote un cocktail. A sa gauche, son homologue américain Gerald Ford fait trempette. Un moment de détente en maillot de bain dans un contexte diplomatique décisif. En décembre 1974, cette rencontre entre les deux chefs d'Etat préfigure le G7, la réunion des grandes puissances mondiales.

4 TRÔNES D'IVOIRE

Installés sur une chaise à porteurs en bambou et en défenses d'éléphant, le président Georges Pompidou et son homologue gabonais Omar Bongo reprennent la posture des anciens administrateurs coloniaux. Cette visite présidentielle de février 1971 célèbre les 132 ans de « l'amitié franco-gabonaise », symbole de la Françafrique, l'ingérence de l'Hexagone dans ses anciennes colonies.

5 BIENVENIDO A CUBA

Accueilli un peu plus tôt par une banderole "Bienvenido compañero François Mitterrand", le chef du PS français marche aux côtés de Fidel et Ramón Castro à Cuba, en 1974. Autour du cou, il a noué le foulard des jeunesses cubaines. Pour les socialistes, l'île est le dernier pays de la région à résister à l'impérialisme des Etats-Unis. Quant au Líder maximo, il est ravi d'obtenir un soutien en période de guerre froide.

AKG-IMAGES/JACQUES VIOLET

AFP PHOTO/STF

LE DOCU

PLANÈTE +

Les Présidents et les Voyages

Documentaire de **CHRISTIAN ROUDAUT**, à voir **le dimanche 15 septembre à 20 h 55** sur la chaîne **Planète +**.

Les phrases chocs de De Gaulle au Québec en 1967, le coup de gueule de Chirac à Jérusalem en 1996, Mitterrand en boubou au Bénin… Images d'archives, photos personnelles, commentaires de témoins… Revivez les virées à l'étranger des présidents de la Ve République.

LES ANGLAIS DÉBARQUENT

D'OÙ VIENT LE TABOU DES RÈGLES ?

Les Anglais, photographie de Marianne Rosensthiel, tirée de sa série sur les règles *The Curse* (la malédiction).

MARIANNE ROSENSTIEHL

Polémique autour du prix des tampons, tutos web sur la cup, « art menstruel »... Les règles sont devenues un sujet de société. Pourtant, c'était loin d'être gagné.

PAR JULIE GARDETT

« Le cardinal est logé à la motte. » Une expression en vogue au XVIIe siècle pour désigner une femme menstruée. A la cour de Louis XIV, ces dames avaient leurs « époques ». Au XIXe siècle, « les Anglais débarquent » ! La défaite cuisante de Napoléon à Waterloo en 1815 devant les Britanniques habillés de rouge nous laissera l'expression en travers de la gorge… Ecraser les tomates, traverser la mer Rouge. Avoir ses coquelicots, ses fleurs, ses ourses. Etre indisposée. Embarrassée. Au fil des siècles, des dizaines de périphrases ont vu le jour pour nommer l'innommable : les règles.

Aujourd'hui, elles sont partout ! Il ne se passe plus une journée sans qu'un article sur le web ne relaie une expo d'œuvres réalisées avec du flux sanguin ou une actu liée à la précarité menstruelle. Le 15 juin dernier, le collectif Ça va saigner appelait ainsi les internautes à diffuser des photos de leurs « coquelicots » sur les réseaux sociaux. La parole se libère pour briser la loi du silence qui entoure les règles. Mais au fait, pourquoi les flots carmins sont-ils tabous depuis des millénaires ?

LA GRÈVE DU SEXE UNE FOIS PAR MOIS

Les femmes du paléolithique auraient pratiqué « une fois par mois la grève du sexe » pendant leurs règles. Et volontairement ! C'est ce qu'avance l'anthropologue britannique Chris Knight : les femmes, libres de leurs corps, auraient elles-mêmes mis en place cette abstinence temporaire. Elles auraient utilisé « la période des règles pour repousser les mâles qui devaient partir chasser, et la période fertile pour les attirer afin qu'ils rapportent le gibier ». Une théorie que confirme Elise Thiébaut, journaliste et auteure en 2019 de l'essai *Ceci est mon sang* : « l'interdiction d'avoir des relations sexuelles pendant ses menstruations est universelle. […] On observe des rites de réclusion depuis la préhistoire. » A l'origine, donc, les règles seraient un outil de liberté et d'émancipation.

Les "périodes" auraient aussi eu un caractère « sacré », au sens latin du terme. Pour le linguiste français Emile Benveniste, est sacré ce qui est « consacré aux dieux et chargé d'une souillure ineffaçable, auguste et maudit, digne de vénération et suscitant l'horreur » (*Vocabulaire des institutions indo-européennes*, 1969). A la fois saines et impures, les règles collent à cette définition. Résultat, dans certaines cultures, cette ambiguïté des règles a suscité l'envie des mâles ! Les hommes auraient voulu mimer le sang menstruel pour s'en approprier le pouvoir, à travers, par exemple, des rituels de castration. La socio-ethnologue Françoise Gange évoque le rituel des galles de Phrygie (Asie Mineure), les prêtres du culte de Cybèle — la déesse de la fertilité et Grande Mère des dieux —, qui s'émasculaient de leurs propres mains pour rentrer à son service. En 1970, l'ethnologue australien Ian Hobgin rapporte que les hommes du peuple Wogeo, en Nouvelle-Guinée, s'ouvrent le pénis pour en évacuer le flux impur et vivent un temps de réclusion, comme les femmes, en préalable, par exemple, à la fabrication d'un canoë.

IBERFOTO/ROGER-VIOLLET

CYCLES DOULOUREUX
La médecine chinoise utilisait ces statuettes en ivoire pour indiquer les points de douleur.

POUR LA TORAH, C'EST UNE SOUILLURE

Mais tout change vers — 6000, quand les hommes se réapproprient le corps de leurs compagnes. C'est le néolithique, les humains se mettent à la culture et à l'élevage, ils se fixent dans ➔

LE POUVOIR DES MENSTRUES

CE MOT, ISSU DU LATIN *menstruus*, « mensuel », désignerait les règles depuis le Moyen Age. Aux XVIe et XVIIe siècles, il désigne aussi un dissolvant utilisé par les alchimistes. En alchimie, les menstrues servent ainsi à pénétrer « dans les plus intimes parties d'un corps sec », pour en « tirer les extraits et les teintures », indique le *Dictionnaire universel* d'Antoine Furetière (La Haye, 1690). Gare au pouvoir du sang menstruel ! Dès le Moyen Age, les ecclésiastiques craignent l'utilisation du flux menstruel en magie pour des pratiques de fertilité, des potions ou des filtres d'amour.

Au XIe siècle, copuler avec son épouse pendant ses « fleurs » vaut **dix jours de pénitence**

FINE ART IMAGES/HERITAGE IMAGES/GETTY IMAGES

PAS CE SOIR !
Les religions monothéistes ont prohibé les rapports sexuels pendant les règles, jugées impures. *Homme essayant d'embrasser une femme*, toile du XVIIe s.

→ des villages. Le passage à une alimentation plus riche en glucides, due à l'introduction des céréales, provoque un « baby boom » : nos aïeules, qui tombent enceintes environ tous les ans, font en moyenne huit à douze enfants. Elle ont ainsi moins souvent leurs règles. Protégées dans des maisons, mieux nourries que les chasseurs-cueilleurs nomades, mais aussi moins libres…

Avec l'avènement des grandes religions monothéistes, les menstrues deviennent « impures ». Dans le Lévitique, le troisième livre de la Torah, il est écrit : « La femme qui aura un écoulement de sang restera sept jours dans la souillure de ses règles. Si quelqu'un la touche, il sera impur jusqu'au soir. » Les juifs orthodoxes observent encore aujourd'hui la *niddah* : la femme indisposée n'a pas de relations sexuelles et elle évite tout contact physique avec son mari. Avant de reprendre la vie conjugale, elle doit se tremper dans un bain rituel, le *mikvé*. Quel fléau, ces règles ! Les païens ne sont pas en reste, eux qui considèrent qu'« une femme qui a ses règles fait aigrir le vin doux par son approche », comme l'écrit le Romain Pline l'Ancien au Ier siècle dans son *Histoire naturelle*. « Les fruits de l'arbre contre lequel elle s'est assise tombent ; son regard ternit le poli des miroirs […] ; les abeilles meurent dans leurs ruches », poursuit l'auteur latin.

Les chrétiens, eux, sont inflexibles sur l'interdiction des rapports pendant les règles. Le mari qui copule avec son épouse pendant ses « fleurs » fera pénitence dix jours au pain et à l'eau, dixit le *Décret* de Burchard, évêque de Worms, composé au XIe siècle. Dieu pourra aussi le punir en frappant son enfant à naître de la lèpre ! Balivernes ? Certes, mais bien tenaces ! Au XIVe siècle, dans une Europe ébranlée par la peste noire, la répugnance envers les liquides corporels, dont le sang, se généralise. « Une des nombreuses raisons de la situation de relative infériorité de la femme au Moyen Age est imputable à ses menstruations », affirme l'historien médiéviste Jacques Le Goff dans *Une histoire du corps au Moyen Age*. Même refrain sous Louis XIV, une époque où « avoir ses règles relève plus de la maladie que du naturel », souligne Agnès Walch, professeure d'histoire moderne à l'Université d'Artois, dans *Duel pour un roi : Mme de Montespan contre Mme de Maintenon*. Il faut se replacer dans une époque où les règles étaient irrégulières en raison notamment des nombreuses grossesses et des périodes d'allaitement (frappées d'aménorrhées). On suppose que les femmes se retiraient de la vie mondaine et qu'elles restaient alitées le temps de leur « affection ».

LE MOT

En catimini

Aux XVIe et XVIIe siècles, une femme réglée « prenait le catimini ». Le mot proviendrait du grec *katamênia* pour « menstruations ». Et puis l'expression a dévié vers « en catimini », « en cachette » : les femmes de la cour avaient l'habitude de s'enfermer pendant leurs règles.

UN LIQUIDE NOURRISSANT POUR LE BÉBÉ

Mais tout de même, la nature étant globalement bien faite, elles doivent bien servir à quelque chose, ces satanées règles ! Sur ce point-là, l'imagination des Anciens est sans bornes. Au IVe siècle avant J.-C., Aristote avance que les menstrues servent à nourrir l'enfant à naître, dans l'utérus de la femme. Quant au corpus hippocra-

tique, rédigé entre le Ve siècle avant J.-C. et l'époque romaine, il pense l'organisme humain selon la théorie des humeurs. Le corps est un équilibre des fluides corporels (les humeurs), et celui de la femme est plus spongieux que celui de l'homme, véritable modèle de perfection. Les menstruations servent à corriger le défaut de fabrication du corps féminin, en évacuant le trop-plein de sang. Car quand le sang toxique n'est pas purgé, il provoque des maladies. « Chez les femmes, une congestion de sang dans les mamelles annonce la folie », met en garde Hippocrate. En clair, ne pas les avoir, ou les avoir trop abondantes, c'est un signe de démence !

Le lien entre règles et psyché perdurera jusqu'au XIXe siècle. Les médecins de la Belle Epoque affirment que les femmes voluptueuses ont des règles plus importantes. Un « véritable accès de fureur utérine transformant la vierge la plus chaste en Messaline éhontée », décrit le docteur Taguet. Le docteur Icard, lui, établit huit catégories de « psychoses menstruelles », dont la kleptomanie et la pyromanie. Des théories farfelues aux terribles conséquences, puisque de nombreuses femmes diagnostiquées « hystériques » — du grec *hustera*, « matrice, utérus » — à cause de leurs règles seront internée dans les asiles.

Disons-le tout net : on revient de loin ! Dans les années 1920, les médecins expliquaient encore « scientifiquement » le fort pouvoir de nuisance du sang noir, putride et nauséabond par la présence de « ménotoxines », des substances émises par la peau féminine et responsables du pourrissement. Ben voyons !

Voilà qui explique pourquoi les règles restent taboues, même si elles sont de moins en moins cachées. Pour preuve, ces artistes qui réalisent des œuvres avec leur sang menstruel et, surtout, ces anonymes féministes, blogueuses et instagrameuses, qui comme Irène, une militante de 20 ans en faveur de la gratuité des protections hygiéniques, ont adopté le « *free bleeding* » : elles laissent couler le flux. Pour marquer au fer rouge l'inconscient collectif ? ■

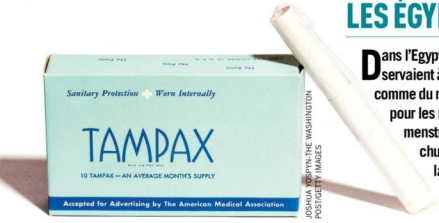
> **Les menstrues sont un venin à ranger parmi les plus redoutables tels que l'arsenic et la cervelle de chat**
>
> Pietro d'Abano (1257-1316), praticien de Padoue.

INSTAGRAM © RUPI KAUR

IMAGE BANNIE En 2015, cette photo de la poète Rupi Kaur, tirée d'une série sur les menstruations, a été censurée sur son compte Instagram.

LES ÉGYPTIENNES UTILISAIENT DÉJÀ DES TAMPONS !

Dans l'Egypte ancienne, les femmes introduisaient déjà des tampons dans leur vagin ! Mais ces bâtonnets servaient à éviter les grossesses, puisqu'ils étaient entourés de lin imbibé d'extraits réputés contraceptifs comme du miel d'acacia ou des déjections de crocodile. Ces premiers tampons ont pu également servir pour les règles, tout comme les éponges de mer. Avant l'apparition au XIXe siècle des ceintures menstruelles – des linges maintenus par des épingles à une ceinture –, les femmes utilisaient des chutes de tissu pour absorber le sang. Ce n'est qu'en 1937 que le premier tampon hygiénique, sous la marque Tampax, est inventé par Earle Cleveland Haas, un médecin américain. A cette époque, sa compatriote Leona Chalmers commercialise la coupe menstruelle, sans succès. Il faudra attendre les années 1960 pour voir les premières serviettes jetables dans les supermarchés.



JOSHUA ROBERTS/THE WASHINGTON POST/GETTY IMAGES

« Il y a des jours où je pense que je vais mourir d'une overdose d'autosatisfaction »

SALVADOR DALI

12 INFOS INSOLITES SUR LE GÉNIE DE L'EXCENTRICITÉ

L'artiste espagnol à Venise, en 1948.

AKG/ARCHIVIO CAMERAPHOTO EPOCH

Le roi de la provoc a une peur bleue des sauterelles, promène des choux-fleurs en Rolls Royce et organise des soirées pour assouvir ses penchants voyeuristes. PAR MALIKA BAUWENS

1 IL GRANDIT AVEC LE FANTÔME DE SON FRÈRE

Le 21 octobre 1901, le père de l'artiste, notaire à Figueras, en Espagne, et sa mère, Felipa, ont leur premier enfant, qu'ils prénomment Salvador. Mais le bébé, frappé d'une méningite, meurt à 22 mois. Le 11 mai 1904, très exactement neuf mois après cette perte tragique, un autre enfant naît. Il s'appelle… Salvador. Le futur peintre grandit dans la chambre de son frère, s'habille avec ses vêtements, contemple chaque jour la photo d'un fantôme qui lui ressemble comme deux gouttes d'eau. Un traumatisme, tabou dans la famille, qui marque le psychisme de l'artiste : « Toutes les excentricités que je commets, écrit-il dans *La Vie secrète de Salvador Dalí*, toutes mes incohérences sont la marque de ma vie. Je veux me prouver que je ne suis pas le frère mort, mais le vivant. Comme dans le mythe de Castor et Pollux : en tuant mon frère, j'ai gagné pour moi l'immortalité. »

2 LA PROVOC, IL A ÇA DANS LE SANG !

Choquer, c'est sa marque de fabrique ! Tout petit, Dalí « s'amuse » à déféquer en divers endroits de la maison (tiroirs, chaussures…). A 10 ans, au collège chez les maristes, il attire l'attention avec ses capes et ses pantalons bouffants agrémentés de guêtres. Ce n'est pas tout : il est abonné à *L'Humanité* et se proclame anarchiste… comme son notable de père ! Ses parents continueront à en voir de toutes les couleurs : sur ses premiers dessins surréalistes, alors qu'il a une vingtaine d'années, leur fils écrit des phrases telles que : « Parfois, je crache par plaisir sur le portrait de ma mère… »

3 IL OFFRE UN CHÂTEAU À SA REINE GALA

« Je l'aime plus que ma mère, plus que mon père, plus que Picasso, et même plus que l'argent ! » : c'est dire si Dalí tient à Gala ! Il la rencontre au cours de l'été 1929, à Cadaqués (Espagne), où il passe ses vacances depuis son enfance. Le jeune peintre a invité quelques connaissances parisiennes. Dont le poète Paul Eluard, venu avec sa femme. Helena Dmitrievna Delouvina Diakonova est russe et se fait appeler Gala. Le couple a une fille, Cécile. Il fait aussi ménage à trois avec le peintre Max Ernst. Dalí tombe éperdument amoureux de sa « Galutchka ». Au grand dam de son père qui n'accepte pas cette idylle avec une femme mariée, de dix ans son aînée ! Les amants trouvent refuge à quelques kilomètres de Cadaqués. A Port Lligat, Dalí achète un cabanon de pêcheur qu'il ne cessera d'agrandir au fil des années. Gala est sa muse. C'est aussi une femme d'affaires qui négocie les contrats. Ils se marient civilement en 1933 puis religieusement en 1958. Fou d'elle, acceptant ses amants, Dalí la traite en reine et lui achète le château de Púbol où il n'a le droit de séjourner que sur bristol d'invitation. Gala y vit jusqu'à sa mort en 1982.

BIO EXPRESS

11 mai 1904 Naissance à Figueras, en Catalogne.

1920 Entre aux Beaux-Arts de Madrid.

1940 Part s'installer aux Etats-Unis.

1969 Achète le château de Púbol pour Gala.

1974 Inauguration du théâtre-musée de Figueras.

1982 Le roi Juan Carlos le fait marquis.

1989 Meurt le 23 janvier à Figueras.

4 IL EST FASCINÉ PAR LE "PHÉNOMÈNE" HITLER

Au début des années 1930, à peine intégré au sein du groupe surréaliste, en majorité communiste, le jeune Dalí proclame sa fascination pour « le dos tendre et dodu d'Hitler », et qualifie le Führer de « phénomène surréaliste absolument fantastique et fascinant ». En 1933, dans *L'Enigme de Guillaume Tell*, il donne le visage de Lénine au personnage qui semble se faire sodomiser. C'en est trop pour André Breton, chef de file des surréalistes ! Il menace d'exclure Dalí du mouvement. Avec son pays natal, l'Espagne, le peintre joue les girouettes. Il est d'abord proche des républicains lors du coup d'Etat du général Franco en 1936. Il se rallie ensuite au franquisme pour pouvoir rentrer en Espagne. Il fait le portrait de la fille du dictateur et va jusqu'à approuver les exécutions des opposants, dont celle de son ami, le poète Federico García Lorca.

5 IL A LA PHOBIE DES INSECTES ET DES MST

Petit, Dalí est terrorisé par les insectes et surtout les sauterelles. Une angoisse qu'il exorcise dans ses tableaux, comme *Le Grand Masturbateur* où l'on peut voir une sauterelle géante et des fourmis →

KEYSTONE/GETTY IMAGES

Dalí et Gala en 1950 devant *La Madone de Port Lligat*, peinture dans laquelle l'artiste a donné le visage de sa femme à la Vierge.

DES MOUSTACHES IMMUABLES

Sans ses fières bacchantes, Dalí ne serait pas Dalí. L'artiste aime bichonner ces « crocs de sa personnalité », tantôt avec du miel, tantôt avec du… sperme ! Autre astuce, quand il mange des dattes, il les caresse avant de se laver les doigts. Résultat : sa moustache affichera une tenue impeccable toute sa vie. Et bien au-delà. En 2017, le corps de l'artiste est exhumé pour un test ADN. Le légiste en charge de l'opération a du mal à y croire : 28 ans après la mort de Dalí, les pointes de sa moustache indiquent toujours fièrement 10 h 10.

→ grouillantes. Plus tard, lorsqu'il accompagne ses amis au bordel, Dalí se tient à bonne distance des dames car il pense que les maladies vénériennes sont suspendues dans l'air… Toute sa vie, le maestro aura peur de l'avion et de conduire, et sursautera au moindre bruit.

6 SA PARANOÏA FASCINE SIGMUND FREUD

Dalí a découvert les écrits sur les rêves de Sigmund Freud alors qu'il était étudiant aux Beaux-Arts de Madrid. En 1938, il rencontre le père de la psychanalyse à Londres. Freud reste éberlué par ce personnage qui lui parle de ses souvenirs intra-utérins et de ses recherches sur la paranoïa développées en peinture, selon un principe où les images sont doubles. « Je n'ai jamais vu aussi parfait prototype d'Espagnol ! Quel fanatique ! » s'exclame le psychanalyste viennois. Dalí fera le portrait de Freud dans la foulée avant de réaliser que sa tête, « comme le Greco et Picasso », avait « la forme d'un escargot ».

7 AVIDA DOLLARS, MERCENAIRE DE L'ART

C'est André Breton, à la fin des années 1930, qui lui trouve ce surnom d'Avida Dollars, anagramme de Salvador Dalí. Le surréaliste lui reproche son goût du commerce. Car Dalí, installé avec Gala aux Etats-Unis au cours de la Seconde Guerre mondiale, multiplie les commandes : créer un night-club pour les hôtels Sheraton, imaginer des pages mode pour *Vogue* ou *Harper's Bazaar*, dessiner des cravates, des tapis, des cheminées, lancer son propre parfum (dont le flacon est une bouche-sexe surmontée d'un nez)… En 1969, Dalí vante dans des spots télé le chocolat Lanvin dont il est « fouuu » ! Le maestro assume ces activités lucratives : « Toutes les valeurs concrètes de la peinture moderne resteront éternellement traduisibles sur le plan matériel en cette chose que moi, personnellement, j'ai toujours aimée : l'argent ! »

8 SON PROJET AVEC DISNEY FAIT PSCHiiiT

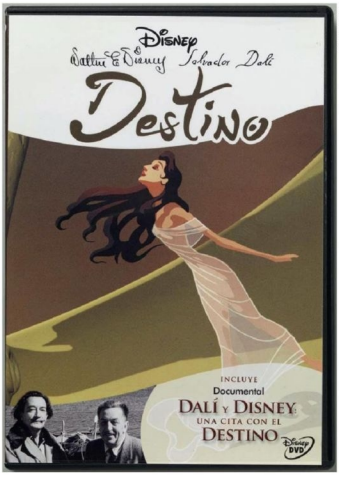
Dalí s'est aussi frotté au 7e art. Il collabore avec Luis Buñuel au scénario d'*Un chien andalou* (1929) puis de *L'Age d'or* (1930). Mais la suite de sa carrière au cinéma est plus compliquée. En 1936, Dalí écrit avec Harpo, l'un des frères Marx, *Salade de girafes à cheval*, resté à l'état de projet. Douze ans plus tard, il commence avec Walt Disney un court-métrage d'animation, *Destino*. Pendant huit mois, Dalí se rend dès 8 h 30 aux studios Disney. Il planche sur un storyboard et produit des centaines de dessins… pour rien ! Le projet est abandonné. Nouvelle tentative, à Paris, avec *L'Aventure prodigieuse de la dentellière et du rhinocéros* en 1954 et *La Brouette de chair* en 1961, un scénario narrant l'idylle d'une femme avec une brouette, réincarnation de son mari, qui n'aboutira pas.

9 IL CROIT DANS LE CHOU-FLEUR POWER

L'artiste vouait une passion particulière à ce légume : « Tout tire ses origines de *La Dentellière* de Vermeer ! […] Tout prend fin avec le chou-fleur ! » (*Journal d'un génie*, 1964) En 1955, c'est avec exactement 1 000 choux-fleurs, embar-

VERMEER, PICASSO, INGRES… LE MAÎTRE DALÍ NOTE SES PAIRS SUR 20

EN 1948, DALÍ RÉDIGE "50 SECRETS MAGIQUES", un traité de peinture à sa sauce où il délivre ses recettes « à tous les jeunes qui croient en la vraie peinture ». Dalí aspire à ressembler aux maîtres de la Renaissance qu'il admire tant : « Je ne prends pas très au sérieux l'artiste qui, continuellement, prétend devoir être "inspiré". Il faut travailler, travailler, travailler. Les peintres de la Renaissance travaillaient dur. » L'ouvrage offre également une analyse comparative des grands maîtres de la peinture, auxquels Dalí distribue des notes : Vermeer (qui n'obtient pratiquement que des 20), Léonard de Vinci, Meissonier, Ingres, Vélasquez, Raphaël, Mondrian (tout en bas du classement)… personne n'est oublié. Même pas Picasso, son compatriote et contemporain, qui récolte un 2 en « mystère » mais un 20 en « génie »… Dalí figure lui-même au tableau avec de très bonnes notes, hormis un passable 12 en « technique ».



WIKIPEDIA

Initié en 1946, *Destino*, film d'animation né d'une collaboration Dalí-Disney, est sorti en 2003.

qués dans une Rolls Royce, qu'il se rend à la Sorbonne pour donner une conférence sur les « aspects phénoménologiques de la méthode paranoïaque-critique ». Un happening de plus. Car partout où il passe, Dalí joue avec les médias. Lorsqu'il se rend à New York pendant la guerre, il s'attache à ses tableaux et distribue des morceaux de pain aux journalistes à son arrivée. C'est encore avec du pain — mais cette fois une baguette de 12 m de long ! — qu'il déambule à la Foire de Paris de 1958. Un autre jour, il surgit d'une bouche de métro avec un tamanoir en laisse !

10 IL INVENTE UNE PRATIQUE SEXUELLE

S'il ne fera jamais de coming out sur ses relations homosexuelles, Dalí assume son voyeurisme. Lorsqu'il séjourne à New York, il organise, avec l'aide de son « officier du cul », un certain Jean-Claude du Barry, des soirées libertines. Ses invités s'adonnent au « clédalisme », une pratique sexuelle qu'il invente à partir du nom de Solange de Cléda, héroïne de *Visages cachés*, son unique roman érotique. Dans le « clédalisme », une seule règle : assouvir les désirs du maître, qui participe plus « cérébralement que physiquement », selon du Barry. Le Catalan ne reniera jamais son intérêt pour la sexualité. Même lorsqu'il entre dans une période mystique à la fin de sa vie, il continue de clamer que « l'érotisme est la voie royale de l'âme de Dieu ».

11 IL A FAILLI FINIR CARBONISÉ

Le 30 août 1984, au château de Púbol, où Dalí vit reclus dans un chagrin insondable depuis la mort de Gala deux ans plus tôt, un drame est évité de justesse. Alité toute la journée, l'artiste ne cesse d'appeler ses domestiques en appuyant sur une sonnette, fixée à côté de son lit. Titillé par ces incessants caprices, l'engin prend feu suite à un court-circuit… On retrouve le peintre gisant au sol. Sauvé in extremis, il aura des blessures graves, son corps affaibli de vieil homme de 80 ans est brûlé à 18%. Il quitte le château pour s'installer dans son théâtre-musée à Figueras.

12 SA DÉPOUILLE GÎT DANS SON MUSÉE CATALAN

Le 25 janvier 1989, le maître rend son dernier soupir. Mais le happening permanent continue : Dalí a mis en scène sa mort. Après son embaumement qui dure quatre heures, le peintre apparaît couché dans son cercueil, moustaches gominées et vêtu d'une tunique de soie ornée d'un « D » doré dans la chapelle ardente de la Torre Galatea de Figueras. Plus de 30 000 personnes défilent pour rendre un dernier hommage à l'artiste. Cet enterrement à Figueras, c'est l'ultime caprice de Dalí. Il souhaitait au départ reposer aux côtés de Gala, dans la crypte du château de Púbol, sous les auspices d'une girafe naturalisée. Mais deux mois et demi avant sa mort, il choisit finalement pour dernière demeure le musée tout à sa gloire qu'il a fait bâtir sur les ruines de l'ancien théâtre de sa ville natale. ■

Vous avez aimé cet article ?
Abonnez-vous à
Ça m'intéresse Histoire
grâce au **coupon d'abonnement** page 84
ou sur **prismashop.caminteresse.fr/histoire**

Le tuto
ORGANISEZ UNE ORGIE
COMME DANS L'ANTIQUITÉ

L'Age d'or : Bacchanale, du peintre néerlandais Cornelis Cornelisz van Haarlem (1562-1638).

AKG-IMAGES

MISE EN BOUCHE
LE CHEVREAU AUX ASPERGES

POUR RÉGALER VOS CONVIVES – et booster leur libido, l'asperge étant considérée comme aphrodisiaque – voici ce que conseille Juvénal au Ier siècle : « Des pâturages de Tibur viendra un chevreau bien gras, le plus tendre du troupeau. Il n'aura pas encore brouté l'herbe ni osé mordre aux branches des jeunes saules : il a plus de lait que de sang ; des asperges de montagne […] puis de gros œufs, encore tout chauds du nid […] des raisins […] des poires […] des pommes au frais parfum. » Miam !

AH, ILS SAVAIENT PIMENTER LEURS SOIRÉES NOS ANCÊTRES ! Suivez leurs conseils pour que votre "fête entre amis" soit digne des plus folles bacchanales. PAR MALIKA BAUWENS

AKG-IMAGES/CDA/GUILLEMOT

Sarcophage des époux de Cerveteri. Art étrusque, vers 510 avant J.-C.

1 OFFREZ À VOS CONVIVES DES NECTARS ENIVRANTS

Pendant les orgies, on lève le coude ! A Rome, les bacchanales sont organisées dès 300 avant J.-C. Descendantes des fêtes grecques célébrant Bacchus (*orgia* en latin), dieu du vin, de l'ivresse et des débordements, ces cérémonies religieuses sont réservées à des initiés. Communier avec la divinité fournit un prétexte à l'alcool. Qui finit par couler à flots ! Ces débauches se tiennent jusqu'à cinq fois par mois et Néron lève dès 59 avant J.-C. des impôts pour financer ces fastueux banquets. Question boisson, si vos finances sont en berne, ce sera la *posca* des légionnaires, une piquette coupée avec de l'eau. Les plus fortunés pourront s'offrir un *vinum mulsum*, vin délicat fermenté au miel. Et les têtes brûlées opteront pour une boisson alcoolisée au lierre et aux champignons hallucinogènes infusés : transes garanties.

2 OSEZ UNE DÉCO QUI ÉVEILLE LE DÉSIR

Tout d'abord, vous dirigerez vos hôtes vers votre *triclinium*. C'est la salle de réception des Romains, où sont disposés trois divans autour d'une table. Au mur, les mosaïques et les fresques à sujets mythologiques reflètent votre personnalité (Hercule pour la force, Achille pour le courage…). Mais le plus important est la vaisselle : le plat au centre de la table doit être d'argent ou de bronze. Ce qui y est gravé, ciselé, dessiné ou peint fournit un thème à vos discussions, philosophiques, politiques, littéraires… ou coquines ! Car la déco à Rome sert aussi de support à la conversation. Et pour sa *domus*, on n'a pas froid aux yeux, comme l'attestent les vases à scènes érotiques, parfois ornés de phallus sculptés. Idéal pour briser la glace entre les convives !

3 ENGAGEZ DES JOUEUSES DE FLÛTE

Pas de soirée réussie sans musique ! Pour ambiancer leurs orgies, les Romains font appel à des joueuses de flûte et à des harpistes qui offrent un intermède musical entre les plats. Elles précèdent des danseuses, vêtues de longues robes à tissu léger et vaporeux, et coiffées d'un voile. Les plus fameuses sont nues : ce sont les *puellae gaditanae*, originaires de Gadès (Cadix). Au son des castagnettes, ces esclaves, également prostituées, éveillent la sensualité des convives. Et pour cela, elles n'hésitent pas à « agiter leur croupe », tel que le fustige le poète romain Juvénal à la fin du Ier siècle dans sa *Satire XI*.

4 IMPOSEZ UN DRESS CODE SEXY

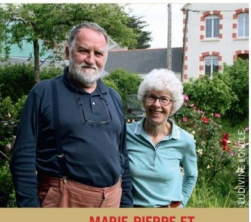
Vous voulez que votre affaire vire à la partie fine ? Imitez les Etrusques, qui vivaient en Italie du VIIIe au IIe siècle avant J.-C. Les hommes, les honorables matrones, et pas seulement les prostituées, assistent aux fêtes dans le plus simple appareil. Attention, les femmes sont certes nues mais sophistiquées ! Parées de bijoux en or, elles sont toujours savamment maquillées et coiffées, leurs ongles sont impeccables. Au IIe siècle après J.-C., l'auteur grec Athénée observe que ces belles parfumées « s'exercent souvent avec des hommes, quelquefois entre elles ». Le Grec Théopompe rapporte dans ses *Histoires* que, « quand ils ont fini de boire et sont prêts pour le lit et alors que les torches sont encore allumées, les serviteurs apportent parfois des courtisanes, parfois des beaux garçons et parfois leurs propres épouses […] Les femmes étrusques font des enfants en ne sachant pas qui est le père. »

IDOLÂTRIE DE MASSE
Nicolae Ceausescu prononce un discours à Bucarest en 1967 face à un parterre de portraits à sa gloire.

KEYSTONE/GETTY IMAGES

1974-1978

“ NOUS AVONS VÉCU SOUS LA DICTATURE DE CEAUSESCU ”



LUDIVINE LONCLE

MARIE-PIERRE ET ALEXANDRE TURZO, chez eux à Guissény, dans le Finistère. Installé dans la région depuis 1978, Alexandre a attendu les années 2000 pour se rendre à nouveau en Roumanie.

ALEXANDRE TURZO ET SA FEMME MARIE-PIERRE ONT VÉCU QUATRE ANS dans la Roumanie tyrannique du Conducator. Une période faite de flicage permanent et de paranoïa quotidienne.

PROPOS RECUEILLIS PAR LUDIVINE LONCLE

« En 1973, je fais la rencontre de Marie-Pierre à Roscoff, en Bretagne. Je suis en vacances, elle est ma guide touristique. Hongrois né en Roumanie, je suis chercheur dans le nucléaire et j'ai obtenu une bourse d'études pour travailler un an au Commissariat à l'énergie atomique, à Cadarache (Bouches-du-Rhône). Rapidement, nous nous installons à Bucarest, la capitale roumaine. Puis nous nous marions en décembre 1974. J'ai épousé une étrangère, et c'est là que les problèmes commencent.

Pour pouvoir nous marier, nous avons besoin de l'autorisation de Nicolae Ceausescu, le dictateur à la tête du pays. Le lieu et la date du mariage nous sont imposés. Ensuite, les autorités commencent à me mettre des bâtons dans les roues au travail. Je suis employé à l'Institut de physique atomique de Roumanie, un organisme d'Etat, et j'ai souvent besoin de me rendre à l'étranger pour participer à des congrès. Mais depuis mon mariage, on bloque mes déplacements. Marie-Pierre, elle, doit renouveler son visa touristique régulièrement. Or on ne le lui délivre que si elle dispose de 10 dollars par jour, la somme que la Roumanie demande aux étrangers pour y vivre. Si vous n'avez pas suffisamment d'argent, la police vous renvoie chez vous ! C'est ce qui arrive à ma femme qui doit plusieurs fois faire l'aller-retour entre la France et la Roumanie. Marie-Pierre le vit mal. D'autant que la vie quotidienne est aussi compliquée. Le pays est criblé de dettes par la politique d'industrialisation à tout-va menée par Ceausescu. Pour tenter de rembourser ses crédits, l'Etat vend la plupart des produits roumains à l'export. Résultat : dans les magasins, on ne trouve plus les produits de base comme l'huile, le sucre…

LE PLUS DUR À VIVRE, c'est la surveillance permanente : la moitié de la population roumaine espionne l'autre moitié. Moi, on ne m'a jamais sollicité, sans doute parce que j'appartiens à la minorité hongroise et que je ne suis pas membre du parti communiste. Marie-Pierre et moi nous savons observés. Un jour de l'hiver 1975, ma femme doit s'absenter quelques minutes de notre appartement. Notre fille Ketel, qui est bébé, dort. A son retour, ma femme n'arrive pas à ouvrir la porte. Elle panique. Une voisine, qui a vu la scène, déboule, des clés à la main. Et elle ouvre notre porte… Elle avait un double de nos clés et nous ne le savions même pas ! Des choses bizarres comme celles-là, il nous en arrive souvent. Vérifier qu'on n'est pas espionné est devenu un réflexe national. C'est comme une véritable folie collective, une folie d'Etat.

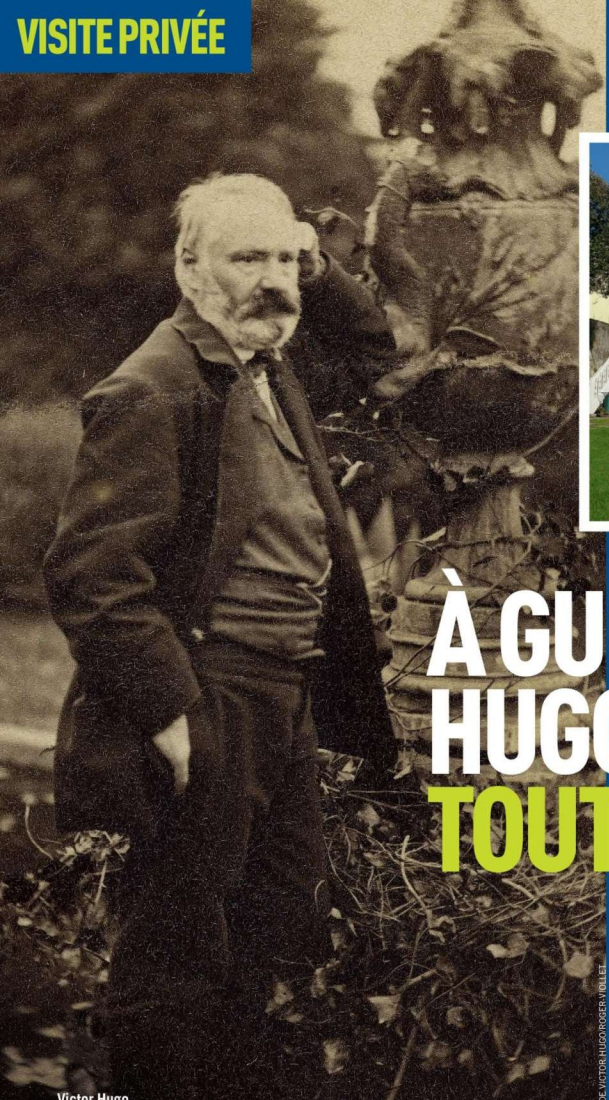
À L'ÉTÉ 1978, nous souhaitons aller voir la famille de Marie-Pierre en Bretagne. Avant de partir, je suis convoqué par la cellule du PC de mon travail. Chaque entreprise d'Etat en a une. C'est ce bureau qui donne l'autorisation de sortir du pays. A la fin de mon entretien, on me demande si j'ai prévu de revenir en Roumanie après mon séjour en France. Je réponds du tac au tac : « Mais comment peux-tu imaginer un instant que je ne revienne pas, voyons ? » A vrai dire, je n'en sais rien. Nous nous envolons avec un visa touristique de deux mois et nous arrivons chez mes beaux-parents à Lesneven, dans le Finistère, en juillet 1978. Nous décidons finalement de ne pas rentrer en Roumanie. Nous n'avions pris que deux grandes valises, pleines de livres ! Le reste de nos affaires, dont des papiers comme nos diplômes, sont restés à Bucarest. J'entreprends des démarches pour prouver ma nationalité française, que j'ai du fait de mon mariage avec Marie-Pierre. Normalement, une simple déclaration suffit mais ça me prend neuf mois. Je subis de nombreux interrogatoires de la DST, qui est à l'époque le service des renseignements intérieurs et du contre-espionnage français. La période est sensible, nous sommes en pleine guerre froide. Moi, je suis roumain et, en plus, je travaille dans le nucléaire ! Les entretiens avec la DST durent plusieurs mois. En 1979, à leur demande, je leur rends service. Une délégation de l'Institut de recherche agricole de Bucarest est en France pour visiter un élevage breton. La DST profite de l'occasion pour fouiller les chambres d'hôtel de ses membres en leur absence. Elle se procure des documents écrits en roumain qu'elle me fait ensuite traduire. Je suis en train de faire de l'espionnage industriel pour la France !
En janvier 1980, je suis embauché comme physicien au service de médecine nucléaire de l'hôpital de Brest. Longtemps, Marie-Pierre a eu la chair de poule quand elle entendait parler roumain. Nous avons mis plus de vingt ans avant de retourner dans mon pays. » ■

LE PALAIS DE LA DÉMESURE
La superficie de l'édifice, achevé en 1984, est de 450 000 mètres carrés, soit sept fois plus que Versailles.

PETER TURNLEY/CORBIS/VCG VIA GETTY IMAGES

LE RÉGIME LE PLUS BRUTAL DU BLOC DE L'EST

À LA TÊTE DE LA ROUMANIE depuis 1965 en tant que premier secrétaire du PC, Ceausescu devient président du conseil d'Etat deux ans plus tard. En 1974, il crée la charge de président de la République, qu'il occupe aussitôt. Jusqu'en 1989, le dictateur dirige la Roumanie d'une poigne de fer et y instaure un culte de la personnalité. Epaulé par la Securitate, terrible police politique, son régime est le plus autoritaire du bloc de l'Est. Tandis que le peuple subit terreur et pauvreté, Ceausescu et sa femme Elena mènent un train de vie luxueux. Mais en décembre 1989, une vague révolutionnaire déferle sur le pays. Arrêtés, les époux Ceausescu sont fusillés le 25 décembre à l'issue d'un procès expéditif.



Victor Hugo prend la pose devant la fontaine aux serpents, dans son jardin de Hauteville House, en 1862.

EDIMÉDIA BACOT/MAISONS DE VICTOR HUGO/ROGER-VIOLLET

ODILE BLANCHETTE-MAISONS DE VICTOR HUGO

À GUERNESEY, HUGO REFAIT TOUTE LA DÉCO

Exilé loin de Paris, l'écrivain veut se créer un intérieur bien à lui. A Hauteville House, il donne libre cours à sa créativité et mixe les styles avec audace.

PAR MALIKA BAUWENS

VERRIÈRE PANORAMIQUE

CHRIS GEORGE

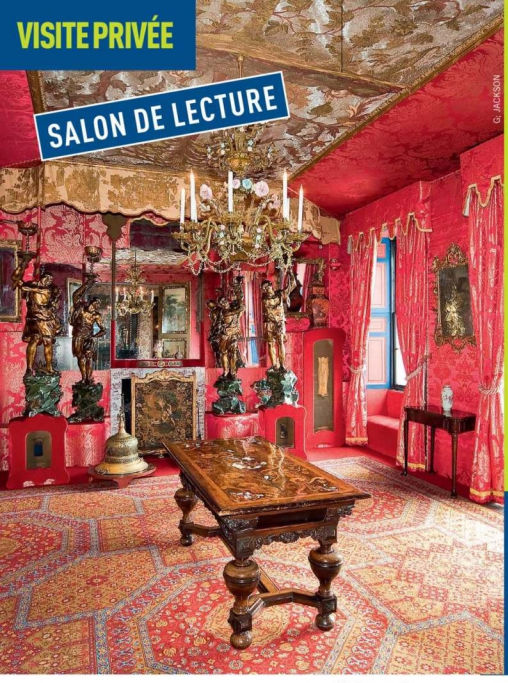
MAISONS DE VICTOR HUGO

Cette véranda a été conçue par Hugo lui-même. Elle surplombe le jardin planté de figuiers et de camélias et domine la baie de Saint Peter Port. Photo de droite, le poète reçoit son ami Hennet de Kesler dans le jardin d'hiver en 1862.

« Désormais, je serai chez moi […]. Les solives et les mœllons seront à moi ; je suis curieux de voir si les pierres anglaises sauront défendre un proscrit français. » Ainsi Victor Hugo décrit-il en 1856, dans une lettre à l'écrivain Jules Janin, la maison qu'il a achetée sur l'île anglo-normande de Guernesey. Hugo, républicain opposé au second Empire, est en exil depuis le coup d'Etat de Napoléon III en 1851. En 1856, avec sa femme et ses trois enfants, il trouve refuge au 38, rue Hauteville, à Saint Peter Port. Sa maîtresse Juliette Drouet s'est installée tout près. Si près que Victor Hugo peut la saluer de son balcon ! De sa nouvelle adresse, le poète domine aussi le port et les flots agités : « N'ayant plus la patrie, je veux avoir le toit. » Et quel drôle de toit ! A Hauteville House, pas de place pour le vide. Des monogrammes partout, des chinoiseries, des meubles gothiques… on n'a peur de rien. L'écrivain dort sur un lit escamotable avec descente en peau de léopard.

LE CHANTIER DÉBUTE en juillet 1856. L'écrivain s'improvise architecte et fait construire, d'après ses propres dessins, un atelier-jardin d'hiver sur les deux premiers niveaux de la belle demeure. Cinq ans après, il ajoute, au troisième étage, un cabinet de verre, son « look-out », qui surplombe la baie de Havelet. C'est là que le génie écrit sur un pupitre, debout, scrutant la mer, ses plus fameux textes : *Les Misérables* (1862), *Les Travailleurs de la mer* (1866), *L'Homme qui rit* (1869)… « Quand vous viendrez à Guernesey, vous verrez que j'ai manqué ma vocation et que j'étais né pour être décorateur », s'amuse le poète dans sa correspondance. Du choix du mobilier en bois sombre aux tapisseries en passant par l'agencement de la bibliothèque, riche de plus de 3 000 volumes nichés sur le palier d'un étroit couloir… effectivement, le poète a mis sa patte partout ! Hugo charge son antre en symboles, comme des scènes évoquant les héros de *Notre-Dame de Paris*. « Hauteville House est un espace mental. Le poète a fait de cette demeure un chef-d'œuvre de l'art décoratif », →

SALON DE LECTURE



G. JACKSON

CHEMINÉE DE CARACTÈRE

CHRIS GEORGES

Le poète n'a pas lésiné pour agencer à son goût **les 1150 m² de son refuge anglo-normand**

Ci-dessus, le « salon rouge », tendu de damas cramoisi. Dans ce décor théâtral, Hugo lisait des pages de ses livres à ses proches.

A droite, les carreaux en faïence de Delft au-dessus de la cheminée de la salle à manger forment la lettre « H ».

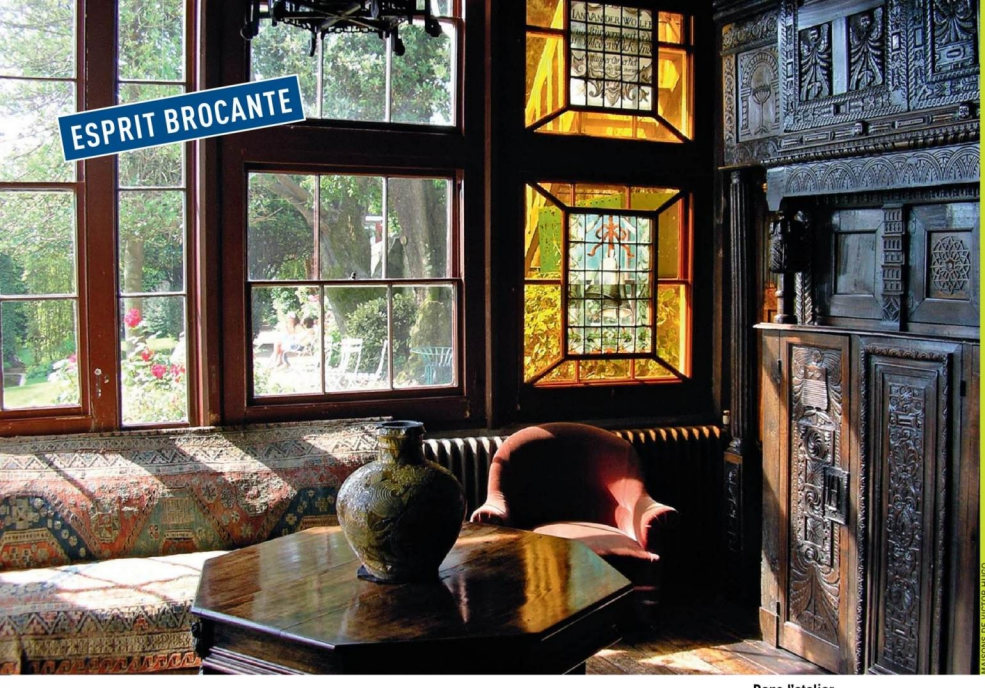
➜ résume Gérard Audinet, qui dirige les maisons de Victor Hugo, à Paris et à Guernesey. Au premier étage, les deux salons, un rouge et un bleu, raniment le souvenir du palais Masserano à Madrid, où Hugo a vécu enfant, et de son appartement parisien, place Royale (actuelle place des Vosges), où il avait déjà imprimé sa fantaisie. A Guernesey, Hugo a fait importer le mobilier de son ancienne vie et chine aussi sur l'île. Il s'adonne également au *do it yourself* : dans l'entrée, des culs-de-bouteille en verre font office d'œil-de-bœuf; dans la galerie de chêne, au deuxième étage, des bobines de fils de couturière servent de becs de gaz sur un chandelier bricolé. L'écrivain fait parler les murs, en y gravant des sentences, telle «*Exilium vita est*» (La vie est un exil). Dans le jardin, ultime symbole : un «chêne des Etats-Unis d'Europe» est planté par Hugo, un mois exactement avant son départ de Guernesey, le 15 août 1870. D'abord pour gagner Bruxelles, puis la France, au lendemain de la proclamation de la IIIe République. Aujourd'hui, cet arbre, fruit de la croyance profonde de l'écrivain en un continent où les nations seraient liées, continue de résister aux plus terribles des bourrasques. ■

VERS LES TOITS

JEAN-BAPTISTE HUGO

Cet étroit escalier mène jusqu'à la petite chambre de l'écrivain, aménagée sous les toits.

ESPRIT BROCANTE



MAISONS DE VICTOR HUGO

Dans l'atelier, le penseur a installé un bahut dont il a lui-même créé le design, recyclant de vieux coffres guernesiais.

DÉCO BAROQUE

PATRICK PIERRA/MAISONS DE VICTOR HUGO/ROGER-VIOLLET

Tapisserie des Gobelins, faïences, broderies chinoises, tapis turcs... La déco de Victor Hugo ne laisse aucune place au vide.

POUR ALLER PLUS LOIN

HAUTEVILLE HOUSE est la propriété de la Ville de Paris depuis 1927 (après le legs des descendants d'Hugo). Elle a retrouvé depuis quelques mois son lustre d'antan après de grands travaux d'un montant de 4,3 millions d'euros. Elle est ouverte tous les jours du 7 avril au 30 septembre. Visites guidées uniquement. **maisonsvictorhugo.paris.fr**

26 AOÛT 1944 DES SNIPERS

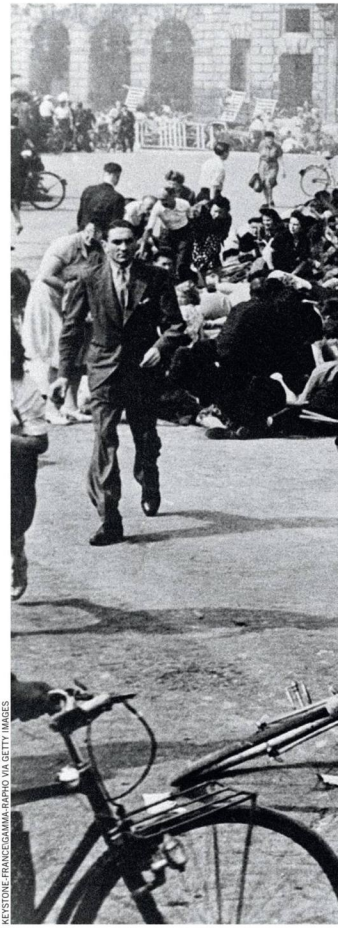
Ce jour-là, les Parisiens sont dans la rue pour célébrer la fin de l'occupation allemande. Soudain, sur la place de la Concorde, des tirs...

PAR NICOLAS FRANÇOIS

Ce 26 août 1944, sur la place de la Concorde, à Paris, ce devait être une grande fête. Plus d'un million d'habitants s'étaient mis sur leur trente et un pour célébrer la fin des quatre années d'occupation allemande de la capitale. Mais regardez bien cette photo : les gens se jettent au sol pour éviter les coups de feu. C'est la panique ! Et si le cauchemar recommençait ?

RAPPEL DES FAITS. La semaine précédente, le peuple de Paris a pris les armes, harcelant les soldats allemands et forçant les armées anglo-américaines à leur venir en aide. Le 25 août, le général Leclerc remet à de Gaulle l'acte de capitulation signé par le commandant des forces d'occupation. Ce jour-là, à l'Hôtel de Ville, face à la foule, le chef de la France libre annonce la fin des combats : « Paris outragé, Paris brisé, Paris martyrisé, mais Paris libéré ! » Le lendemain, 26 août, il descend triomphalement les Champs-Elysées. Soudain, des coups de feu. Ils semblent venir d'un toit de la place de la Concorde. Idem du côté de Notre-Dame de Paris où les snipers ont même tiré sur la cathédrale ! Mais qui sont ces trouble-fêtes à la gâchette facile ? Très vite, les résistants des Forces françaises de l'intérieur partent à la chasse au tireur embusqué. Ils pénètrent dans les cages d'escalier, foncent vers les toits. Des soldats allemands et des miliciens de Vichy sont arrêtés dans des replis d'immeubles ou des caves. Mais sont-ils les snipers recherchés ou juste des vaincus tentant de sauver leur peau ?

Après enquête, aucune des personnes arrêtées ce jour-là n'a été reconnue coupable des tirs. Les snipers semblent s'être évaporés. Dans ses *Mémoires de guerre* publiés en 1956, le général de Gaulle doute fortement de l'origine allemande des attaques : « L'hypothèse des tireurs de toits, soldats allemands ou miliciens de Vichy, me paraît fort invraisemblable [...]. J'ai le sentiment qu'il s'est agi d'une affaire montée par un politique qui voudrait, grâce à l'émoi des foules, justifier le maintien d'un pouvoir révolutionnaire et d'une force d'exception. » Traduction : ce serait un coup des communistes ! Force majeure de la Résistance, auraient-ils profité de leur puissance pour tenter un coup d'Etat ? Hautement improbable pour Vladimir Trouplin, conservateur du musée de l'Ordre de la Libération : « Les communistes obéissaient alors à Moscou. Or Staline ne voulait pas de prise de pouvoir en France, il avait d'abord une guerre à terminer », explique l'historien à *Ça m'intéresse Histoire*. De Gaulle, qui écrit ses Mémoires à partir de 1954, cherche à affaiblir son principal adversaire politique : le Parti communiste français. Alors que s'est-il vraiment passé à la Concorde ? Les certitudes sont minces. Ce que l'on sait, c'est qu'après une semaine d'insurrection ayant provoqué la mort de 5 000 personnes, les Parisiens sont à cran. Et armés. Au moindre soupçon de coup de feu, la réplique est immédiate, les balles fusent et la panique provoque des mouvements de foule parfois mortels. Le jour où cette photo est prise, près de 300 personnes sont tuées ou blessées. ■



KEYSTONE-FRANCE/GAMMA-RAPHO VIA GETTY IMAGES

DANS LE PARIS LIBÉRÉ

Sur ce cliché pris par l'armée américaine, les Parisiens se jettent à terre pour éviter les balles.

HANNA REITSCH

L'INTRÉPIDE AVIATRICE D'ADOLF HITLER

LE 26 AVRIL 1945, CETTE TÊTE BRÛLÉE SURVOLE BERLIN à travers un déluge de tirs ennemis. Mission suicide ? Non, elle vient sauver son Führer...

PAR VÉRONIQUE CHALMET. ILLUSTRATIONS : OLIVIER BALEZ

LE 26 AVRIL 1945, 17 HEURES. Alors que Berlin est ravagé par les bombardements alliés et que les Russes encerclent la ville, Hitler est terré dans son bunker. Il a tout perdu, et n'attend plus que la mort. Au même moment, Hanna Reitsch, un petit bout de femme d'1 m 50 pour 40 kilos, s'embarque dans un avion biplace avec son amant le général von Greim, dernier commandant en chef de la Luftwaffe (l'armée de l'air allemande). Le couple doit retrouver le Führer pour exécuter ses derniers ordres. Ils décollent du petit aérodrome de Gatow, situé à une vingtaine de kilomètres de la capitale. Dans le ciel autour d'eux, c'est un déluge de feu et de mitraille. L'appareil slalome, pique et exécute de dangereux loopings pour échapper aux tirs des Alliés. Soudain, une balle traverse le cockpit et atteint la cuisse de Greim, qui pilotait. Il s'évanouit et l'avion tombe en piqué. Hanna ne perd pas son sang-froid. Elle pousse le général sur le côté, attrape les commandes et parvient au terme d'une folle descente à se poser en pilotant par-dessus son épaule… Greim, qui ne souffre finalement que d'une blessure légère, s'appuie sur elle pour sortir du biplace. Ils parviennent à rejoindre Hitler, très impressionné par la jeune pilote de 33 ans. « Mon Führer, venez avec nous ! Nous avons un avion, je vais vous faire sortir de cette nasse ! » Mais Hanna a beau le supplier pendant deux jours, rien n'y fait, Hitler ne veut pas s'échapper. Il sait qu'il n'a plus rien à attendre que le déshonneur. Le 28 avril, il ordonne à la jeune femme de repartir, après lui avoir donné une capsule de cyanure pour qu'elle puisse se supprimer au cas où… Quelques jours après ces adieux, les Soviétiques retrouveront les dépouilles d'Hitler et d'Eva Braun, suicidés le →

EN 1942, ELLE TESTE LE PREMIER AVION-FUSÉE DE CHASSE DU MONDE À PLUS DE 950 KM/H

→ 30 avril. Hanna Reitsch va elle aussi être rattrapée par son destin. Séparée de Greim pendant leur fuite, elle est capturée par les troupes américaines en mai 1945, sans avoir pu — ou voulu — mettre fin à ses jours. Elle est détenue pendant dix-huit mois.

DE SA PRISON, ELLE SE REMÉMORE son adolescence dans un village de Silésie. A 15 ans, Hanna veut devenir médecin missionnaire, une sorte d'Albert Schweitzer en jupons. Mais elle rêve aussi de voler. Chaque soir après l'école, elle se rend en vélo à l'aérodrome de vol à voile de Grünau. La jeune fille passe des heures à regarder les planeurs. Deux ans plus tôt, en 1925, Thea Rasche, de treize ans son aînée, a défrayé la chronique en devenant la première Allemande pilote de voltige. Hanna veut faire mieux. Elle commence à voler en 1931 : « C'était merveilleux ! Un vrai conte de fées ! » racontera-t-elle plus tard. Après son bac, en 1932, elle part étudier la médecine à Berlin et obtient en même temps son brevet de pilote de planeur et d'avion à moteur.

Un an plus tard, un événement va bouleverser la face du monde… et la vie d'Hanna : l'avènement du Troisième Reich. Le nouveau chancelier Adolf Hitler promet de l'héroïsme, la revanche sur les ennemis qui ont mis l'Allemagne à genoux depuis le traité de Versailles de 1919. La fibre patriotique d'Hanna vibre aux accents des discours enfiévrés du Führer. Dans sa famille, on est patriotes : son père, ophtalmologiste, est très conservateur tout comme sa mère, une aristocrate. Hanna admire Hitler avec ferveur. Elle a trouvé sa vocation et abandonne la médecine. En attendant de devenir l'héroïne qu'elle rêve d'être, elle continue de voler. Sa témérité dans les airs n'a d'égale que son fanatisme grandissant pour le régime. Les dignitaires nazis la remarquent en 1936 après son record de distance du vol féminin en planeur : 305 kilomètres. Enfin, Hanna va pouvoir aider son Führer ! En 1937, elle devient pilote d'essai pour la Luftwaffe avec le grade de *Flugkapitän* (commandant de bord). Ses exploits servent la propagande hitlérienne. Un an plus tard, Hanna fait l'admiration des officiels du parti nazi, comme de ses compatriotes, en étant la première à piloter un hélicoptère — le Focke-Wulf Fw 61 — dans le palais des fêtes de Berlin lors d'une exposition coloniale en 1938. Elle fait décoller à la verticale l'appareil expérimental, en dépit des risques pour le public d'une telle exhibition. Peu importe le danger, il faut du grand spectacle pour le Reich !

EN 1942, LA JEUNE FEMME teste le premier avion-fusée de chasse du monde, le Messerschmitt Me163 Komet, qui sera mis en service en mai 1944. Ce précurseur des supersoniques est alors l'appareil le plus rapide du monde (plus de 950 km/h), mais aussi le plus incontrôlable. Avant Hanna, plusieurs pilotes se sont crashés à l'atterrissage. En vraie tête brûlée, elle veut relever le défi. Son avion s'écrase. Elle survit par miracle et s'en sort avec de multiples fractures, cinq mois d'hospitalisation et la pose d'une prothèse nasale pour remplacer son nez écrasé. Mais elle ne regrette rien : « Ce vol était fascinant, j'ai eu l'impression de faire un trou dans le ciel. » Himmler lui offre des fleurs ; Hitler lui décerne la croix de fer de première classe pour son courage. Elle est la seule femme à recevoir cette décoration qu'elle portera fièrement toute sa vie. Son exaltation patriotique est à son comble et elle l'aveugle sur la véritable nature du régime national-socialiste. Lorsqu'elle vole, les événements terribles qui se déroulent sur terre lui semblent bien insignifiants…

Mais pendant qu'Hanna multiplie les exploits, le ciel s'assombrit pour le Reich. Depuis la défaite de Stalingrad en février 1943, la Luftwaffe est presque détruite. Pour sauver le régime, l'aviatrice est prête à tout. Même à mourir. Elle veut organiser un groupe de pilotes-suicide, prêts à se crasher sur des cibles avec leur version pilotée des missiles V1. Pendant l'année 1944, Hanna s'emploie à convaincre Hitler puis à enrôler soixante-dix volontaires. Son projet n'aura pas le temps d'être mis à exécution car en avril 1945, les troupes soviétiques attaquent Berlin. C'est la chute du régime nazi… et celle d'Hanna Reitsch.

L'ATTERRISSAGE EST BRUTAL. Fin 1946, après ses dix-huit mois de captivité, Hanna Reitsch est finalement blanchie de tout soupçon de crime de guerre. Elle est libre mais désespérément seule. Son amant, Robert von Greim, s'est suicidé le 24 mai 1945. Chez elle, son père, incapable de supporter la défaite de l'Allemagne, s'est également tué après avoir abattu la mère et la sœur d'Hanna avec son bébé. Il ne reste plus à la jeune femme de 34 ans que la nostalgie d'un régime dont elle découvre enfin les atrocités. En octobre 1944, un collègue de la Luftwaffe l'avait pourtant alertée de l'existence « probable » des camps d'extermination et des chambres à gaz. Hanna avait même eu en main des documents attestant leur existence. Elle avait alors demandé des explications à Himmler. « Ce n'est que de la propagande ennemie », lui avait répondu le bras droit d'Hitler. Elle avait voulu le croire. Et tant pis si cela signifiait fermer les yeux sur les camps qu'elle survolait régulièrement — parfaitement visibles du ciel, tout comme la fumée sortant des crématoires… Mais pendant sa captivité, les Américains se sont chargés de lui ouvrir les yeux en lui montrant des films, tournés pendant la libération des camps. Hanna est bouleversée. Il est temps pour elle d'entamer une vraie réflexion pour retrouver son humanité, depuis longtemps sapée par son fanatisme nazi.

En 1948, ce revirement la pousse à échanger avec une ancienne déportée à Ravensbrück, l'écrivaine et journaliste Yvonne Pagniez. Contre toute attente, une profonde amitié naît entre les deux femmes. L'ancienne résistante française défendra toujours l'aviatrice d'Hitler et écrira même la préface du livre de son amie, *Aventures en plein ciel*, où elle loue son « courage ». La vie reprend. Hanna recommence à voler. A nouveau, elle aligne les records aériens et devient, en 1954, pilote d'essai pour l'institut allemand de recherche en aéronautique. En tant qu'experte dans ce domaine, elle est même invitée par John F. Kennedy

ADOCPHOTOS

L'aviatrice à bord d'un D-Seeadler, un planeur-hydravion dont elle a effectué les premiers tests en 1936.

SUDDEUTSCHE ZEITUNG/DIE ARCHIVES

Hanna Reitsch, ici en 1944, arbore fièrement la croix de fer de première classe que lui a remise Hitler et qui n'avait jamais été décernée à une femme.

à la Maison-Blanche en 1961. Si Hanna est honorée aux Etats-Unis, elle est honnie dans son propre pays. Pour une patriote comme elle, c'est la pire des condamnations. Très dépressive et tourmentée, elle voyage le plus souvent possible pour fuir ses vieux démons. En vain. Jamais elle ne voudra reconnaître son erreur de jugement sur le IIIe Reich. Elle affirmera encore, en 1970, lors d'une interview à un journal américain : « Hitler était un grand homme […] je n'ai pas honte de dire que j'ai cru au national-socialisme. Je porte toujours la croix de fer avec des diamants qui m'a été remise par Hitler. Mais aujourd'hui, dans toute l'Allemagne, on ne peut pas trouver une seule personne qui a porté Adolf Hitler au pouvoir. De nombreux Allemands se sentent coupables de la guerre. Pourtant ils n'expliquent pas la vraie culpabilité que nous partageons — celle d'avoir perdu ! »

EN 1962, ELLE S'INSTALLE AU GHANA pour aider le président Kwame Nkrumah à monter une école de vol à voile. Mais le père du panafricanisme vire dictateur et se fait renverser en 1966. Hanna Reitsch est accusée d'avoir soutenu, une nouvelle fois, un régime violent. L'Allemagne moderne ne veut pas d'elle. L'ex-égérie de la Luftwaffe se réfugie en Autriche. En 1978, à 66 ans, elle décroche le record du monde féminin en vol à voile, en planant sur une distance de 915 km. Ce sera le dernier. Le 24 août 1979, elle meurt de défaillance cardiaque, seule. Cette fois, pas de chute vertigineuse. Hanna Reitsch est juste tombée de son lit. ■

Ça M'intéresse Histoire

OFFRE STRICTEMENT RÉSERVÉE AUX

5€80 PAR NUMÉRO **SEULEMENT !**

6 numéros par an

Laissez-vous surprendre par l'Histoire !

Tous les deux mois, explorez le passé avec **Ça M'intéresse Histoire** et plongez au cœur de **grands évènements historiques**. Vous retrouverez toutes les **réponses** aux grandes questions de l'Histoire afin de **mieux comprendre l'actualité** d'aujourd'hui.

ESPRITS CURIEUX !

1 numéro par an

Retrouvez les Hors-séries Ça M'intéresse Histoire !
Découvrez les petites histoires derrière la grande Histoire. Un focus sur une époque et toutes ses anecdotes pour éclairer notre présent à la lumière de notre passé.

BON D'ABONNEMENT

À renvoyer sous enveloppe affranchie à
Ça M'intéresse Histoire - Service Abonnements - 62066 ARRAS CEDEX 9

☑ **OUI, je m'abonne à Ça M'intéresse Histoire et son Hors-Série**

1 JE CHOISIS MON OFFRE

MEILLEURE OFFRE

☐ **Offre Sans Engagement**(1) (7 nos/an)
Je règle mon abonnement tout en douceur grâce au prélèvement automatique **5€80** par numéro au lieu de ~~6€~~

Je recevrai l'autorisation de prélèvement automatique à remplir. J'ai bien noté que je pourrais résilier ce service à tout moment par simple lettre ou appel.

› 0€ aujourd'hui
› Sans frais supplémentaire
› Payez en petites échéances

☐ Offre Annuelle(2) (1 an / 7 nos)
39€ au lieu de ~~42€60~~*
Je règle mon abonnement ci-dessous.

2 JE M'ABONNE

5% supplémentaires en vous abonnant en ligne

En ligne sur prismashop.fr + ***simple*** + ***rapide*** et + ***sécurisé***

1 RENDEZ-VOUS DIRECTEMENT SUR LE SITE WWW.PRISMASHOP.FR

2 CLIQUEZ SUR « CLÉ PRISMASHOP » Clé Prismashop

3 SAISISSEZ LA CLÉ PRISMASHOP INDIQUÉE CI-DESSOUS

MEMDNN56

CLÉ PRISMASHOP
Commandez en reportant ci-dessous le code qui figure sur votre coupon ou magazine.
Clé Prismashop : Je valide

Paiement sécurisé en ligne VISA PayPal

Par téléphone **0 826 963 964** Service 0,20 € / min + prix appel

Par courrier en complétant le coupon ci-dessous :

Pour l'Offre Annuelle, je joins mon chèque à l'ordre de *Ça M'intéresse Histoire*

Mes coordonnées (obligatoire) :** ☐ Mme ☐ M.

Nom : .....

Prénom : .....

Adresse : .....

..... Code postal : .....

Ville : .....

*informations obligatoires à défaut votre abonnement ne pourra être mis en place. **prix de vente au numéro.
(1) Offre Durée Indéterminée : résiliation de l'abonnement à durée indéterminée à tout moment par appel ou par courrier au Service Clients, les prélèvements seront aussitôt arrêtés. Les prix indiqués sont valables pour une durée d'un an. Ils sont susceptibles d'augmenter et seront communiqués par écrit avec possibilité de résilier l'abonnement à tout moment.
(2) Offre Durée Déterminée : engagement pour une durée ferme après enregistrement de mon règlement. Les informations recueillies font l'objet d'un traitement par le Groupe PRISMA MEDIA à des fins d'abonnement à nos services de presse, de fidélisation et de prospection commerciale. Conformément à la loi informatique et libertés du 6 janvier 1978 modifiée, vous disposez à tout moment d'un droit d'accès, de rectification, d'effacement, de limitation du traitement, de portabilité des données qui vous concernent, et d'opposition au traitement pour des motifs légitimes, en écrivant au DPO de PRISMA MEDIA au 13,rue Henri Barbusse 92230 Gennevilliers Ou dpo@prismamedia.com. Dans le cadre de votre abonnement ou si vous avez accepté la transmission de vos données à des partenaires du Groupe PRISMA MEDIA, vos données sont susceptibles d'être transférées hors UE. Ces transferts sont encadrés conformément à la réglementation, par le mécanisme de certification Privacy Shield ou par les Clauses Contractuelles types.

VOTRE CLE PRISMASHOP
MEMDNN56

GRETA GARBO Vs MARLENE DIETRICH

BATAILLE DE STARS *à Hollywood*

WIKIPEDIA (X2)

Elles sont belles, ambitieuses, talentueuses. La Paramount et la MGM vont savamment orchestrer la rivalité entre ces deux icônes au glamour ensorcelant. PAR VÉRONIQUE CHALMET

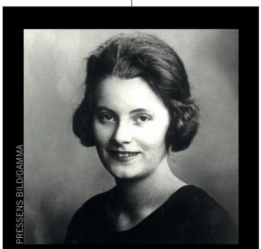
L'ENFANCE

- **Garbo, la fille d'un modeste balayeur de Stockholm**
- **Dietrich, une gamine délurée dans un milieu bourgeois**

Avant de se disputer le titre de reine des studios d'Hollywood, les deux actrices ont grandi et fait leurs armes en Europe. Et elles se seraient rencontrées sur un plateau de tournage ! Dans *La Rue sans joie*, réalisé en 1925 par Georg Wilhelm Pabst, une héroïne à l'allure de vestale erre dans un quartier misérable de Vienne. C'est Greta Garbo, alors jeune star montante. Marlene Dietrich serait également au casting, mais en tant que figurante. Lors d'une scène très brève, Dietrich soutient Garbo, étourdie par la faim. Les actrices auraient même eu une liaison ! Le film ayant été coupé plusieurs fois, il est impossible d'y identifier formellement Dietrich. Les futures rivales les plus glamour d'Hollywood ont toutes deux précieusement gardé le secret sur cette rencontre.

L'Allemande Marie Magdalene Dietrich est née en 1901 dans un milieu bourgeois — son père est officier de police et sa mère, fille d'horlogers aisés. Elle bénéficie d'une éducation soignée : cours de maintien, d'anglais, de français. Mais la gamine est rebelle. Dès ses 7 ans, elle tient un journal intime dans lequel elle se rebaptise «Marlene», et décide de devenir artiste… ou espionne !

Greta Lovisa Gustafsson, née en 1905, grandit elle dans un quartier miteux de Stockholm. Son père fait des petits boulots comme balayeur pour joindre les deux bouts. Greta va à l'école jusqu'à 14 ans, puis commence comme shampouineuse avant de devenir vendeuse au rayon chapeaux dans un grand magasin. Très vite, elle est remarquée et engagée pour poser dans des catalogues puis tourner des films publicitaires. Son physique ne correspond pourtant pas aux canons de l'époque. Avec son 1 m 71, elle est plus grande que la moyenne et elle déteste sa poitrine d'éternelle adolescente, mais son regard intense aimante l'objectif. A 17 ans, Greta se prend de passion pour le théâtre et entre à l'Académie royale d'art dramatique de Stockholm. Déjà, ses professeurs et camarades la décrivent comme «distante et énigmatique». Pendant ce temps, Dietrich étudie le violon et joue dans des orchestres destinés à sonoriser les films muets. En 1921, à 20 ans, elle prend elle aussi des cours de théâtre et se produit dans des revues. C'est au cabaret qu'elle invente sa tenue fétiche : chapeau haut de forme, bas et porte-jarretelles, bustier et canne à pommeau.



PRESSENS BILDGAMMA

KEYSTONE

En haut : portrait de Greta Garbo à 15 ans, à Stockholm.
En bas : Marlene Dietrich adolescente, vers 1918-1920.

LA CONQUÊTE D'HOLLYWOOD

- **Dietrich, star sulfureuse de *L'Ange bleu***
- **Garbo, "créature" docile de Mauritz Stiller**

Marlene sait mener sa barque… et les hommes par le bout du nez ! Le 17 mai 1923, elle épouse Rudolf Sieber, un régisseur avec qui elle se séparera deux ans plus tard mais à qui elle restera mariée toute sa vie. En 1924, elle donne naissance à une fille, Maria Riva. Devenue vedette de revues à Berlin, Marlene est remarquée en 1928 par Josef von Sternberg qui va changer sa vie en lui offrant le rôle principal de *L'Ange bleu*. Dietrich et son personnage sulfureux de Lola-Lola entrent dans la légende. Sternberg devient le Pygmalion de la belle Allemande aux airs de femme fatale.

Les portes de la gloire s'ouvrent aussi pour Greta. En 1924, la jeune fille est repérée pour sa beauté glaciale de vierge inaccessible par le réalisateur Mauritz Stiller. Un vrai fantasme de marbre ! Il fait de la jeune Suédoise, aussi timide que déterminée, sa «créature». Il lui apprend à se placer sous la lumière, à se maquiller, à s'habiller, à marcher et à parler en société. Quand il lui donne son premier grand rôle dans *La Légende de Gösta Berling*, il la rebaptise d'un nom de scène plus facile à retenir : «Garbo» est née. Avec ce film, Stiller gagne son ticket d'entrée à Hollywood, où il est recruté par Louis B. Mayer, patron de la Metro-Goldwyn-Mayer (MGM). Le réalisateur n'accepte de s'y rendre qu'à condition d'amener dans ses valises sa précieuse actrice. A 19 ans, en juillet 1925, Greta doit demander une autorisation signée à sa mère (son père est mort) pour pouvoir voguer vers l'Amérique. →

LA GUERRE DES STUDIOS

- **Garbo, la poule aux œufs d'or de la MGM**
- **Dietrich, la vamp de la Paramount**

Le producteur Louis B. Mayer est catégorique : Greta doit perdre au moins 15 kilos pour correspondre aux standards des studios ! Il faudra aussi lui réaligner les dents, épiler ses sourcils, couper et lisser ses cheveux… Mayer la méprise et la surnomme « la grosse vache nordique ». Plutôt une « vache à lait » : entre 1926 et 1928, Garbo enchaîne les succès, tels *La Tentatrice* (1926), *La Chair et le Diable* (1926), *Anna Karenine* (1927) ou *La Belle Ténébreuse* (1928). Son aura à la fois tragique et érotique émeut les foules, en Europe comme aux Etats-Unis.

Pour la Paramount, major rivale de la MGM, il faut trouver la parade à ce phénomène du box-office. Le studio cherche donc une créature comparable : mystérieuse et pourvue du raffinement européen dont raffole le public. Le réalisateur Josef Von Sternberg recommande Marlene Dietrich, que la presse allemande compare justement à Garbo. La jeune femme est engagée en avril 1930. Avant de tourner, elle est aussi « customisée ». Elle perd quinze à vingt kilos, prend des leçons de diction et se fait arracher des molaires pour affiner son visage ! Des bataillons de masseuses se relaient pour amincir ses jambes déjà très belles. La *Frauleïn* rebondie de Berlin s'est métamorphosée au point de ne plus se reconnaître : au dos de certaines photos, elle note : « *Is that me ?* » Dès son premier film pour la Paramount, *Cœurs brûlés* (1930), de von Sternberg et avec Gary Cooper, Marlene conquiert le public américain. Et s'offre une réputation sulfureuse en embrassant à l'écran une figurante sur la bouche ! Un an plus tard, en 1931, elle fait de nouveau mouche avec *Agent X 27*. Garbo « réplique » en tournant *Mata Hari* quelques mois plus tard. La MGM et Paramount se font la guerre par stars interposées. En 1932, après le tournage de *Shanghaï Express* avec Marlene, la Paramount assure ses jambes pour un million de dollars. La même année, *Grand Hotel* donne à Garbo une des répliques les plus célèbres et émouvantes du cinéma : « *I want to be alone* » (Je veux être seule)… Quand Garbo incarne une « femme perdue » dans *La Courtisane*, Dietrich fait de même dans *Blonde Vénus*. A *La Reine Christine*, de 1933, répond *L'Impératrice rouge*, en 1934. La rivalité entre Garbo et Dietrich est orchestrée par les grands studios auxquels elles appartiennent corps et âme. Alimentée par la presse, cette « compétition », qui passionne le public et remplit les salles de cinéma, contribue à forger l'image publique des stars : l'exubérante Marlene, vibrante et débridée, s'oppose à une Garbo éthérée, solitaire et secrète.

Pendant la guerre, les deux rivales **s'engagent contre l'Allemagne d'Hitler**

ENSEMBLE CONTRE LES NAZIS

- **Dietrich remonte le moral des GI américains**
- **Garbo manœuvre pour le MI6 britannique**

Pendant la guerre, les deux rivales ont une haine commune : celle du nazisme. Dietrich a obtenu sa naturalisation américaine le 6 mars 1939, ce qui provoque le ressentiment d'Hitler dont elle était l'actrice préférée ! Une scie musicale calée entre les plus belles jambes du monde, en chemise kaki, Marlene rappelle qu'elle est fille d'officier et chante pour remonter le moral des troupes américaines. « Quand un GI me regarde, ce n'est pas difficile de lire dans ses pensées ! » En 1945, elle recevra la médaille de la Liberté du gouvernement américain, et en 1950, la Légion d'honneur par les Français.

Garbo, qui ne prendra la citoyenneté américaine qu'en 1951, s'engage encore plus — sans autant de tapage. Elle a été recrutée par le MI6 (services secrets britanniques) dès 1941. Parmi ses missions, elle aide le physicien juif Niels Bohr à fuir le Danemark pour la Suède. En organisant une entrevue entre le scientifique et le roi Gustave V, elle contribue à ce que le souverain accepte d'accueillir sur son sol 8 000 Juifs danois.

ÉPILOGUE

- **Garbo se retire définitivement du cinéma à 36 ans**
- **Dietrich prolonge le show, jusqu'au suicide**

Après la guerre, le monde a changé. Pas elles. Dépressive chronique, la sauvage Garbo quitte la scène dès 1941, après le succès mitigé de *La Femme aux deux visages*. Elle a 36 ans. Dissimulée derrière ses lunettes noires et de larges chapeaux, la star entame une errance de luxe définitive. On l'aperçoit sur le yacht d'Onassis, sous les arcades de la rue de Rivoli, ou près de Central Park. De temps en temps, les paparazzis capturent une image floue. Dans les années 1950, Dietrich prend progressivement ses distances avec le cinéma. Mais pas question de quitter le devant de la scène ! Elle entame des tournées de chant. En 1973, elle est rattrapée par son addiction à l'alcool et aux amphétamines ; ivre, elle tombe pendant un spectacle et se casse une jambe. Elle ne s'en remettra pas. En guise de dernière apparition, elle s'affiche dans *Just a Gigolo* (1978), avec David Bowie. Puis se cloître dans son appartement de l'avenue Montaigne, à Paris. Elle passe son temps au téléphone mais ne veut plus être vue. Quand Garbo s'éteint, le 15 avril 1990, Charles Trenet, un des intimes de Dietrich, raconte : « J'ai alors envoyé ce télégramme à Marlene : "Garbo est morte, toutes mes félicitations !" » Mais Dietrich rit jaune. Finalement, elle a toujours aimé Garbo — cette autre elle-même. Le 6 mai 1992, elle suit sa meilleure rivale en se suicidant avec des somnifères. ■

GARBO
aux grands pieds

S'ils avaient été moins grands, la face du cinéma en aurait été changée ! En réalité, Garbo ne chaussait que du 39 mais comme elle portait souvent des chaussures plates, elle est caricaturée dès 1933 avec d'immenses panards. La Divine n'en a cure : sous ses belles et longues robes, elle porte volontiers de grosses pantoufles !

DR (X2)

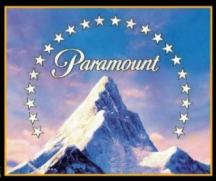
HAÏSSABLE CINÉMA PARLANT

« Les films parlants ? Je les haïssais au début de leur apparition. Ils n'étaient que grincements et craquements. […] Ce n'étaient que de monstrueux cauchemars », déclare Greta Garbo. Mais dans son premier film parlant, *Anna Christie*, en 1930, c'est la révélation : « Garbo parle ! » annoncent les affiches publicitaires. Quand la star commence à parler – à la seizième minute du film –, c'est d'une voix profonde et gutturale qui envoûte les spectateurs ! Dietrich a elle tourné le premier film parlant allemand, *L'Ange bleu* (1930). Elle a enregistré deux versions, l'une en allemand, l'autre en anglais, car le doublage n'existe pas encore. Marlene a dû répéter certaines phrases en anglais plus de cent fois avant de les prononcer correctement.

DR

MGM
(Metro-Goldwyn-Mayer)

Création : 1924. Slogan : « *Ars gratia artis* » (L'art est la récompense de l'art).
Logo : C'est Howard Dietz, un publicitaire, qui a eu l'idée du lion rugissant. Il s'est inspiré de la mascotte de son équipe d'athlétisme à l'université Columbia.



DR

PARAMOUNT

Création : 1916. Slogan : « *If it's a Paramount Picture, it's the best show in town !* » (Si c'est un film Paramount, c'est le meilleur en ville !)
Logo : Un midi, Adolph Zukor, ancien fourreur hongrois qui dirige la Paramount, déjeune avec William Wadsworth Hodkinson, surnommé « l'homme qui inventa Hollywood ». Ce dernier dessine sur un coin de nappe le mont Ben Lomond (Utah) de son enfance.

MARLENE SOUFFRE POUR ÊTRE BELLE

Marlene Dietrich est obsédée par son apparence. Elle se déplace toujours avec son costumier et sa coiffeuse. En 1943, elle se fait faire un « fond de robe », sorte de gaine invisible soutenant ses fesses et ses seins. Une véritable torture à porter mais qui lui permet d'arborer une silhouette parfaite ! Elle porte des gants sur mesure qui donnent l'impression que ses mains sont « trempées dans du miel ». Pas question d'apparaître ridée ! En 1944, elle met au point un « lifting minute » en tirant la peau de son visage avec un chignon très serré, des épingles et de l'adhésif chirurgical… parfois au point d'en saigner.

BETTMANN ARCHIVE VIA GETTY

ET LE SEXE ?

Les deux stars sont bisexuelles. C'est leur seul point commun en matière d'amour. Garbo est fidèle et romantique. Sa plus grande passion aura été pour l'actrice suédoise Mimi Pollak, avec qui elle correspondra pendant soixante ans. La Divine aurait failli se marier avec l'acteur John Gilbert, avec qui elle a tourné plusieurs films. Elle aurait finalement refusé, ne se sentant pas faite pour le mariage. Dans une lettre, Garbo aurait écrit « le mot "épouse" est tellement laid ». On lui connaît également une relation de douze ans avec la poétesse Mercedes de Acosta… que Dietrich lui aurait « piquée » ! Cette dernière est dominatrice et ensorceleuse. Elle multiplie les liaisons sans état d'âme. A son tableau de chasse : Charles Boyer, James Stewart, John Wayne, Gary Cooper, mais aussi l'écrivain Erich Maria Remarque, Joseph Kennedy puis son fils JFK ! On murmure que sa grande amie, Edith Piaf, ne lui aurait pas échappé…

LE GRAND ZAPPING DE L'HISTOIRE

LIVRES, FILMS, BD, DOCUS, BLOGS, PODCASTS, SÉRIES TV, EXPOS

PAR GAËLLE RENOUVEL, MALIKA BAUWENS ET CASSANDRE CUISINIER

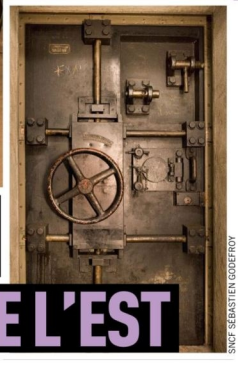
C'EST QUOI DONC ?

L. KIEFFER /MUSÉE DE LA COUR D'OR/ METZ MÉTROPOLE

UN CHAPEAU RITUEL

CE CÔNE EN OR, datant de – 1350 et retrouvé à Schifferstadt, en Allemagne, aurait servi de couvre-chef. Attention, pas à n'importe qui ! A un grand prêtre ou à un roi lors de cérémonies religieuses liées à un culte du soleil. Le chapeau, constitué d'une seule feuille d'or, est entièrement décoré de lignes et de bossettes qui ont peut-être une fonction calendaire. Trois autres cônes en or, datant également de l'âge du bronze, ont été retrouvés en France et en Allemagne.

VU à l'expo "Des offrandes pour les dieux ?", au musée de la Cour d'Or, à Metz, jusqu'au 15 oct. 2019.



SNCF/ SÉBASTIEN GODEFROY

UN BUNKER SOUS LA GARE DE L'EST

Sous les quais de la gare de l'Est, à Paris, se cache une trappe discrète. Elle mène à un bunker de 120 mètres carrés de la Seconde Guerre mondiale ! Sa construction a été lancée par la SNCF en 1939, dans des souterrains qui servaient à acheminer des bagages. Il pouvait accueillir jusqu'à 50 employés en cas d'attaque aérienne et leur permettre de continuer à faire rouler les trains. L'accès est protégé par une lourde porte conçue par le fabricant de coffres-forts Bauche (photo). La première salle (photo) – il y en a dix au total – devait servir à la régulation du trafic. Mais aucun train n'a jamais été aiguillé depuis ce bunker. En 1940, après la défaite, les Allemands se le sont approprié. Laissé en l'état, le bunker contient toujours des vieux moteurs, des cadrans… et deux étonnants vélos servant à alimenter une soufflerie et avoir un peu d'air frais.

Ce site se visite uniquement pendant les Journées européennes du patrimoine, les 21 et 22 septembre 2019. journeesdupatrimoine.culture.gouv.fr

CNCS/FLORENT GIFFARD

DRESS CODE PHARAONIQUE

Cette magnifique tunique est celle d'un figurant dans *Aïda*. En 1880, l'Opéra de Paris joue l'œuvre de Verdi, qui se situe dans l'Egypte des pharaons. Et pas question de plaisanter avec l'authenticité ! C'est Auguste Mariette, grand égyptologue, qui a écrit le livret. Il dessine lui-même les décors avec une rigueur scientifique. Eugène Lacoste se charge des costumes. Et il prend son rôle très au sérieux : il se rend régulièrement au Louvre, dévore les ouvrages de Champollion et fait valider ses croquis par des spécialistes. *Aïda* fait un triomphe à Paris, avant d'être joué en 1912 aux pyramides de Gizeh.

VU à l'expo "Habillez l'Opéra. Ateliers et costumes de l'Opéra de Paris" au Centre national du costume de scène, à Moulins, jusqu'au 3 novembre 2019.

LE MOT DANDY

AVANT D'ÊTRE RAFFINÉ, le dandy fut ridicule. Le mot « dandy » viendrait peut-être d'une ballade écossaise du XVIIIe siècle, où un certain Andy est raillé lorsqu'il se dandine (*to dandle*) derrière sa belle. Un peu plus tard, le mot désigne, dans la région frontière entre l'Angleterre et l'Ecosse, les jeunes gens qui se rendent dans une tenue excentrique à la foire du village. C'est vers 1815-1820 que le dandy devient, à Londres, ce jeune homme sophistiqué et spirituel. Le terme arrive en France vers 1830. A Paris, les jeunes romantiques s'empressent d'adopter ce style *so fashionable* !

LU à l'expo "Paris romantique : 1815-1848" au Petit Palais, à Paris, jusqu'au 15 sept. 2019.

Flora Sandes en uniforme serbe vers 1918.

WIKIMEDIA

LA BADASS DE L'ARMÉE SERBE

Flora Sandes, née en 1876 en Angleterre, rêve d'être militaire. Impossible pour une fille ! En 1914, quand la guerre éclate, elle s'engage comme infirmière. Envoyée en Serbie, elle profite du chaos pour combattre sur le front. Elle se bat comme une lionne. Blessée par une grenade, elle est décorée de l'ordre de l'Etoile de Karageorge (la plus haute distinction militaire serbe). Lorsque la Yougoslavie est envahie en 1941 par les Allemands, Sandes veut s'engager à nouveau… à 65 ans.

LU sur blogs.bl.uk

CE RESTAURANT EST VRAIMENT MORTEL

Cette salle de restaurant mesure… 45 cm ! Et elle est en papier. Il s'agit d'un *zhizha*, un objet funéraire que l'on brûle avec le corps du défunt à Taïwan. Ce rituel doit permettre au mort de profiter des plaisirs terrestres dans l'au-delà. Aujourd'hui, en plus de nourriture, de maison ou de monnaie en papier, certains emportent aussi des reproductions de smartphones ou de sacs de marque de luxe. A chacun son paradis !

VU à l'expo "Palace Paradis", au musée du Quai Branly, à Paris, jusqu'au 27 octobre 2019.

SREA

UN PORTRAIT TRÈS LÉGER

ARTCURIAL

Reconnaissez-vous ce visage qui semble flotter ? C'est celui de Youri Gagarine. Dans ce tableau de 1963, Nadia Léger, élève et épouse de Fernand Léger, exprime le « choc cosmique » qu'elle a ressenti après l'exploit de l'astronaute soviétique. En 1961, Gagarine est en effet entré dans l'Histoire en devenant le premier homme à effectuer un vol spatial. Pour lui rendre hommage, Nadia, qui adhère au Parti communiste français depuis 1933, est revenue à son premier style pictural : le suprématisme, appris auprès du peintre russe Malevitch. Car avant d'arriver à Paris dans les années 1920, l'artiste, née Nadia Khodossievitch en Biélorussie, a déjà une solide formation derrière elle.

VU dans "Nadia Léger, l'histoire extraordinaire d'une femme de l'ombre", ouvrage collectif sous la direction d'Aymar du Chatenet (éd. Imav).

JOHN FIELDING, SUPER JUSTICIER

Devenu aveugle à 19 ans, Fielding est un enquêteur hors pair. Son ouïe lui permet de reconnaître la voix de 3 000 repris de justice. C'est lui qui a l'idée de diffuser les portraits des criminels et de créer des réseaux d'indics. Et ça marche ! A Londres, en 1771, grâce à ses détectives, les Bow Street Runners (« Coureurs de Bow Street »), John Fielding démasque vite l'assassin d'une prostituée : un lord dépravé.

LU dans "13 étranges histoires, du dealer d'Hitler à l'incorruptible juge Dee" de Véronique Chalmet (éd. Acropole).

LE GRAND ZAPPING DE L'HISTOIRE

C'EST QUOI DONC ?

AURÉLIE DUPUIS/MUSÉE DU DR GUISLAIN, GANDIA2ENTIS

UNE CAMISOLE DE FORCE

CETTE VESTE DE GROSSE TOILE du début du XXe s. était utilisée dans les asiles pour immobiliser les « forcenés ». Comment ? Les bras sont enfilés dans les très longues manches, qui sont ensuite croisées sur le devant du corps et attachées dans le dos. Ce vêtement, qui aurait été inventé par un Irlandais en 1772, fut paradoxalement libérateur. En 1795, le Dr Pinel découvre que les aliénés du Bicêtre, asile dont il vient de prendre la direction, sont enchaînés. Il exige que désormais, lors de crises, on leur passe une camisole plutôt que « le fer gothique ».

VU à l'expo "Back Side, dos à la mode", au musée Bourdelle, à Paris, jusqu'au 17 novembre 2019.

PRÉHISTOIRE OU ART MODERNE ?

Au milieu du XIXe siècle, on découvre la préhistoire. Au même moment naît l'art moderne. Les artistes s'inspirent de cette période si lointaine et fascinante. Au point qu'il est parfois difficile de distinguer une œuvre du néolithique d'une moderne ou contemporaine. Faites le test : saurez-vous deviner à quelle époque appartiennent ces quatre œuvres ?

VU à l'expo "Préhistoire, une énigme moderne" au Centre Pompidou, à Paris, jusqu'au 16 septembre 2019.

RÉPONSES. A : Préhistoire ! Cette figure féminine, dite « Vénus de Lespugue », date de –23 000. La statuette en ivoire de mammouth, haute de 15 cm, a été retrouvée dans la grotte des Rideaux (Haute-Garonne). Picasso et Giacometti en avaient un moulage. B : Art contemporain ! Pour *Anthropométrie-ANT 84* d'Yves Klein (1960), des modèles nus se sont couverts du bleu emblématique du peintre puis ont laissé l'empreinte de leur corps sur la toile. L'artiste s'est inspiré des empreintes de mains sur les parois des cavernes. C : Les deux ! Les designers Ami Drach et Dov Ganchrow ont recréé en 2011 des outils préhistoriques… avec une imprimante 3D D : Art contemporain ! La sculpture *Harmless Woman* de Louise Bourgeois, réalisée en 1969, évoque les supposées déesses de la fertilité du paléolithique.

MNHN, JEAN-CHRISTOPHE DOMENECH, SUCCESSION YVES KLEIN C/O ADAGP, PARIS 2019/MURIEL ANSSENS/VILLE DE NICE – CENTRE POMPIDOU, MNAM/CCI/AUDREY LAURANS/DIST. RMN-GP, THE EATON FOUNDATION/AAGP/ADAGP, PARIS 2019/CHRISTOPHER BURKE

QUAND ZOLA DESCENDAIT AU FOND DE LA MINE

Début 1884. Emile Zola pense à son prochain roman. Son titre ? *Germinal*, qui évoque le printemps et, par métaphore, le réveil de la conscience ouvrière. Il veut parler des mineurs du Nord. Problème : il a peur de caricaturer ce milieu qu'il ne connaît pas. C'est alors qu'éclate, le 21 février, une grève de mineurs à Anzin, près de Valenciennes. L'écrivain parisien s'y rend immédiatement. Muni de son carnet, Zola arpente les corons, discute avec les ouvriers. Il descend même avec eux dans la fosse. La grève, qui dure 56 jours, aboutit à l'autorisation des syndicats. Quant à *Germinal*, paru l'année suivante, c'est un succès. En 1902, à l'enterrement de Zola, des mineurs de Denain accompagnent le cortège funéraire en scandant : « Germinal ! Germinal ! »

VU sur Retronews.fr

ON VIENT JUSTE D'APPRENDRE QUE…

… SAINT LOUIS N'EST PAS MORT DE LA PESTE ni de dysenterie mais du scorbut. C'est la conclusion d'analyses de la mâchoire de Louis IX, décédé en croisade à Tunis, en 1270. Le docteur Charlier, qui a dirigé cette étude, va analyser les intestins momifiés du souverain pour savoir s'il était touché par d'autres bactéries et virus.

LU dans sciencedirect.com

… ON CONSOMMAIT DÉJÀ DU CANNABIS IL Y A 2 500 ANS. Des chercheurs ont décelé dans des bols vieux de 2 500 ans, retrouvés dans le Pamir à la frontière entre la Chine et le Tadjikistan, des biomarqueurs du cannabis. Les scientifiques pensent que les plantes étaient brûlées afin d'inhaler leurs vapeurs.

LU dans advances.sciencemag.org

LES CACHOTTERIES DE LA "JOCONDE NUE"

RMN-GRAND PALAIS DOMAINE DE CHANTILLY-MICHEL URTADO

Ce sourire vous fait penser à celui de Monna Lisa ? C'est normal. Pendant longtemps, cela n'a fait aucun doute : cette «Joconde nue» était l'œuvre de Léonard de Vinci. Mais à la fin du XIXe siècle, les critiques s'interrogent. Et si ce dessin au charbon avait été réalisé par un disciple du maestro ? Pour en avoir le cœur net, le domaine de Chantilly, à qui appartient ce carton de 75 cm de haut sur 56 cm de large, l'a fait analyser par le Centre de recherche et de restauration des musées de France. Verdict : le type de papier, la datation au carbone 14, les repentirs sur les doigts et le bras gauche, le sens des hachures montrant que le dessin est celui d'un gaucher sont autant d'éléments qui penchent en faveur d'une attribution à Léonard. Ou à un de ses élèves très doué !

VU à l'expo "La Joconde nue", **au domaine de Chantilly, jusqu'au 6 octobre 2019.**

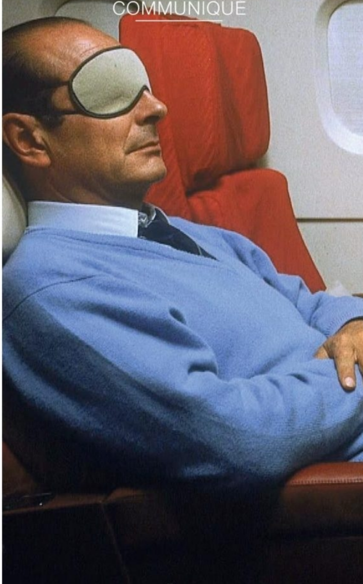
UN BIJOU PEUT EN CACHER UN AUTRE

CHAUMET

« La principale qualité que nous exigeons de nos bijoux ? Qu'ils puissent aller avec n'importe quoi ! » réclame en 1909 *Femina*, la revue des dames chics. Rien de plus facile, avec ce deux-en-un en forme de colibri ! Réalisé par Joseph Chaumet vers 1890, ce bijou de tête léger, composé d'or, d'argent, de rubis, de diamants et de grenats se porte fiché dans la chevelure avec une épingle. Mais il peut aussi être transformé en broche grâce à une attache. A la Belle Epoque, les bijoux transformables ont la cote chez les élégantes qui veulent briller dans les bals. Chaumet s'en fait une spécialité : les diadèmes deviennent colliers, les bandeaux bracelets. Jackpot ! Le carnet de commandes du joaillier ne désemplit pas.

VU à l'expo "Chaumet en majesté", **au Grimaldi Forum, à Monaco, jusqu'au 28 août 2019.**

COMMUNIQUÉ



LES PRÉSIDENTS ET LES VOYAGES

DOCUMENTAIRE EXCLUSIF

Baroudeur, curieux, casanier, pressé… quels voyageurs sont ceux qui nous gouvernent ?

Voyages qui ont marqué l'Histoire, anecdotes inattendues : ces carnets de voyages présidentiels nous entraînent au cœur de l'intimité de nos Présidents à l'étranger.

DIMANCHE 15 SEPTEMBRE À 20H55 SUR PLANETE+

© 2018 Tournez S'il Vous Plaît Production

PLANETE+

DANS LE JOURNAL D'HIER

5 PHOTOS QUI ONT UN

PAR CASSANDRE CUISINIER

AKG IMAGES

21 SEPTEMBRE 1940

LES SUPERBES FRESQUES DE LASCAUX ÉMERVEILLENT LES EXPERTS

Des centaines de chevaux, de lions ou de rhinocéros peints il y a plus de 17 000 ans… Ces visiteurs de la première heure n'en croient pas leurs yeux ! Le "pape de la préhistoire" Henri Breuil (bras gauche levé) et le préhistorien Henri Begouën (bras droit levé) ont été appelés pour expertiser la grotte de Lascaux, située à Montignac en Dordogne. Quelques jours plus tôt, le 8 septembre, le jeune Marcel Ravidat (en bas à droite), qui se promenait avec son chien, tombe par hasard sur l'entrée de cette immense grotte aux parois couvertes de dessins rupestres. Il retourne l'explorer avec quelques amis avant d'informer, une semaine plus tard, son ancien instituteur Léon Laval de sa découverte. C'est ce dernier qui alerte le paléontologue Henri Breuil.

LEHTIKUVA/AFP

31 AOÛT 1980

UNE GRÈVE TRÈS CATHOLIQUE

Sur les chantiers navals de Gdansk, en Pologne, cet ouvrier en grève se confesse à un prêtre. L'Eglise apporte son soutien aux 17 000 travailleurs polonais du chantier dont le mouvement dure depuis deux semaines. Menés par Lech Walesa, un électricien de 36 ans charismatique et fervent catholique, ils revendiquent des augmentations salariales, le droit de grève, la semaine de travail de cinq jours et la création de syndicats indépendants.

JOUR FAIT **LA UNE** DE L'ACTUALITÉ

AP PHOTO

19 JUILLET 1980

Ouverture des Jeux à la russe

L'URSS a fait les choses en grand pour inaugurer les JO de 1980, à l'image de cette acrobatique reconstitution humaine de la torche olympique dans le stade Loujniki de Moscou. Mais malgré le faste de la cérémonie, cette 22e édition est marquée par les tensions politiques. Elle est boycottée par une cinquantaine de pays qui protestent contre l'invasion de l'Afghanistan par l'URSS en décembre 1979.

AKG IMAGES

AOÛT 1939

L'ÉTOILE MONTANTE DU PAYS D'OZ

Quel enchantement ! *Le Magicien d'Oz*, réalisé par Victor Fleming, met en scène Judy Garland, dans le rôle de Dorothy. Adapté d'un roman pour enfants très populaire, le film de la MGM est un succès et propulse la jeune fille de 17 ans au rang de star.

ROCCO MORABITO/THE FLORIDA TIMES-UNION VIA AP

JUILLET 1967

Bouche-à-bouche électrique

Perché sur un poteau électrique de la 26e rue, à New York, J.D. Thompson tente de ranimer son collègue Randall G. Champion. Ce dernier vient de s'électrocuter sur la ligne basse tension alors qu'il effectuait un contrôle de routine. Miracle ! Thompson réussit à sauver son camarade. Le photographe Rocco Morabito, qui passait par là, a immortalisé ce geste héroïque.

4 QUESTIONS RÉPONSES

ÉCRIVEZ-NOUS À :
Ça m'intéresse Histoire
Questions/Réponses
JEAN-PAUL ROIG
13, rue Henri-Barbusse
92264 Gennevilliers Cedex
PAR MAIL :
cmhistoire@prismamedia.com
OU SUR FACEBOOK :
www.facebook.com/CaMinteresseHistoire

Quelle est la différence entre le Languedoc et l'Occitanie ?

BENOÎT FAVROT (32)

LA TAILLE ! L'Occitanie est historiquement plus vaste que le Languedoc. En 1271, le comté de Toulouse est rattaché au domaine royal. L'administration prend l'habitude de désigner cette province Pays de langue d'oc (par opposition au Pays de langue d'oïl, au nord de la Loire). Les textes latins traduisent Languedoc par *Occitania*, sur le modèle d'*Aquitania* (l'Aquitaine). Mais en réalité, le domaine linguistique occitan s'étend des Alpes à l'Atlantique et du Massif central aux Pyrénées. A partir des années 1950, on crée des régions administratives. Montpellier devient le chef-lieu du Languedoc-Roussillon, alors que Toulouse, capitale historique du Languedoc, est rattachée à Midi-Pyrénées. En 2016, ces régions fusionnent pour reformer plus ou moins… l'Occitanie d'origine (12 départements occitans et… un catalan, les Pyrénées-Orientales) !

Le Kremlin-Bicêtre a-t-il un lien avec le Kremlin de Moscou ?

SERGE B., PAR MAIL

CETTE COMMUNE DU VAL-DE-MARNE doit indirectement son nom à la campagne contre le tsar Alexandre Ier menée en 1812 par Napoléon. Après la retraite de Russie, beaucoup de blessés de la Grande Armée sont soignés à l'hospice de Bicêtre, fondé par Louis XIII en 1632. Le lieu appartient alors à la ville de Gentilly. Un marchand de vin ouvre une taverne à proximité : Au sergent du Kremlin. En russe, le mot *kremlin* désigne une enceinte fortifiée, comme celle de Moscou qui fut occupée par les troupes napoléoniennes. Les grognards convalescents se mettent à fréquenter l'auberge toute proche en nombre, à tel point que le quartier est nommé Le Kremlin sur une carte d'état-major de 1832. Ses habitants obtiennent en 1896 d'être détachés de Gentilly pour former une nouvelle commune, Le Kremlin-Bicêtre, peuplée aujourd'hui de 25 000 Kremlinois.

Pourquoi dit-on « prendre des mesures draconiennes » ?

ELENA, PAR MAIL

À CAUSE DE L'ATHÉNIEN DRACON. En 621 avant J.-C., ce législateur souhaite mettre un terme aux querelles qui déchirent la cité aristocratique. Il supprime l'autorité coutumière des patriarches claniques et interdit la justice privée, avec ses vengeances sans fin. Désormais, tous les hommes libres, quel que soit leur prestige, sont égaux devant la justice de la cité-Etat. Et surtout, la justice qui était jusque-là orale est désormais régie par un code pénal. Le texte est tellement sévère qu'on dit qu'il est « écrit avec du sang ». Un vol est ainsi passible de la peine de mort ! L'ébauche de la démocratie athénienne est pourtant née grâce à cette mesure… draconienne. En français, on a d'abord parlé de « mesures draconiques » à la Renaissance, puis de « mesures draconiennes » à partir de la fin du XVIIIe siècle pour désigner des décisions d'une rigueur excessive.

Qu'est-ce qui distingue collaborateur et collaborationniste ?

CYNTHIA H., VIA FACEBOOK

LA CONVICTION ! Le premier est opportuniste alors que le second collabore par idéologie. En octobre 1940, après la défaite de la France, le maréchal Pétain lance une politique de collaboration avec l'Allemagne nazie. L'entente est scellée avec Hitler à Montoire (Loir-et-Cher). Les collaborateurs du régime de Vichy (surnommés « collabos ») ont tout à gagner : les biens confisqués aux Juifs, des postes administratifs ou militaires, le contrôle du commerce… Ces pétainistes se disent attachés aux valeurs traditionnelles françaises et au « héros de Verdun ». Les plus malins poursuivront même leur carrière après la Libération… En revanche, le collaborationniste agit par conviction pronazie et veut que la France s'allie à Hitler. A l'image de Jacques Doriot, qui s'engage sous uniforme SS, et de Joseph Darnand, qui se déchaîne à la tête de la Milice.

VOUS ENVOYEZ LES QUESTIONS, NOUS CHERCHONS LES RÉPONSES

Ça m'intéresse Histoire

RÉDACTION : 13, rue Henri-Barbusse, 92624 Gennevilliers Cedex
Tél. : 01 73 05 + les 4 chiffres suivant le nom.
E-mail : cmhistoire@prismamedia.com

Rédacteur en chef : ..... **Fabrice Argelas**, 6322.
Rédactrice en chef adjointe : ..... **Cyrielle Le Moigne-Tolba**, 6314.
Directrice artistique : ..... **Valérie Fossey**, 4593.
Chefs de service : ..... **Gaëlle Renouvel**, 6343,
Nicolas François, 4942.
Secrétaires de rédaction : ..... **François Pellegrini** (1re SR), 5688,
Anne Vrignaud.
Chef de studio : ..... **Philippe Delavaud**, 4995.
Maquettiste : ..... **Aurélie de La Seiglière**, 5888.
Chef de service photo : ..... **Frédérique Lajoix**, 4776.
Ont participé à ce numéro : ..... **Olivier Balez, Elodie Barakat, Malika Bauwens, Nathalie Bencal, Antoine Bourguilleau, Véronique Chalmet, Yann Colcanopa, Cassandre Cuisinier, Judith Chetrit, Aurélie Darbouret, Pierre Delannoy, Capucine Frey, Julie Gardett, Balthazar Gibiat, Ludivine Loncle, Morgane Pellennec, Mayliis Jean-Préau, Jean-Paul Roig, Nicolas Skopinski.**
Secrétariat : ..... **Katherine Montémont**
(secrétaire de direction), 5636.
Comptabilité : ..... **Franck Lemire**, 4536.
Fabrication : ..... **James Barbet**, 5102,
Stéphane Redon, 5101.

PUBLICITÉ ET DIFFUSION :
Directeur Exécutif PMS : ..... **Philipp Schmidt**, 5188.
Directrice exécutive adjointe PMS : ..... **Anouk Kool**, 4949.
Directeur délégué PMS Premium : ..... **Thierry Dauré**, 6449.
Brand solutions Drector : ..... **Véronique Pouzet**, 6468.
Tranding Managers : ..... **Alice Antunes**, 4659,
Virginie Viot, 4529.
Planning Manager : ..... **Julie Vanweydeveldt**, 6994.
Responsable exécution : ..... **Albane Djardias**, 6494.
Assistante Commerciale : ..... **Catherine Pintus**, 6461.
Directrice déléguée Creative Room : ... **Viviane Rouvier**, 5110.
Directeur délégué Insight Room : ..... **Charles Jouvin**, 5328.
Directrice des études éditoriales : ..... **Isabelle Demailly Engelsen**, 5338.
Directrice de la Fabrication
et de la Vente au Numéro : ..... **Sylvaine Cortada**, 5465.
Directeur marketing client : ..... **Laurent Grolée**, 6025.
Directeur des ventes : ..... **Bruno Recurt**, 5676.

Directeur de la publication : ..... **Rolf Heinz**.
Directrice Exécutive Pôle Premium : ... **Gwendoline Michaelis**.
Directrice marketing
et business développement : ..... **Dorothée Fluckiger**.
Directrice des événements et licences : .. **Julie Le Floch-Dordain**.

ABONNEMENTS : (France). Ça m'intéresse Histoire
Service Abonnement – 62066 Arras Cedex 9
ABONNEMENTS ET ANCIENS NUMÉROS :
prismashop.caminteresse.fr
Téléphone : 0808 809 063 (service gratuit + prix appel)
Numéro de téléphone depuis l'étranger : 00 331 70 99 29 52

Photogravure et impression en Allemagne : MOHN - Media Mohndruck GmbH Carl-Bertelsmann Straße, 161 M 33311 Gütersloh

ABONNEMENT : Tarifs pour 1 an/6 numéros : 35,70 €
© PRISMA MEDIA 2014. Dépôt légal : juillet 2019.
Diffusion : Presstalis – ISSN : 2117 – 9468.
Création : décembre 2010. Commission paritaire : 0321 K 90735.
La rédaction n'est pas responsable de la perte ou de la détérioration des textes ou photos qui lui sont adressés pour appréciation. La reproduction, même partielle, de tout matériel publié dans le magazine est interdite.
Provenance du papier : Allemagne, taux de fibres recyclées : 23 %
Eutrophisation : Ptot 0,003 Kg/To de papier

Magazine mensuel édité par PM PRISMA MEDIA
13, rue Henri-Barbusse, 92624 Gennevilliers Cedex
Tél. : 01 44 15 30 00.
Société en nom collectif au capital de 3 000 000 d'euros, d'une durée de 99 ans, ayant pour gérant Gruner + Jahr Communication GmbH.
Ses trois principaux associés sont Média Communication SAS, Gruner und Jahr Communication GmbH et France Constanze- Verlag GmbH & Co KG.

PEFC
PEFC/04-31-1081

Ça Histoire

UN ÉTÉ MEURTRIER

Cet été, pendant vos vacances, on vous raconte les histoires atroces et véridiques des plus grands meurtriers de tous les temps. Frissons garantis avec notre podcast et notre hors-série.

LE PODCAST

Ça m'intéresse Histoire retrace en dix épisodes de neuf minutes les parcours de psychopathes, de l'Antiquité à nos jours. Vous pouvez vous abonner en tapant « scènes de crime » dans la barre de recherche des sites et apps suivants : deezer.com, castbox.fm, spotify.com, iTunes et Google Podcasts.

ÉPISODE 1
CHARLES MANSON, LE MEURTRIER SUPERSTAR : 1969. Cet illuminé qui se prend pour le fils du diable fascine Hollywood. Jusqu'au jour où il bascule dans l'horreur.

ÉPISODE 2
LES SŒURS PAPIN, LES BONNES TUEUSES : 1933. Humiliées par Madame, ces deux domestiques sans histoires lui arrachent les yeux. Vengeance !

ÉPISODE 3
FRITZ HAARMANN, LE BOUCHER DE HANOVRE : 1918-1924. Cet homme au physique banal tue des dizaines de jeunes garçons et vend leur chair au marché noir.

ÉPISODE 4
SIMONE WEBER, LA MAMIE DIABOLIQUE : 1980-1985. Son amant veut la quitter ? Pleine de rancœur, la quinqua rondelette le découpe à la meuleuse.

ÉPISODE 5
DOCTEUR PETIOT ET MISTER SATAN : 1931-1944. Son mobile ? L'argent, il lui en faut toujours plus ! Derrière le masque de bon médecin se cache un sociopathe cupide.

ÉPISODE 6
AGRIPPINE, LA PRINCESSE SANGUINAIRE : Ier siècle. Elle est prête à tout pour que son unique enfant, Néron, devienne l'empereur de Rome.

ÉPISODE 7
JOSEPH VACHER, L'ÉVENTREUR DES ALPAGES : 1894-1897. Ce vagabond psychopathe égorge femmes et enfants dans les campagnes du Sud-Est.

ÉPISODE 8
L'INSAISISSABLE TUEUR DU ZODIAQUE : 1966. Ce tueur en série écrit à la presse : « J'aime tuer les gens car c'est plus amusant que de chasser en forêt. »

ÉPISODE 9
LANDRU MET SES FIANCÉES AU BÛCHER : 1909-1919. Ce séducteur abuse des dizaines de femmes. Et les tue après les avoir dépouillées.

ÉPISODE 10
CHARLES CLÉMENT, LE NÉCROPHILE DES BAIGNOIRES : années 1950. Cet ancien de l'Indochine regarde ses victimes se décomposer dans sa salle de bains.

LE HORS-SÉRIE

LES 50 PLUS GRANDS CRIMINELS DE L'HISTOIRE

ACTUELLEMENT EN KIOSQUE

ÉGALEMENT DISPONIBLE EN VERSION NUMÉRIQUE

prismaSHOP

Télécharger dans l'App Store

Au XIVe siècle, la sœur bénédictine Joan de Leeds choisit la mise en bière pour quitter le monastère.

PHOTOMONTAGE PHILIPPE DELAVAUD

LA NONNE S'ÉVADE DU COUVENT... APRÈS SES FUNÉRAILLES

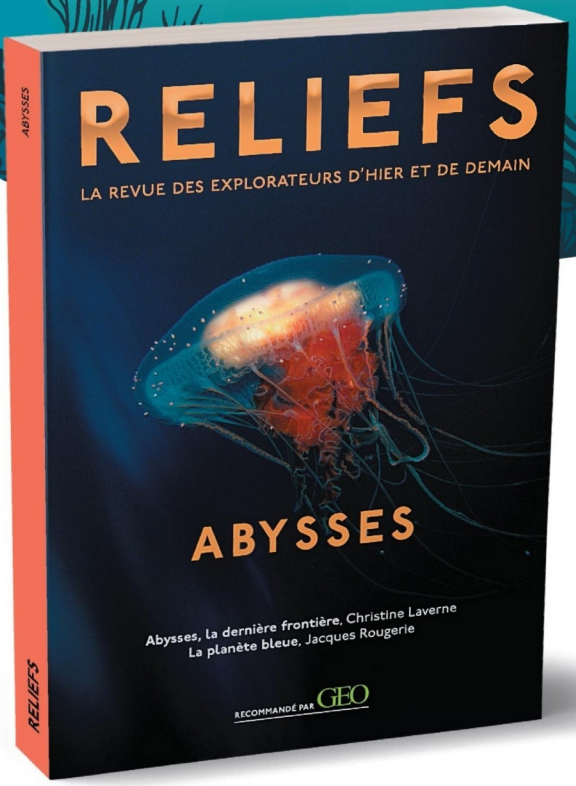
PAR MAYLIS JEAN-PRÉAU

Nord-est de l'Angleterre, 1318. Dans la ville fortifiée d'York, Joan de Leeds mène une vie pieuse et chaste au prieuré Saint-Clément, une maison de la communauté bénédictine. La jeune religieuse est censée suivre la règle de saint Benoît et assister aux nombreux offices qui rythment ses journées. Mais au monastère, on n'a pas toujours été très à cheval sur les principes ! Un an plus tôt, en 1317, l'archevêque d'York, William Melton, avait même rappelé à l'ordre la mère supérieure de Saint-Clément, Agnes de Methelay, fustigeant « l'accès fréquent des hommes et des femmes à la maison ». Sans parler des laïcs vivant dans le couvent en couple avec les religieuses. Sacrilège ! Ce laisser-aller a visiblement donné des idées à Joan de Leeds. La jeune fille aspire à autre chose qu'une vie cloîtrée. Mais comment faire pour échapper au voile et à l'habit noir ? Joan a un plan : elle va mourir ! Et pour trépasser, il faut d'abord tomber gravement malade. Pendant des semaines, la religieuse reste au lit, blême et souffrante. Bientôt, elle ferme les yeux. Pour toujours ? Pas vraiment. « Avec l'aide de nombreux complices, malfaiteurs, à l'esprit malsain, elle fabriqua un mannequin à l'image de son corps afin d'induire en erreur les fidèles », écrit dans une note en latin l'archevêque William Melton en 1318. La maladie de Joan de Leeds était donc une feinte. Le mannequin à son effigie est enterré par ses complices « dans un espace sacré parmi les religieux de ce lieu ». Le reste du couvent n'y voit que du feu. A peine l'enterrement terminé, la fausse défunte quitte son habit de nonne et sort discrètement de Saint-Clément.

A-T-ELLE ÉTÉ TRAHIE ? Ou reconnue à Beverley, ville située à une quarantaine de kilomètres d'York où elle s'est établie ? Quoi qu'il en soit, la supercherie est découverte et « la rumeur scandaleuse » vient aux oreilles de l'archevêché. William Melton est furieux contre cette pécheresse qui a « tourné le dos à la décence et au bien de la religion ». Pour lui, Joan de Leeds a « perverti son chemin de vie avec arrogance, s'engageant sur la voie de la convoitise charnelle ». En d'autres mots, Joan a préféré les hommes à la vie cloîtrée ! Et elle n'est pas la seule. Il n'est alors pas rare que de très jeunes filles prononcent leurs vœux monastiques sous la contrainte avant de fuir pour changer de vie. Que risque Joan la mécréante ? « Elle erre maintenant au péril notoire de son âme et au scandale de tout son ordre », écrit l'archevêque Melton. Le prélat doit ramener sur le droit chemin cette femme ayant « rejeté le bien de la religion et la modestie de son sexe ». Il écrit donc au doyen de Beverley qu'« elle devrait rentrer à la maison ». Pour y recevoir une punition à la hauteur de sa faute : être confinée, battue ou privée de nourriture comme celles l'ayant précédée. On ne sait pas si la fugitive est finalement retournée au couvent. Mais son histoire, découverte en février 2019 dans les archives de l'archevêché d'York, a fait de la maligne bénédictine un nouveau symbole féministe ! ■

LA REVUE DES EXPLORATEURS

RECOMMANDÉE PAR GEO



Dédiée à la **nature**, à **l'aventure** et à **l'exploration**, Reliefs invite des chercheurs, écrivains, photographes ou historiens à nous raconter les mondes d'hier et de demain dans un esprit de **curiosité** permanent.

Dans ce troisième numéro :

DOSSIER ABYSSES

Jacques Rougerie, Claire Nouvian
Jean-Christophe Rufin
Entretien avec **Claude Lorius**
Aparté avec **Patrick Deville**
Portfolio de **Victoria Sambunaris**

DES CADEAUX INCLUS

•

Une affiche originale illustrée

•

6 cartes issues de la rubrique « Naturalistes »

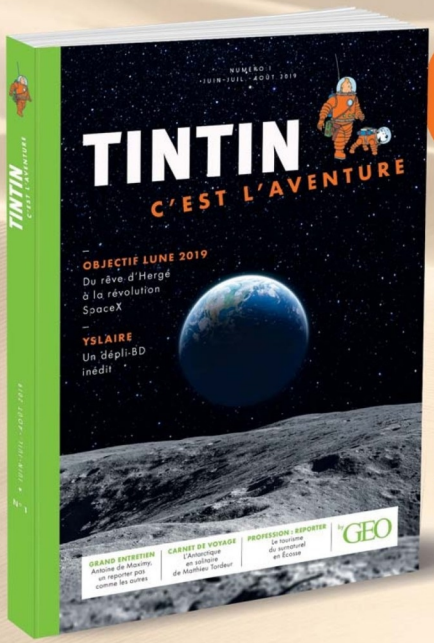
UNE **REVUE TRIMESTRIELLE**
EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

NOUVELLE REVUE

TINTIN
C'EST L'AVENTURE

★

Pour voyager, rêver et découvrir le monde du XXIe siècle en reportages et en images



Inclus une BD inédite d'Yslaire

DANS CE 1ER NUMÉRO :

Dossier Objectif Lune 2019

★

Entretien avec Antoine de Maximy

★

Carnets de voyage

★

Trésors d'archives d'Hergé

VOTRE NOUVEAU RENDEZ-VOUS TRIMESTRIEL

chez les marchands de journaux, en librairies et à l'abonnement sur prismashop.fr

GEO

éditions moulinsart

en partenariat avec France Culture

© Hergé-Moulinsart 2019

CJ sompsa juillet